

JUNKPAGE

BORN TO BE WILD



Numéro 49
OCTOBRE 2017
Gratuit

AVANT TOI

Rich Owens

CHEREVICHKIOTVICHKI

COMME des GARÇONS

DRIES VAN NOTEN

G U

I D

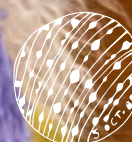
Gohji Yamamoto

sacai

DUŠAN

ISABEL MARANT

ISABEL ÉTOILE
MARANT



5 OCTOBRE

Rosa Maria
jewellery

LEMAIRE

VERONIQUE LEROY

SERGE
THORAVAL

TSUMORI CHISATO

Y's

AXSUM

24 rue de Grassi - Bordeaux • tél. 05 56 01 18 69 • www.axsum.fr
Ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 19h



Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

- MÉLANIE DE BIASIO
- JULIEN GASC
- GOSPEED YOU ! BLACK EMPEROR
- DUCKTAILS
- MICAH P. HINSON

14 EXPOSITIONS

- FRANÇOIS CHEVAL
- PIERRE WETZEL
- PIERRE BRANA
- SABINE DELCOURT
- GÉORGIE -BERCEAU DE LA VITICULTURE
- BENOÎT MAIRE

24 SCÈNES

- SPÉCIAL FAB
- ATTILIO LABIS
- DAVID GESELSON

30 NOUVELLE-AQUITAINE

- CHRISTIAN DELÉCLUSE
- GILLES BARBIER
- BOULAZAC
- LA MÉTIVE

42 LITTÉRATURE

44 JEUNESSE

46 FORMES

48 VOYAGES

- BRUXELLES

50 GASTRONOMIE

54 ENTRETIEN

- MARC MINKOWSKI, OLIVIER LOMBARDIE,
- LAURENT CROIZIER

62 PORTRAIT

- MARIE-SYLVIE BITARELLE

Pour Jérémie Buchholtz

Nul ne peut contester que notre époque, à quelques exceptions, ne fait pas dans l'optimisme béat. Elle a même tendance à voir le mal partout et à compter, avec une rigueur morbide, les malheurs qui s'abattent sur elles, qu'ils viennent de la nature ou des hommes. Dans ce climat tendu et parfois angoissant, il est de rares motifs d'espoir.

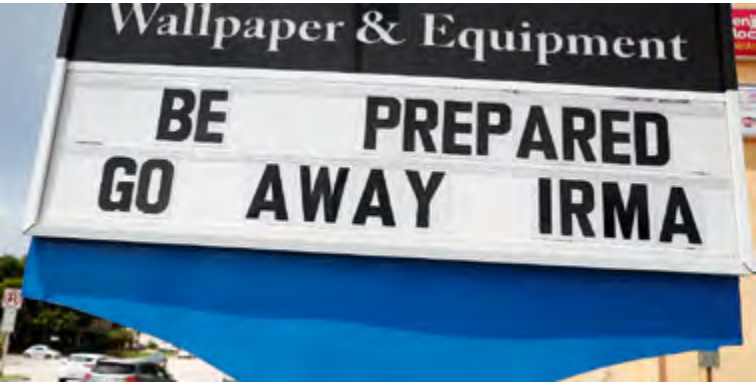
Les uns imaginent le futur ravagé par les dérèglements climatiques, les autres par le choc des civilisations, les fictions dystopiques ne cessent de mettre de l'huile sur le feu en dépeignant les calamités à venir. Certes, d'autres époques ont connu de grandes peurs, depuis le passage du premier millénaire jusqu'à la guerre froide, mais peut-être comme jamais sent-on les hommes las d'eux-mêmes, prêts à s'accuser de tous les maux et à souhaiter leur propre autodestruction.

C'est cela qui est nouveau : non pas la peur, mais la lassitude. Certains ont déjà établi des scenarii de régénération de la terre, de la faune et de la flore, lorsque ce serpent dans le jardin d'Éden que nous sommes aura enfin disparu. Bref notre temps est nihiliste, au sens où l'entendait Nietzsche il y a plus d'un siècle. *Nihiliste* non pas tant dans sa passion de la destruction que dans son manque d'ardeur et de courage à vivre, dans ce que le philosophe nommait la « grande fatigue ». Du point de vue physiologique, le nihilisme peut d'ailleurs se définir comme ce basculement de l'épuisement physique en hyperactivité morbide. C'est le trajet pendulaire entre le trop et le peu. La lamentation nihiliste tire bizarrement sa force de la puissance inépuisable de la déploration des temps. Il y a en elle un ressassement geignard qui, sous ses airs d'essoufflement phtisique, constitue précisément sa source d'énergie. Il suffit d'ouvrir un journal ou d'allumer la radio pour avoir affaire à ces oiseaux de malheur qui prédisent que nous n'en pouvons plus. Loin des démonstrations spectaculaires de la violence, le nihilisme se cache souvent dans l'alpha privatif du renoncement : aphasie, apathie, aboulie.

Si, comme nous le pensons d'ordinaire, le nihilisme se juge au nombre de morts qu'il provoque, nous risquons cependant d'avoir des surprises lorsqu'il nous faudra qualifier dès lors de *nihiliste* ce qui correspond aux meurtres de masse actuels : l'automobile, le tabac, l'agriculture industrielle, les multinationales pharmaceutiques, la diplomatie mondiale, etc.

Pourtant l'espérance de vie augmente, nous dit-on, la faim et la pauvreté régressent depuis le milieu du *xx*^e siècle. Mais pour le nihiliste, le fait que l'homme vive plus longtemps et mieux n'est pas une preuve de sa bonne santé. Le prolongement technique de la vie n'est pas une guérison de l'existence, mais une simple suspension temporaire de la mort. La vie de l'humanité vaut-elle d'être défendue et prolongée ? Telle est la vraie question. Un « être ou ne pas être » non plus individuel, mais collectif. Pourquoi voulons-nous que l'humanité perdure si elle a perdu autant la foi dans sa capacité d'inventer un monde meilleur et plus juste, si elle est si encline à croire, par faiblesse et complaisance, qu'elle est l'unique responsable de toutes ces catastrophes qui portent la violence et la mort ?

Il me semble que le pourcentage de ceux qui ne sont plus capables de trouver des arguments pertinents en faveur de la nécessité de poursuivre l'aventure humaine augmente dangereusement. On a presque l'impression qu'ils sont pressés que cette sinistre farce finisse. À cet égard, les vrais nihilistes ne posent pas des bombes ni ne honnissent ouvertement le monde. On les trouve souvent parmi les blasés qui vivent dans des communautés balnéaires, au milieu des palmiers, des greens de golf et des transats en teck, en attendant, dans l'absence de tout plaisir, l'ouverture matinale du *pool bar*.



JUNKPAGE N°49
Karlheinz Weinberger,
Série «Motorcycle Clubs», années 1980.
Mérignac Photographic Festival,
du jeudi 5 octobre au dimanche 17 décembre
[voir p. 14].
© Karlheinz Weinberger

Inclus dans ce numéro le supplément JUNKCITIES.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de publication : Vincent Filet / Secrétariat de rédaction : Marc A. Bertin / Rédaction en chef : redac.chef@junkpage.fr / Direction artistique & design : Franck Tallon, contact@franktallon.com / Assistantes : Emmanuelle March, Isabelle Minbielle / Ont collaboré à ce numéro : Julien d'Abriçon, Didier Arnaudet, Bruce Pégout, Marc A. Bertin, Cécile Broqua, Sandrine Chatelier, Henry Clemens, Guillaume Guardearth, Anna Maisonneuve, Stéphanie Pichon, Jérôme Provencal, Jeanne Quéheillard, Joël Raffier, Xavier Rosan, José Ruiz, David Sanson, Nicolas Trespallé / Correctrice : Fanny Soubiran / Fondateurs et associés : Christelle Cazaubon, Serge Demidoff, Vincent Filet, Alain Lawless et Franck Tallon / Publicité : Claire Gariteai, c.gariteai@junkpage.fr, 07 83 72 77 72 Clément Geoffroy c.geoffroy@junkpage.fr, 06 60 70 76 73 / Administration : Julie Ancelin 05 56 52 25 05
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126- OJD en cours
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

Prochain numéro le 30 octobre

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

 > Junkpage



© picmonkey

HOMMAGE

Le 12 octobre, à partir de 20 h 30, au cinéma Utopia, une soirée consacrée à l'auteur de *Jérôme* (publié chez Finitude) avec la diffusion du documentaire *Le Noir Roman* de Jean-Pierre Martinet de Nils Warolin. Après la projection, lecture d'extraits, puis débat avec Éric Dussert (préfacer, responsable de collection), Thierry Boizet (des éditions Finitude), et le duo Nicolas Étienne et David Vincent de la maison de l'Arbre vengeur qui a notamment édité *La Grande Vie* dans la collection L'Alambic. Histoire de se souvenir de la figure singulière de cette plume libournaise.

Le Noir Roman de Jean-Pierre Martinet,
jeudi 12 octobre, 20 h 30, Utopia.
www.cinemas-utopia.org/bordeaux



D.R.

FESTIF

L'association La Tribale Démarche organise « Le Carnaval des Vendanges » le 22 octobre, entre 13 h et 23 h 30 dans le quartier Cours de l'Yser/Rue Kléber/Rue Malescaut/Rue Beaufleury/Rue Monthyon. Au menu : musique de rue, défilé, récolte de mots, performances musicales, lectures théâtralisées, danse du pressoir, soupes gourmandes, vins « show », concert et bal ! Sont annoncés : Bikason Mouvman Ka'naval, Collectif Tribal Poursuite, L'Éléphant Brass Machine, Christophe Biard et le Oustiti Circus, la chorale Yakachanter, et Néné Urbanski.

Le Carnaval des Vendanges,
dimanche 22 octobre, 13 h.
www.tribalpoursuite.fr



© Arthur Pequignot, 2015

CARITATIF

Depuis plus de quinze ans, l'association des Amis du capc accompagne le musée d'art contemporain de la Ville de Bordeaux dans ses actions comme dans ses initiatives. Que ce soit dans l'enrichissement de ses collections, le soutien au financement des expositions et le développement des programmes culturels et éducatifs, l'association cherche à établir des liens forts et durables entre le capc et ses adhérents en leur facilitant les contacts avec les acteurs de l'art actuel. Il reste des places pour le banquet du 12 octobre ! Renseignements au 06 46 28 31 89 contact@amisducapc.com

Banquet des amis du capc,
jeudi 12 octobre, 19 h 30, capc.
www.amisducapc.com



© Nico Fulcrano

ADIEU

Photographe notamment reconnu pour son travail avec la revue *Le Festin*, Jérémie Buchholtz a trouvé la mort vendredi 22 septembre dans un accident de moto. Son œil s'est souvent posé sur les thèmes du patrimoine, de l'architecture, de l'urbanisme et de l'art contemporain. Un regard forcément singulier, mais toujours apprécié. Professionnel sensible et voyageur, ses travaux personnels témoignent d'une curiosité au monde, de La Havane à La Mauritanie en passant par la Macédoine ou la Métropole bordelaise. La rédaction de *JUNKPAGE* s'associe au chagrin de sa famille et de ses proches.



Atelier Bô - Dumbhill

ROCK ON

Du 21 octobre au 6 novembre, voici les vacances de la Toussaint. Au capc, les ateliers Bô permettent aux enfants de découvrir l'art contemporain et de développer leur inventivité par la pratique d'ateliers expérimentaux. Le thème comme les conseils d'expert sont fournis par un jeune plasticien choisi pour sa créativité et son humour. Place au label Dumbhill pour une session entre son et vidéo, intitulée « O.V.N.I. » au cours de laquelle les enfants produiront un album et un vidéoclip. Renseignements et inscriptions auprès de Thibault Mahieux au 05 56 00 81 78 / 50.

www.capc-bordeaux.fr/atelier-bo



D.R.

10X10

Certes, la rentrée n'est plus qu'un souvenir lointain, mais, heureusement, la revue des 0-14 ans accompagne encore et toujours les cartables. Cette publication, c'est bien entendu *Clubs & Comptines*, fidèle au poste depuis octobre 1994, soit 23 ans déjà et un numéro 100 d'ores et déjà historique ! Pas mal pour un guide qui n'a d'autre ambition qu'orienter les pas des parents et de leur progéniture dans les activités culturelles et ludiques de la métropole. Pour qui ne le connaîtrait pas, c'est très simple, il suffit de suivre le manchot !

www.clubsetcomptines.fr



GOLEM

Après *Jimjilbang* publié en 2014, ouvrage remarqué pour son atmosphère mystérieuse et son graphisme au scalpel, Jérôme Dubois signe *Tes yeux ont vu*, son deuxième livre et expérimente la couleur. Avec finesse, il nous invite dans un conte fantastique où deux personnages, en proie à des questionnements existentiels, trouvent dans leur isolement réciproque un réconfort inespéré. Son style sec et acide se dégage également dans la revue *Nicole*, à laquelle il participe depuis sa création en 2014 à coup de supermarché « BuyMore » et de « Pôle enfants ».

Tes yeux ont vu, Jérôme Dubois,
Cornélius.



© Le comptoir du jazz

RIDEAU

Durant de nombreuses années, le Comptoir du Jazz fut la scène emblématique d'obédience jazz et blues à Bordeaux. Cette année, il fête ses 20 ans, mais son histoire mythique est scellée car il est voué à une démolition certaine. Aussi, c'est avec la volonté de donner une fin heureuse à ce lieu légendaire que s'installe, à partir du 4 octobre, le Comptoir Éphémère. Du mercredi au dimanche, dès 18 h, musique, théâtre, danse, cabaret, arts visuels, arts numériques pour un dernier soupir enjoué d'une durée indéterminée. Des adieux au music-hall sans nostalgie ni chagrin.

comptoirephemere-bordeaux.com

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

30
PESSAC-LÉOGNAN
ans

Week-end PORTES OUVERTES

2 ET 3 DÉCEMBRE 2017
DE 10H00 À 18H00

DÎNERS DÉGUSTATION
SAMEDI 2 DÉCEMBRE

Syndicat Viticole de Pessac-Léognan ☎ 05 56 00 21 90
www.pessac-leognan.com - contact@pessac-leognan.com



© Mathilde Hoarau

ANIMATION

Du 21 au 22 octobre, venez profiter en famille de l'abbaye de La Sauve-Majeure dans le cadre de la manifestation nationale « Monument jeu d'enfant » ! Partez à sa découverte avec l'application *La Fabrique à histoires* en compagnie des médiateurs de l'association D'Asques et D'Ailleurs et de tablettes numériques, puis prolongez votre visite par un atelier jeune public pour les 7-14 ans (essaye-toi à la taille de pierre ; ça tourne ! ; les ingénieurs de l'abbaye...). Manifestation gratuite pour tous les enfants accompagnés (et tarif réduit pour l'adulte accompagnant) !

Monument jeu d'enfant, du samedi 21 au dimanche 22 octobre, 10 h 30 et 14 h, abbaye de La Sauve-Majeure
www.abbaye-la-sauve-majeure.fr



DIY

Fondée par les Petits Débrouillards Aquitaine et Julien Goret avec la complicité de Fabrik Scientifique et Bienvenue au Club, la République Bidouille promeut, par tous les moyens, le faire soi-même comme acte d'émancipation et comme pratique sociale. Les 7 et 8 octobre, au collège Pola, elle organise son Open Bidouille Camp. Soit des ateliers, des débats, un barbecue, un bal, des jeux vidéo, de la menuiserie, de la microédition, des siestes musicales, du circuit bending, des drones ou de la réparation de vélos... Inscriptions et informations : republiquebidouille.cc

Open Bidouille Camp 2017, du samedi 7 au dimanche 8 octobre, Fabrique Pola.
www.pola.fr



Nicolas Paugam D. R.

LALALA

La 14^e édition du festival Courant d'Airs, du 5 au 7 octobre, à l'Inox, est parrainée par Cyril Mokaiesh. Cette manifestation à l'initiative de Bordeaux Chanson – faut-il encore le rappeler ? – est entièrement dévolue à la chanson française. Au programme, se succéderont sur la scène intime du cabaret de Saint-Pierre : Tony Melvil et Jeanne Rochette ; Arnold Turboust et Nicolas Paugam ; enfin, Cyril Mokaiesh et Eskelina. Soit jeune garde et gloires mdrées, filles et garçons, pop d'ici et paroles engagées, acoustique ce qu'il faut et textes tout sauf convenus.

Courants d'Airs, du jeudi 5 au samedi 7 octobre, Inox, 20 h 33.
www.bordeaux-chanson.org



D. R.

FUITE

La compagnie du Sûr Saut joue sa dernière création – *Tango, virage poétique* – au Cerisier, le 12 octobre. « 1912, Châteauroux. Elle est la fille du maire, il est fils de médecin. On leur a déjà tracé la route... elle restera fille du maire, bien dotée mal mariée, lui sera évidemment médecin comme son père. Alors, le 14 mai à l'aube, 6 h 52 sur la montre à gousset, Célestine et Prosper décident d'emprunter un chemin de traverse, un virage poétique. Tout quitter, partir avec l'essentiel. Un *road movie* poétique et philosophique. Une bouffée de liberté pour le meilleur et pour le pire... »

Tango, virage poétique, écriture et mise en scène d'**Anthony Tricard**, jeudi 12 octobre, 15 h et 20 h, Le Cerisier.
Réservations 06 73 52 62 92



Domaine de Certes-et-Graveyron. © Aurélien Marquot



Distraktion des militaires américains Bordeaux, 1918 © NARA

YANKEES

En avril 1917, Américains et Français s'accordent sur l'envoi en France d'un corps expéditionnaire d'environ deux millions de soldats. Le 21 juin 1917, Bordeaux devient le quartier général de la base n°2 du Service of Supply concernant à la fois la réception et l'organisation de l'approvisionnement et du ravitaillement, tandis que Brest et Saint-Nazaire sont essentiellement dévolus à l'accueil des troupes combattantes. « 1917, voilà les Américains », conçue dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, s'applique à révéler les réalités de ce débarquement et de cette installation.

« 1917, voilà les Américains », centre Jean Moulin, jusqu'au dimanche 7 janvier 2018.
www.bordeaux.fr



Claire Désert - D. R.

RÉCITAL

Belle affiche pour la reprise des activités de l'association Bourg Arts et Vins avec la venue de la pianiste Claire Désert – artiste rare, chambriste hors pair, elle obtient le premier prix de musique de chambre dans la classe de Jean Hubeau ainsi que le premier prix de piano à l'unanimité du jury (prix spécial du concours 1985) dans la classe de Ventsislav Yankoff – et du violoncelliste nord-américain Gary Hoffman – premier grand prix Rostropovich à Paris, en 1986. Au programme : Robert Schumann ; Johannes Brahms ; Felix Mendelssohn.

Claire Désert & Gary Hoffman, vendredi 13 octobre, château de la Citadelle, Bourg-sur-Gironde (33170).
www.bourgartsetvins.com

NATURE

Après 10 ans de travaux, le département de la Gironde convie le public pour célébrer l'inauguration du nouveau domaine de Certes-et-Graveyron. Du 7 au 15 octobre, la perle du bassin d'Arcachon se dévoile de façon inédite. Balades, expositions, ateliers participatifs, relâchés d'oiseaux, création inédite de carnets de voyage naturalistes, visites de la ferme, expériences artistiques, sortie crépusculaire, découverte des oiseaux en kayak de mer, rencontres avec des professionnels de l'environnement, rallye... plus d'une cinquantaine d'animations seront proposées !

Semaine inaugurale, du samedi 7 au dimanche 15 octobre, domaine de Certes-et-Graveyron, Audenge (33980)
www.gironde.fr



© Section 5 - Julien Dunand, 2017.

U.S.A.

Comment l'Amérique est-elle passée d'*Easy Rider* à Donald Trump ? Que sont devenus les rêves et les utopies des années 1960 et 1970 ? Qu'en pensent, aujourd'hui, ceux qui ont vécu cet âge d'or ? Ont-ils vraiment tout foutu en l'air ? Tourné en Cinémascope, du New Jersey à la Californie, *We Blew It* de l'immense critique Jean-Baptiste Thoret, *road-movie* mélancolique et élégiaque, dresse le portrait d'une Amérique déboussolée, complexe, et chauffée à blanc par une année de campagne électorale. Avant-première le 3 novembre, à Utopia, puis à l'affiche dès le 8.

We Blew It, vendredi 3 novembre, 20 h 30, Utopia.
www.cinemas-utopia.org/bordeaux

scène cosmopolitaine
Saint-Médard
Blanquefort

**nouvelles formules
pour profiter de tarifs
vraiment avantageux!**

octobre — décembre

Opéra Pagaï
(Nouvelle-Aquitaine)

Bal(l)ades aux confins
Pa(ysa)ge
Grégory Edelein
(Belgique)

Zoukak Theatre Company
(Liban)

Compagnie Uz et Coutumes
(Nouvelle-Aquitaine)

Berlin / Cathy Blisson
(Belgique)



Michel Schweizer
(Nouvelle-Aquitaine)

Mapa Teatro
(Colombie)

(France)



Compagnie Vertical Détour
(France)

(France)

(France)

(Croatie)

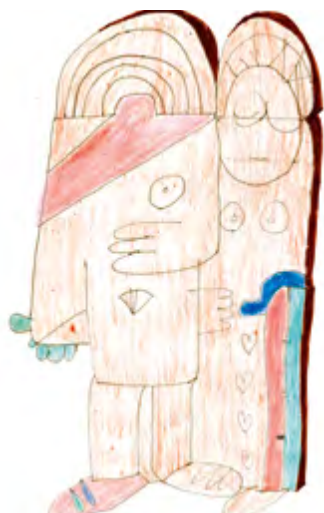


● hors les murs

carrecolonnes.fr



Tristesse Contemporaine - D. R.



Sarah Tritz, Be cooler, dessin préparatoire, 2017.



Julien Crépiaux, Overture (photogramme), installation vidéo, 2015.

BÉARN

Chouette soirée paloise en perspective du côté de la Centrifugeuse à la fin du mois avec une affiche qui déchire sa race. Donc, le trio apatride Tristesse Contemporaine en pleine descente de son récent *Stop and Start* entre principe *less is more* et fonction *clean and trash*. Kolman Skupp, auteur d'un premier album, mélange d'électro et de shoegaze. Père Dodudaboum, saignant cuistot de beats electro-sanglants de la scène bordelaise, connu aussi comme son clavier de J.C. Satàn. Et pour finir en beauté, un DJ set *muy loco* de Docteur Maboul, qui rime avec « raboule ton boule » !

Tristesse contemporaine + Kolman Skupp + Père Dodudaboum & Docteur Maboul,

vendredi 27 octobre - 21 h,
La Centrifugeuse, Pau (64 000).
www.ampli.asso.fr



Always lost in the sea © Véka Van Hilik

« J'ai du chocolat dans le cœur »,

Sarah Tritz, du vendredi 6 octobre au samedi 20 janvier, FRAC-arthèque du Limousin, Limoges (87 000).
www.fracartothequelimousin.fr



Bieler Zraggen. Coll. FRAC

VUES

Pour l'exposition « Pavillon avec vue » au centre d'art Image/Imatge, réalisée à la suite d'une résidence au Bel Ordinaire en septembre dernier, Julien Crépiaux propose un ensemble d'œuvres inédites associant films, peintures murales, dessins et cyanotypes. Les jeux formels mis en œuvre entre le proche et le lointain, la figure et la couleur pure, le plan et la profondeur, la durée et l'immédiateté, l'opaque et le transparent, prolongent son étude sur les modes de fonctionnement de la perception. Né en 1979, vivant et travaillant à Paris, il est représenté par la galerie Jérôme Poggi.

« Pavillon avec vue », Julien Crépiaux,

du vendredi 6 octobre au samedi 13 janvier 2018, Image/Imatge, Orthez (64 300).



Les mauvaises herbes, Louis Bélanger, 2016



COUDON

Le Poitiers Film Festival, qui fête son 40^e anniversaire du 1^{er} au 8 décembre, propose aux porteurs de projets de court métrage en Nouvelle-Aquitaine un dispositif d'accompagnement en partenariat avec le CNC et la Région Nouvelle-Aquitaine : Talents en Court. Si vous habitez en Nouvelle-Aquitaine, avez un projet de scénario de court métrage, avez moins de 30 ans et ne justifiez pas d'une formation approfondie en cinéma, vous pouvez envoyer votre candidature avant le 7 novembre. Les projets retenus seront annoncés le 13. Plus de renseignements : elodie.ferrer@tap-poitiers.com

www.poitiersfilmfestival.com



FRESQUE

Avec « Points de vue », Spacejunk a l'ambition de faire vivre Bayonne au rythme du street art pendant 5 jours. Du 18 au 22 octobre, cet événement sera l'occasion de découvrir différentes facettes de ce mouvement qui fait désormais partie des plus grands courants artistiques contemporains. Du graffiti jusqu'au nouveau muralisme, cette manifestation tout public a une intention simple : fédérer et sensibiliser le grand public à cette discipline en pleine expansion.

« Points de vue »,
du mercredi 18 au dimanche 22 octobre, Bayonne (64 100).
www.spacejunk.tv

DÉCALAGES

Jusqu'au 5 novembre, le FRAC Poitou-Charentes propose « Humains, après tout », un accrochage d'œuvres de sa collection qui vient ponctuer les collections permanentes du Musée d'Angoulême. Entre humour et ironie, ce florilège désigne certains travers de la nature humaine, qui vient semer un peu de trouble dans les collections archéologiques de l'institution. En suivant les vitrines, sourd une question : si l'histoire de la création concourt à l'apparition et à l'épanouissement de l'Homme, celui-ci est-il toujours l'être doué d'intelligence que l'on nous dépeint au long de son évolution ?

« Humains, après tout »,
jusqu'au dimanche 5 novembre, Musée d'Angoulême, Angoulême (16 000).
www.frac-poitou-charentes.org

SMATTE

Biscarosse présente la deuxième édition du Festival du Cinéma Québécois des Grands Lacs. Cette célébration d'une réelle fraternité culturelle propose aussi bien des documentaires sur le thème « France-Québec, allers et retours », des films d'animation alliant poésie et écologie et 8 longs métrages de fiction. Mention toute spéciale à l'hommage consacré à Frédéric Back, peintre, illustrateur, muraliste et réalisateur de films d'animation, notamment connu pour ses deux Oscars (1982, 1988) et pour son chef-d'œuvre *L'Homme qui plantait des arbres*.

Festival du Cinéma Québécois des Grands Lacs,

du mardi 17 au dimanche 22 octobre, Le Renoir, Biscarosse (40 600).
<http://cine-bisca.fr>

OMEGA 369

À l'occasion des 25 ans des Requins Marteaux, l'association Pollen, en partenariat avec l'Agence culturelle départementale Dordogne Périgord, le cinéma l'Utopie à Sainte-Livrade-sur-Lot et le Frac Aquitaine, propose une série d'expositions données à voir dans Monflanquin. Ainsi, « Un monde MEROLL » et « Utopia porcina, c'est demain » de Marthes Bathori sont visibles jusqu'au 20 octobre tandis que « Lost in the lot », du tandem Marc Pichelin et Guillaume Guerse, sera présentée du 3 novembre au 4 décembre. Alors, prenez un bon bain d'huile !

www.pollen-monflanquin.com

VIVONS ART

Art Contemporain

1 > 5 NOV

by art3f

VIVONS L'ART CONTEMPORAIN AUTREMENT !

Pour sa 3^{ème} édition à Bordeaux, le Salon international d'art contemporain rejoint la famille des Salons Vivons au Parc des Expositions.

Amateurs d'art, collectionneurs ou néophytes : prenez date pour le rendez-vous artistique de l'année !

LA CRÉATION ARTISTIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

Artistes émergents, dans l'air du temps, galeristes et signatures de renom : ils seront plus de 200 à présenter leurs œuvres. L'occasion de belles rencontres avec quelques-uns des meilleurs représentants de la création artistique régionale, nationale et européenne. Succombez à vos coups de cœur : ici, toutes les œuvres sont à vendre !

DÉCOUVREZ L'ART AUTREMENT !

Avec sa scénographie innovante offrant des chemins de lectures originaux, sa zone « happening » réservée à la créativité des enfants, ses animations et son ambiance conviviale favorisant les contacts et les échanges, VIVONS ART vous réserve une expérience de visite inédite, au plus près de la création et des artistes.

Infos, programme et e-billetterie sur **vivonsart.com**

Un événement co-organisé par



BORDEAUX PARC DES EXPOSITIONS





© Jérôme Witz

Si certaines chanteuses s'imposent par un organe tonitruant, le choix vocal de Mélanie de Biasio est à l'exact opposé de cette sinistre tendance.

SOUFFLES

Sa voix est un murmure caressant. Ses chansons des confidences chuchotées. Et leurs arrangements des modèles de délicatesse et d'élégance. Néanmoins, Mélanie n'est pas Sade, et sa musique tisse des toiles bien mystérieuses, là où d'autres jouent davantage la sensualité à fleur de peau. Elle injecte un poison délicieux en nous, avec virtuosité. Dans sa musique, l'espace est souvent occupé par un piano qui s'éloigne, par un frisson qui dure, par la persistance d'une résonance... Tandis que la voix revient, rappelant que son approche du jazz est ainsi construite, loin des conventions même les plus souples. La chanteuse et flûtiste belge sillonne cet automne les routes européennes pour présenter *Lilies*, son quatrième album, minutieuse collection de 9 titres, où elle a voulu laisser à la maison la technologie. Enregistrées avec des micros « bon marché », dans le *home studio* de son fidèle pianiste, Pascal Paulus, les sessions furent pour elle l'occasion de « se mettre sur un fil », comme si sa musique ne tenait finalement qu'à ça. Ce qui est le cas, avec cette sensation d'apesanteur qui, une fois sur scène, demande toute la disponibilité du spectateur. À force de magnétisme, sa musique peut devenir hypnotique. Certains se seraient même endormis à ses concerts ! Peut-être Mélanie de Biasio chante-t-elle des berceuses pour adultes ? **JR**

Mélanie de Biasio,
vendredi 27 octobre, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33150).
lerocherdepalmer.fr



D. R.

En solitaire ou bien au sein d'*Aquaserge*, Julien Gasc a su brillamment redonné le la à une pop française brillant trop souvent par sa médiocrité.

LE PRINCE

Inutile de cacher plus longtemps la profonde admiration que ce magazine peut vouer au ménestrel du Tarn, responsable de ce que l'union du chant d'ici aux principes anglo-saxons produit de plus noble. C'est un fait. C'est ainsi. De ses débuts modestes avec Hyperclean à l'aventure hors norme d'*Aquaserge*, Julien Gasc est l'une des plus belles choses qui soit arrivée en France. Un bonheur, un petit miracle, aussitôt adoubé par Bertrand Burgalat en personne. Voilà pour le *pedigree*. L'œuvre, elle, souvent comparée à un fruit exotique mûri sous des latitudes prog rock mérite bien plus que ce facile raccourci. Preuve en est, *Cerf*, *Biche* et *Faon* s'envisage comme un journal intime au format 4-pistes, nourri avec gourmandise depuis l'adolescence tandis que *Kiss Me You Fool!* s'avance avec l'assurance du trentenaire qui, de Castres à Toulouse, en passant par Paris, n'a eu de cesse de polir les diamants bruts enfouis dans les poches de son paletot. Jamais avare de son temps, le moustachu pianiste a posé son bienveillant regard sur les travaux de Laure Briard, April March ou Julien Barbagallo, ancien camarade du lycée Lapérouse d'Albi. Une acception large de la famille, où la première vertu serait tout bonnement l'affinité musicale. En janvier dernier, au format quartet franco-britannique, dirigeant avec belle application depuis son clavier, le capitoul Gasc revisitait son précieux répertoire. Le public, bien chiche, hélas, avait peine à le quitter. Le revoilà. Seuls les misérables le boudront.

Marc A. Bertin

Julien Gasc + La Flemme,
mardi 24 octobre, 21 h, Void.

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**



© Marine Truite

Équipe de foot est une équipe de deux : guitariste et batteur. Terrain d'évolution : la pop rock avec distorsion.

LES DEUX DU STADE

« On n'y connaît rien », avertit Alex (numéro 23). « C'est une blague totale », confirme Mike (numéro 9). En parlant du foot, bien entendu. « L'an passé, on a fait un ciné-concert sur France-Italie 2000 et on avait interviewé des gens pour qu'ils nous racontent ce que ce match représentait pour eux ; tout le côté tragédie grecque et les "c'était énorme, mon père m'a pris dans ses bras". On peut arriver à faire un parallèle émotionnel entre ce que ces fans vivent et ce que nous on essaye de faire en musique. J'ai trouvé ces gens plus intéressants à regarder que le match, à la limite, auquel j'ai compris que dalle... » Le journal *L'Équipe*, en tout cas, leur consacra une demi-page. « Et ça, c'est la gloire ! » Avant la gloire, ce furent des débuts à répéter dans les moments creux de plannings surchargés, jusqu'à une inscription au Tremplin Inter Quartiers de la ville de Bordeaux. C'est à cette occasion que le groupe Odezenne les repère. « Du coup, ils nous ont fait faire des concerts et ça nous a poussés à faire notre truc sérieusement ! Sans toutes ces dates, on n'aurait jamais mis tous nos espoirs dans le groupe à ce point. Même localement, les gens se sont mis à s'intéresser à nous : qui sont ces deux types ? Pourquoi font-ils ça ? Pourquoi Odezenne les font jouer ? On n'avait fait que trois concerts avant ce tremplin, à l'Envers et à la Cocotte Électrique. Et les premiers concerts qu'ils nous ont fait faire, c'était au Nouveau Casino, à Paris, quatre soirs de suite, puis toutes leurs premières parties sur leur tournée européenne... » Équipe de foot sort ce mois son premier album autoproduit, avant de le défendre à nouveau en concert, revêtu de maillots (trop larges) aux couleurs des Bleus. « La source de blagues footballistiques est assez illimitée », admet Mike, « on a eu plein d'idées au début : mettre un arbitre, diffuser des samples de stade, utiliser un tapis de batterie en pelouse synthétique... » Le duo n'ira pas plus loin. « On s'appelle déjà Équipe de foot, on a des maillots de foot, arrêtons-nous là : que les gens écoutent un peu la musique avant de nous prendre pour des comiques. »

Chantal (sortie le 6 octobre en digital et vinyle, distribution Modulor).

Release party,
vendredi 13 octobre, 21 h, Void
avec **Penelope** et **The Mirrors**.
Samedi 4 novembre, 20 h 30, L'Alternateur,
Niort (79 000) avec **Gâtechien**.
Vendredi 8 décembre, 20 h 30, Atabal, Biarritz (64 200)
avec **Lysistrata** et **Cassavettes**.
www.facebook.com/equipedefootlegroupe

CLASSIX NOUVEAUX

par David Sanson

Douée à la création électroacoustique, l'association bordelaise œuvre à faire découvrir une musique qui, par son esprit d'ouverture et par le rôle qu'elle confie à l'écoute, a sans doute beaucoup à nous apprendre.

RÉVOLUTION D'OCTANDRE

« La musique électroacoustique est la seule où il n'y a pas d'interprète, puisqu'elle est déjà fixée sur bande. L'important devient l'écoute, et non le rapport d'interaction entre l'interprète et le public. Ce qui compte, c'est le son. Et l'imagination. » Nicolas Marty, jeune compositeur fraîchement émoulu du conservatoire de Bordeaux, ajoute : « Dans le cas d'une musique aussi sous-médiatisée, le public peut se perdre rapidement si on ne l'initie pas à ce type d'écoute... » C'est ce désir de partage et de transmission qui a conduit Nicolas Marty – dont l'œuvre, majoritairement instrumentale, s'intéresse surtout « au silence et à l'espace, à ce qui se passe entre les sons », et qui prépare une thèse de musicologie sur l'écoute des musiques électroacoustiques – à prendre, en avril 2016, la présidence de l'association Octandre, pour lui donner un second souffle.

Octandre (du nom d'une pièce pour huit instruments d'Edgar Varese de 1923) est née en 1990 comme une émanation de la classe d'électroacoustique du conservatoire de Bordeaux, alors dirigée par Christian Éloy. Après quelques faits d'armes lors de ses deux premières décennies d'existence – qui déboucheront notamment sur la création du Studio de Création et de Recherche en Informatique et Musique Électroacoustique (Scrimme) de l'université Bordeaux 1 –, l'association avait peu à peu réduit son activité. Il est vrai qu'elle ne dispose d'aucun soutien financier et ne peut compter que sur ses ressources propres.

Sous l'impulsion de Nicolas Marty, Octandre renaît de ses cendres en prenant appui sur deux piliers étroitement interdépendants : création et transmission. À travers une grande variété de formats et de rendez-vous (écoutes au casque, écoutes « grand format », rencontres mensuelles au Marché des Doutes), y compris radiophoniques (les « capsules acousmatiques » diffusées par Radio Doutes), l'association entend « faire vivre les musiques électroacoustiques à Bordeaux » en multipliant les actions de médiation, notamment en milieu scolaire.

Elle œuvre aussi à diffuser les créations de ses membres, parmi lesquels se côtoient des artistes de toutes générations, de Jean-Michel Rivet, en passant par Julia Hanadi Al Abed et Christophe Ratier, jusqu'à Audrey Poujoula, en charge de la communication de l'association. À l'image du parcours de cette dernière – issue des beaux-arts et venue à la création musicale, avec les projets ProcessiOns et Odalisque, après sa découverte de *La Divine Comédie* de Bernard Parmegiani –, la scène électroacoustique occupe une place singulière dans le monde de la musique contemporaine. Certes étroitement lié à un moment de l'histoire de la modernité musicale (l'invention de la « musique concrète » et la création, dans les années 1950, du Groupe de Recherches Musicales par Pierre Schaeffer), l'art des sons fixés a démontré une capacité de renouvellement qui tient peut-être justement – dans un pays où règne l'orthodoxie académique – à son ouverture à des musiciens « autodidactes » ou venus de la sphère non-savante : en témoignent les liens noués par Octandre avec le UN Ensemble de David Chiesa, le collectif Stereotop ou Les Potagers Natures. Par l'importance qu'elle accorde à l'écoute, en ces temps de *binge listening*, l'électroacoustique a très certainement un rôle essentiel à jouer qui outrepassse le strict cadre musical. Ne reste plus qu'à octroyer à Octandre les moyens (financiers) de ses ambitions.

En attendant – et en attendant, au printemps, l'hommage rendu à François Bayle, 86 ans, figure historique de la musique électroacoustique passée jadis par Bordeaux –, la saison 2017-18 s'ouvrira le 3 novembre, à l'Union Saint-Jean, par un florilège de créations autour d'une thématique pour le moins alléchante : « jouissance – Extase »...

Jouissance – Extase, vendredi 3 novembre, 20 h 30, Union Saint-Jean. www.octandre-asso.org

TÉLEX

Après la monumentale *Symphonie n° 3* de Gustav Mahler (par l'ONBA et Paul Daniel, les 6 et 8/10), l'Auditorium de l'Opéra de Bordeaux accueille (les 19 et 20/10) l'Orchestre symphonique d'Euskadi pour un très séduisant programme consacré à **Rimsky-Korsakov** et **Ravel** (*Concerto pour la main gauche* par Jean-Frédéric Neuburger) • Créée par la violoncelliste **Marianne Muglioni**, la jeune association Les Caprices de Marianne travaille à « rendre la musique classique accessible à tous » : démonstration le 22/10, à 17 h 30, à la rotonde du Centre d'animation du Grand Parc, pour un concert « Afrobarok » mêlant kora, harpe, flûte et violoncelle.

Rock School BARBEY

ROCKSCHOOL BARBEY

ÉVÉNEMENTS OCT > NOV 2017



© ASHLEY BRYN HINSON

OCTOBRE

MER 04

CUNNINLYNGUISTS + NOVA TWINS

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY / BASE PRODUCTIONS

20H30

20€ / 23€

VEN 05
SAM 06
DIM 07

INTERCEPTOR FEST
SWANS + TSJUDER + DEAD CONGREGATION + LOOKING FOR AN ANSWER...

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY / VOID

20H30

20€ / 25€ / 60€

MAR 10

ANATHEMA + ALCEST

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

20€ / 23€

MER 11

HANNI EL KHATIB

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY / KRAKATOA

KRAKATOA - 20H

23€ / 26€

VEN 13

PANAMA BENDE + MAJIN KILLAZ

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

18€ / 21€

SAM 14

JAMAICAN STORY + MAJIN KILLAZ

ORGA : HAGAR SOUND SYSTEM

DE 21H À 3H45

9,50€ / 12€

MER 18

MICAH P. HINSON + ORVAL CARLOS SIBELIUS

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

10€ / 13€

JEU 19

BURNING HEADS : 30 ANS + UNSANE + INVITÉS EXCEPTIONNELS !

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

13€ / 15€

VEN 20

BOB'S NOT DEAD

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

5€

SAM 21

LE CLUB + LE HUSS

ORGA : BIG CHALLENGE

20H30

14€ / 17€

MAR 24

LA TOURNÉE #6
Avec AA + SIZ + MAK JAK + SO LUNE + I SENS AND THE DIPLOMATIK'S

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

GRATUIT

MER 25

WHITE WINE + TONSTARTSSBANDHT

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

10€ / 13€

JEU 26

COLUMBINE + SYSIF

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

COMPLET - 20H30

18€ / 21€

DIM 29

LITTLE BIG + PUNISH YOURSELF

ORGA : BASE PRODUCTIONS

20H30

23€

NOVEMBRE

VEN 03

BROKEN BACK + TAMPLE
SALLE BELLEGRAVE - PESSAC

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H

22€ / 25€

VEN 03

CHILL BUMP + YUDIMAH

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

20€ / 23€

ROCKSCHOOL-BARBEY.COM





Bristol, Fog Holder

Revenu par effraction en 2012, *Godspeed You! Black Emperor* connaît une nouvelle vie d'une rare intensité. Et sur scène, le grandiose à l'œuvre déploie sa magnificence.

CST126

Finalement, six albums en presque 25 ans d'existence, c'est plus une espèce d'éloge de la lenteur, un refus du trop-plein qu'une tentative de faire bêtement carrière.

Pourtant, depuis *F# A# (Infinity)*, publié en 1998, *Godspeed You! Black Emperor* donne l'étrange sentiment d'avoir toujours été présent. Une présence parfois diffuse, souvent obsessionnelle, mais là, à portée de main. C'est ainsi avec certaines formations, elles offrent, à leurs corps défendants, ce qu'il faut pudiquement nommer « la bande-son d'une vie ».

Inutile de revenir sur ce singulier parcours qui a retenu son souffle 10 années durant pour mieux affronter (qui sait ?) le nouveau siècle avec 3 disques plus rageurs que jamais, dont le récent *Luciferian Towers*, enregistré durant l'hiver 2016/2017 au mythique studio Hotel2Tango, à Montréal. La mythologie GY!BE est intacte. Là ou tant d'autres s'abîment par cupidité ou car il n'y a plus rien à dire.

La genèse de cette livraison se nourrit à la fois d'une collaboration avec la compagnie de danse The Holy Body Tattoo, mais aussi d'une commande pour la commémoration du 100^e anniversaire de la bataille de Messines, durant la Première Guerre mondiale, interprétée lors d'un concert sur le lieu du massacre à Heuvelland, en Belgique, en juin dernier.

Sinon, pour éviter tout commentaire composé et à l'attention de Justin « Douchebag » Trudeau, il suffit de lire ce qui suit : finally and in conclusion; the "luciferian towers" L.P. was informed by the following grand demands :

- + an end to foreign invasions
- + an end to borders
- + the total dismantling of the prison-industrial complex
- + healthcare, housing, food and water acknowledged as an inalienable human right
- + the expert fuckers who broke this world never get to speak again.

Marc A. Bertin

Godspeed You! Black Emperor
+ Metronome Fest DJ set,

mardi 17 octobre, 20 h, Krakatoa, Mérignac (33700).
www.krakatoa.org



© Shawn Brackbill

Avec son alias en hommage à la coiffure d'Elvis Presley, l'ancien *Real Estate* revient avec un nouveau disque tellement suave qu'il en frôle l'indécence.

CHILL OUT

Depuis l'augural *Landscapes* (2009), avec une régularité exemplaire, Matthew Mondanile publie des recueils en « solitaire ». Pas de côté ou bien œuvres intimes, ces 7 albums, dont le récent *Jersey Devil*, peuvent, sans la moindre obligation, s'écouter en regard de son lumineux passé indie pop au sein de *Real Estate*, formation plus qu'estimable qu'il cofonda avec Martin Courtney, à Ridgewood, New Jersey.

Désormais affranchi, et souhaitant asseoir totalement son indépendance en créant son propre label (New Images Limited), le guitariste a poli cette livraison deux années durant entre Los Angeles, Californie et Hoboken, New Jersey.

Accueillant quelques amis en studio, le garçon a surtout privilégié les vertus domestiques dans tous les sens du terme : *Do It Yourself* dans la cave familiale et mixage dans l'ancien studio de Sonic Youth. Le tout dans une humeur digne d'un recueil de Raymond Carver : « tout s'est bien passé, un mini-centre commercial de l'autre côté de la rue, les courtiers qui promenaient leurs chiens, et le doux parfum de l'été dans l'air ».

À l'écoute, nulle révolution de palais susceptible d'effrayer le fan club. Toutefois, l'ensemble exhale tant les souvenirs de l'écurie Sarah Records (l'axe The Field Mice/The Wake) que Toro Y Moi, soit une espèce de trame ultra-mélodieuse sertie d'un écran groovy ralenti à grand renfort de nappes synthétiques plus ouatées qu'un bol de marshmallows. Et là, sans crier gare, le plaisir se mue en addiction...

MAB

Ducktails,
mardi 10 octobre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



D.R.

Micah P. Hinson n'aura pas laissé que de bons souvenirs à son précédent label – l'étiquette bordelaise Talitres – préférant chercher fortune ailleurs. Plumes et goudron pour son retour ?

SUDISTE

Réédité 10 ans après sa publication, son magistral premier album signalait, dès 2004, une esthétique radicale. Portées par cette voix sourde, les chansons de MPH ne cessent aujourd'hui de nous révéler une nature à vif. Un *songwriter* de la nuit, qui avance ses compositions à pas lents, fragiles, chancelant entre country envoûtée et folk gothique. Comme si son ombre même l'effrayait, MPH s'entoure de pseudo-groupes aux noms intrigants : The Gospel of Progress, The Opera Circuit, The Red Empire Orchestra, The Smelling of Strangers, The Pioneer Saboteurs, The Nothing...

MPH n'est pas un pur produit du Sud pour autant, malgré sa naissance à Memphis, Tennessee et sa vie passée au Texas.

Dans son éducation musicale, bataillent quelques turbulences noisy et grunge. Et, curieusement, au confluent de tels courants, se dessine sa musique. Celle d'un solitaire, d'un reclus même, perdu dans une petite ville au milieu de nulle part, aux prises avec une inspiration à la beauté sombre.

Gravement blessé aux jambes dans un accident de voiture, l'homme court toujours les routes et après son rêve américain, depuis 9 albums déjà. Un rêve dont il dit qu'Obama fut le meurtrier. MPH s'oppose aussi dans son pays au programme de santé pour tous. Autant de points tout aussi utiles pour apprécier le personnage dans sa globalité...

José Ruiz

Micah P. Hinson & The Holy Strangers + Orval Carlos Sibelius,

mercredi 18 octobre, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



© Bruce Milpied

ISOLA 3000

par **Patrick Scarzello**

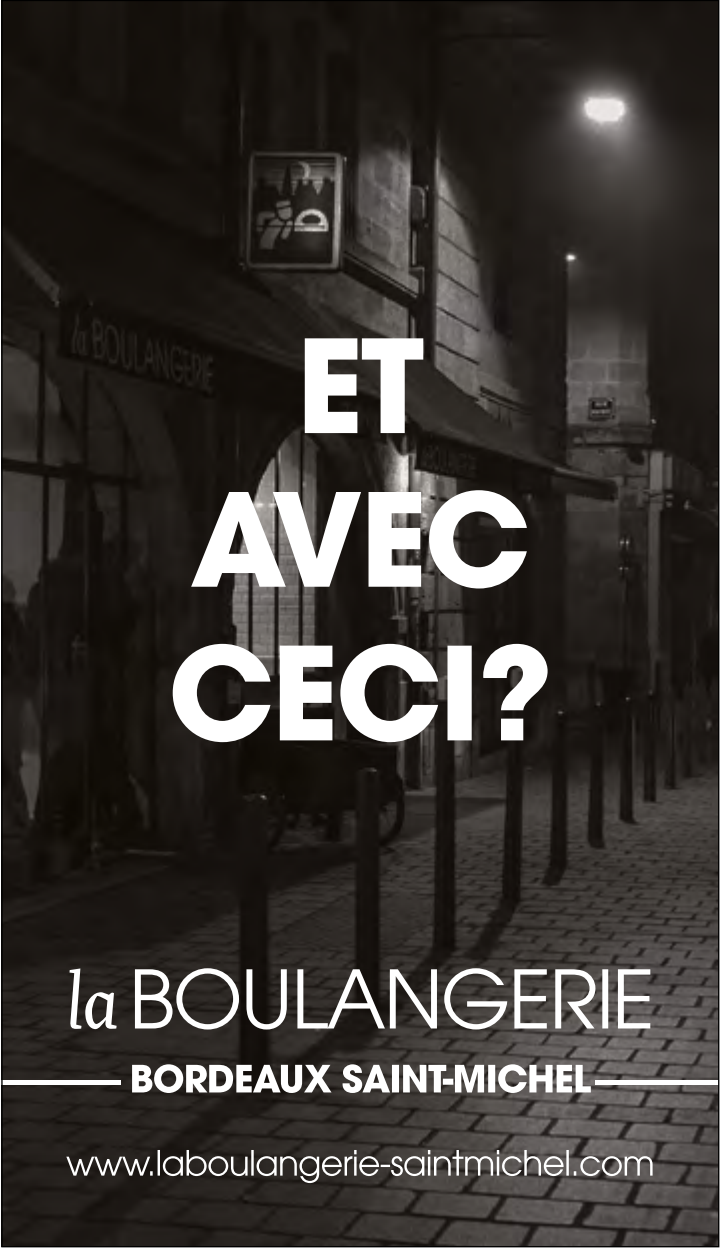
«*Mod this town*» leitmotiv bordelais... un rien schizo. JE PUNKE UTILE «Allez tous vous faire aimer!» en vitrine de la librairie La Zone du dehors... slogan vintage punk. Même rue, un look jihad, fils d'écoute & cartouche de yaourts au ventre, oups. «Mon monde est mort, moi qui l'aimait tant...»
Tiens, une voisine prévient, Luc La Charcuterie passe des vinyles Chez Ta Mère. Nan, pas elle. Qui voulut me faire exorciser en 77 : «Tu es le Diable en personne!» Année parfaite. Pas un jour depuis sans écho qui grandit. Donc là, c'est pas du boulot, je punke utile. Dans cette ville où la *feelgood music* a son *mod*... Le Club lui doit un «Fier de ne rien faire» Bootleg avec Les Olivensteins. Et dans *No Furure. Une histoire du punk*, signée Caroline de Kergariou, ressort une petite citation perso... la tête collée dans le sac au bon moment. Mais à 16 balais en pleines hostilités, l'avance symbolique des faiseurs d'Histoire ne pouvait se combler. Mes potes idem : poursuite après, cause perdue. Le *must fuckin' spirit* pertinent lui, universel à jamais... tout un chacun n'arrive pas à la Goncourt Academy telle blondie Despentes, rééditée & top gondolisée, *yeah* !
Contre-expert 70s, un proche guitaro scanne «*Remote control*» : «Pas aussi bien qu'un Jam de fin d'album, ou même Generation X. Sans l'énergie, l'engagement, on soulignerait l'anecdotique... qu'a apporté cette composition à toute la musique qu'on aime!?»
In the mod city, Monsieur Gadou blue *note solo* au Teatro, avec Chazam en *frenchy* suave Chez Omar,

fine acoustique puis sèche électrique, ou en calypso group au Fridge : «les filles dansaient devant, seins nus». Ne déplaie à nos obsessions garage, Lord Rectangle quadrature du chic type. Martial Heaven's Door l'étoile dans son délicat zine annuel photocopié. Et l'impérialisme US a du bon à Saint-Miche, *rock this town* estivale mieux que n'importe qu'elle vile ville, avec Imperial Crowns et tant de découvertes. Relâche retient... ou Dum Dum Boys citant Les Coronados sachant français chanter, dans *Abus Dangereux*, Bordo thödol.
L'ultime refrain au groupe en St de Montpellier, «Les vieux punks finissent toujours par payer», *Stalingrad* dixit. Mince... on visait La Vie Au Grand Hertz, descendu rive droite.
Où à Cénac, Manceuvre évoque de lui-même Camera Silens. Absent de pareille réu *no escape*, on se demande... invité à l'intense moment, position délicate... commémo-mérages!? Ben, pas que. Même semaine, quoique plus de 30 ans après, je croise leur chanteur disparu, Gilles. Est-on vraiment parti, lorsqu'on n'a jamais adhéré... entouré d'amis d'é-t-h-e-r-n-i-t-é, il planche sur sa *story*, absolu contrefeu vécu à toutes les *no future fuckin' certitudes*, justement.
Le web hommage en grand, et comment... mieux que fantasma ou fiction, Gilles B. Angel sait voler. Aussi ce que ça fait. L'active punk ne pèse pas kif du tout. Et aux vrais tardifs, le paradis perdu, au moins son *revival*... Parmi le contingent plus qu'étroit de petits antéchrists que nous formions, jamais on n'aurait imaginé. Que cela aussi nous manquerait.



 ANGUS & JULIA STONE Samedi 21 octobre 2017 Espace Médoquine, Talence	 LITTLE BIG Dimanche 29 octobre 2017 RockSchool Barbey, Bordeaux
 UNE NUIT EN ENFER #2 Mardi 31 octobre 2017 Krakatoa, Mérignac	 ELEPHANZ Mardi 07 novembre 2017 RockSchool Barbey, Bordeaux
 LEPROUS Mercredi 08 novembre 2017 Rocher de Palmer, Cénon	 LEGENDS OF ROCK Vendredi 17 novembre 2017 Espace Médoquine, Talence
 ALDEBERT Samedi 18 novembre 2017 Théâtre Fémina, Bordeaux	 EPICA Samedi 18 novembre 2017 Krakatoa, Mérignac
 TRUST Mercredi 22 novembre 2017 Espace Médoquine, Talence	 SHAKA PONK Jeudi 08 mars 2018 Bordeaux Métropole Arena, Floirac

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels. Locations Fnac, Carrefour, Sécant, Magasins U, Intermarché.
www.fnac.com 0 892 68 36 22 (0.34€/min)



ET AVEC CECI?

la BOULANGERIE

BORDEAUX SAINT-MICHEL

www.laboulangerie-saintmichel.com



© Olivier Panier des Touches

Du 5 octobre au 17 décembre, le Mèrignac Photographic Festival tient sa deuxième édition avec une marraine d'exception : Isabel Muñoz. Le commissaire invité n'est autre que François Cheval, ancien directeur du musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

SON ŒIL SUR LA VILLE

Quelle est votre définition du commissariat d'exposition ?

Je m'interroge souvent sur cette légitimité au regard de mon histoire personnelle, de mon métier depuis 34 ans. J'ai eu la chance d'accéder à des choses délicates, de fréquenter une université de bonne qualité dans les années 1980. J'ai découvert l'art, des objets qui me paraissaient abscons enfant, auxquels mon milieu ne me prédestinait pas. J'envisage ce statut comme plutôt celui d'un passeur proposant des choses au public, qui subit déjà plus de choses qu'il ne devrait subir. C'est une lutte contre l'abrutissement, la bêtise. Je suis simplement au milieu, facilitant l'accès. Par ailleurs, ma volonté s'oppose à cette tendance de co-signature des événements. Je ne suis pas un parrain ni un grand nom. Un commissaire, mot que je n'apprécie guère, n'est pas au centre du dispositif. Le centre, ce sont les œuvres.

L'ancien directeur du musée Nicéphore-Niépce se sent-il plus « libre » quand il s'engage pour des missions ?

Je me suis toujours considéré comme quelqu'un de libre. Je me suis émancipé fin 2016 car je ne me sentais hélas plus libre vis-à-vis de la politique générale et culturelle de la ville de Chalon-sur-Saône. 32 ans de carrière avec une vraie liberté, puis 2 années difficiles entre censure et pression. J'ai donc repris ma liberté. À Mèrignac, l'ambiance est étonnante ; chose rare de nos jours. On m'accorde des moyens, je jouis de la confiance de toute

l'équipe et pas seulement municipale. Je peux compter sur eux. De toute façon, il n'existe pas de liberté intrinsèque. Dans le modèle français si particulier de la culture, la relation entre pouvoir politique et monde culturel est très ténue. Jadis, on bénéficiait d'une grande marge de manœuvre et de moyens conséquents. Or, ce modèle est sacrément remis en cause ces dernières années...

Quel est votre projet pour Mèrignac ?

Je déteste les choses hors-sol. La culture doit s'enraciner. Ici, j'ai passé du temps, marché, exploré souvent accompagné de l'équipe, de médiateurs sociaux. C'est étonnant cette espèce de banlieue industrielle composée de divers groupes sociaux ; une ville très étendue avec un souci permanent de paix sociale et une préoccupation écologique. Et, bizarrement, sans culture commune. L'absence de réel centre-ville explique peut-être cette difficulté à définir sa nature, son identité, son rapport aux autres communes de la métropole. S'engager pour le Mèrignac Photographic Festival ne signifie rien pour ma carrière ni pour mon CV. On ne doit jamais faire payer le contribuable pour rien. Ma volonté, en toute modestie, est de créer un centre et de poser cette question : « Qu'est-ce qu'une communauté ? » Donc, montrer des exemples par le prisme de l'image, tenter de définir ce mot. Comment vit-on ici, à Mèrignac, avec son voisin ? Où en est-on avec d'autres gens ?

Une biennale consacrée à la photographie, est-ce si différent de manifestations comme les Rencontres d'Arles, Visa pour l'image ou encore les Rencontres de la Jeune Photographie Internationale ?

Tous ces événements obéissent à leur logique propre. Personnellement, j'adore ce que fait la Villa Pérochon, à Niort, autour de la jeune création. Ici, à Mèrignac, je souhaite créer une sorte d'électrochoc avec des installations transformant la ville grâce à des constructions éphémères, des ateliers, des débats, des projections... Soit un moment intense avec à cœur un temps privilégié pour la photographie, permettant non seulement de s'arrêter, mais aussi de penser l'image. Il est rare d'être conscient sur le moment, d'être « perturbé » face à une image. Les choses s'éclairent avec le temps. Il s'agit également d'un festival pour les habitants, que chacun s'y retrouve, quitte à être bousculé par des images utiles. Je refuse l'idée d'un festival à usage des professionnels.

Concrètement, comment construit-on un programme ?

Je me méfie comme de la peste des coups de cœur et autres emballements ! Souvent, je suis déçu après coup. Les refus se révèlent pour moi toujours plus convaincants. Ce qui a priori me rebute me fait le plus grand bien. L'art, c'est tout sauf se convaincre de ce que l'on apprécie déjà. Je suis un héritier des années 1970 : le bonheur est une remise en cause des certitudes. Aussi, les choix sont opérés

pour faire un discours, refusant en outre la tentation du grandiose. Le but : tout faire à pied en une journée. Le contraire de la profusion d'Arles en somme ! À Mérignac, on respecte le public. Pour le cerveau humain, 10 expositions par jour, c'est plus que de raison. On ne veut pas saturer l'œil. Une dégustation de vins doit s'arrêter avant de saturer les récepteurs olfactifs. Dans un monde saturé d'images, trop de festivals ajoutent de la saturation à la saturation. Le thème questionnant la communauté, c'est la diversité des exemples proposés et des expériences visuelles qui a été privilégiée. Tout comme les formes visuelles. Il est fondamental pour un festival de montrer le plus large spectre des écritures photographiques. Enfin, il y a des choses tombant sous le bon sens : des travaux de qualité, une communauté d'esprit avec des photographes ayant une conscience morale dans leur démarche.

Recherchez-vous le bon équilibre entre nouveaux regards et valeurs plus « établies » ?

Évidemment. Andrea Santolaya est un futur grand nom. Anna Malagrida, lauréate de la Carte Blanche PMU en 2016, s'impose peu à peu. Isabel Muñoz est une étoile. On veille à cet équilibre tout comme à celui entre regard masculin et féminin. On a beau être en 2017, le *mundillo* de la photographie demeure machiste. Par ailleurs, je tenais à inscrire le fait historique avec des regards disparus – Joshua Benoliel – et leurs contrepoints contemporains – Meyer – afin de constater comment on est passé en un siècle de la masse à la parole individuelle. *In fine*, la programmation est complexe car les changements sociétaux exercent une véritable influence sur les regards.

Est-ce difficile de succéder à Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la Photographie ?

La photographie est un petit milieu. Jean-Luc et moi sommes natifs de Besançon et amis dans la vie. La première édition du MPF était à sa hauteur : une tentative de montrer un état des lieux de la création contemporaine selon les critères de l'institution qu'il dirige. Mon rapport aux institutions est bien plus distancié. Je ne dresse pas d'état des lieux, je ne tiens aucun discours sur la notion d'auteur. Ce qui m'habite : la photo peut-elle raconter des histoires aux gens ?

L'autre versant thématique de cette biennale, c'est le partage.

Prenons l'exemple de « Port Glasgow » de Mark Neville. Ce que les gens vivent ensemble, ils le partagent. Soit une ville en grande souffrance mais au sentiment communautaire très fort

dans le foot, la fête ou l'ivresse. Le livre qui a été offert à tous les habitants de Port Glasgow leur a été livré par les membres du club de foot dont la rémunération a permis d'acheter maillots et équipements. Il n'y a eu aucune commercialisation. Cette édition du MPF, c'est l'occasion pour que les gens déterminent par eux-mêmes ce qu'ils partagent encore ou pas. Une question profonde sur le destin d'une communauté. Et défendre l'identité d'un groupe est à cent lieues du repli identitaire. Cette problématique contemporaine est très prégnante. On est toujours de quelque part, alors, quel sera notre destin ? Une communauté forte, c'est surtout une vision en commun.

« Jusqu'à la fin, j'espère que le public réfléchira à sa relation au monde. »

Et Gian Haifeng ?
Travaillant fréquemment en Chine, j'ai découvert son travail

lors d'une exposition dans le sud du pays. Quand sa fille a fêté ses 16 ans, lui, modeste électricien, a acheté son premier appareil photographique. Une révélation. Depuis, à chaque vacance, il embarque à bord du Green Train et accompagne cette communauté de migrants intérieurs, qui forment une communauté le temps d'un trajet durant 2 à 4 jours. Ce type est doué, avec un œil dénué de toute ironie ou du moindre humour décalé. Il saisit une vie révélatrice de la Chine d'aujourd'hui, offrant une analyse brute avec le recul nécessaire. C'est une fierté de présenter son travail, surtout ici, à Mérignac, où l'on croise à l'aéroport la classe moyenne chinoise qui voyage et jamais le petit peuple. C'est une autre vision de la Chine prise par un Chinois.

Le mot de la fin ?

Le MPF est un spectacle, dans le sens étymologique, mais tout sauf vide de sens. Jusqu'à la fin, j'espère que le public réfléchira à sa relation au monde. Les choses ne sont belles que si elles ont une résonance à un moment donné. L'esthétique ne vaut que si elle fait bouger, cause un stimulus. Je ne crois pas à la révélation façon Paul de Tarse devant Damas ; ce sont les choses, qui, mises bout à bout, font sens. Une image bien choisie, personne n'en sort indemne. La beauté ne modifie pas le comportement. L'essentiel est d'aller ailleurs. Quand les gens commencent à verbaliser, on a gagné. Le silence, c'est l'échec. En dernier lieu, il ne faut jamais oublier pour qui on travaille, c'est la moindre des pudeurs. L'enjeu du projet à Mérignac est cher à mon cœur.

Mérignac Photographic Festival,
du jeudi 5 octobre au dimanche
17 décembre.
merignac-photo.com

KRAKATOA

OCTOBRE 2017

VEN 6.10

I AM STRAMGRAM RELEASE PARTY + INVITÉS

MER 11.10

KRAKATOA TRANSROCK & LA ROCK SCHOOL BARBEY PRESENTENT :

HANNI EL KHATIB + FANTOMES

SAM 14.10 - 15H15

NINO & LES RÊVES VOLÉS

SAM 14.10

ENTRÉE LIBRE - MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC

ROMAIN HUMEAU

MAR 17.10

GODSPEED YOU! BLACK EMPEROR

MER 18.10

GRATUIT SUR RÉSERVATION

WORKSHOP 10H / FORUM 14H :
LE VIDÉO CLIP

JEU 19.10 - 19H

AUTREMENT #4 :

BROR GUNNAR JANSSON
+ PETER VON POEHL

VEN 20.10

KADAVAR + MANTAR + DEATH ALLEY

SAM 21.10

J. BERNARDT + BOTIBOL

VEN 27.10

MØME + SAAVAN

À VENIR EN NOVEMBRE & DÉCEMBRE

MACEO PARKER • ARCHIVE
THE STRANGLERS • JABBERWOCKY
DÄTCHA MANDALA • PSYKUP
GIRLS IN HAWAII • JAMBINAI
LEE FIELDS & THE EXPRESSIONS
VUUR • STEVE'N'SEAGULLS
ROPOPOROSE • EPICA
EMIR KUSTURICA & THE NO
SMOKING ORCHESTRA ...



Illustration : Gomette Fortune

TRAM A ARRÊT FONTAINE D'ARLAC
MÉRIGNAC / WWW.KRAKATOA.ORG



À l'invitation de François Cheval et d'Ingrid Bourgeois, le photographe bordelais Pierre Wetzel et ses épreuves de collodion humide investissent le Krakatoa pour le Mérignac Photographic Festival. Rencontre dans son atelier de Saint-Michel avec cet alchimiste de la lumière qui, depuis plusieurs années, peaufine l'art de l'ambrotype, ancêtre du Polaroid dont la genèse nous ramène en 1851.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

LES VOYAGES (IN)TEMPORELS

L'exposition présentée retrace vos trois années de collaboration avec le Krakatoa ?

En fait, je travaille depuis 1998 avec le Krakatoa. C'est une vieille histoire. J'y ai quasiment fait mes premières armes en photographie de concert. Et ça ne s'est jamais arrêté. Sauf qu'il y a trois ans, quand j'ai commencé le collodion humide, on a décidé de demander aux groupes, aux artistes comme aux techniciens... en fait à tous ceux qui gravitent autour de la salle, de réaliser des portraits au fur et à mesure de leur passage. Ça a donné lieu à une petite collection de photos.

En trois ans, le corpus doit être assez considérable non ?

Je vais exposer une sélection d'une cinquantaine de clichés, mais en tout, j'ai dû faire 150 artistes, peut-être même plus... 200, en comptant aussi les techniciens et ceux qui travaillent au Krakat'.

Votre premier portrait ?

J'ai fait ma première photo d'artiste au Krakatoa. J'étais assez peu habitué à travailler ce procédé. Et c'était David Eugene Edwards de Wovenhand, un Américain qui vit au Colorado, un habitué du collodion. Il avait déjà fait des prises de vue avec ce procédé. Avant, je voulais faire un test sur un technicien. Pendant que je préparais ma plaque, Eugene était là. Au dernier moment, je lui dis : « Comme t'es là, on va la faire directement. » Je l'ai faite. Elle a bien fonctionné. J'étais bien content. Mais rien n'est sorti de toutes les photos que j'ai réalisées ensuite dans la journée, absolument rien. C'était un gros coup de bol.

En trois ans, beaucoup sont passées à la trappe ?

Alors finalement, j'ai eu pas mal de chance. Dans les photos où je savais clairement que je n'avais qu'une occasion, je les ai plus ou moins toutes réussies techniquement. Par contre, ça m'est arrivé d'en rater complètement, mais d'avoir pu les refaire.

Complètement raté, ça veut dire quoi ?

Qu'il y a un problème de temps d'exposition. Le temps moyen dure entre 3 et 5 secondes, si ce n'est pas le bon c'est surexposé ou sous-exposé.

Et les clignements d'yeux ne posent pas problème ?

Non, c'est trop rapide pour être distingué. Par contre le moindre mouvement du modèle surtout sur un portrait serré génère du flou. Sur des photos de groupe, c'est moins gênant s'il y en a un ou deux. Après, qu'est-ce qui peut faire louper une photo ? Le verre mal nettoyé. S'il n'est pas très propre ou s'il y a une rayure, on va le voir. Une énigme que j'ai enfin résolue il y a quelques mois, c'est le manque d'alcool dans le révélateur. Ça produit des espèces de trous noirs ou blancs. Ça ressemble parfois à des flammes. Ça peut être très beau. Pendant longtemps, je me suis dit que c'était chouette mais que j'aimerais bien le maîtriser, savoir d'où ça vient. C'est chose faite.

Depuis combien de temps travaillez-vous sur le collodion ?

Un peu plus de trois ans, depuis avril 2014.

Et donc ça y est, vous maîtrisez complètement la technique ?

En tant que photographe, que ce soit en argentique ou en numérique, je n'ai jamais eu l'impression d'avoir terminé mon apprentissage. On continue d'évoluer non seulement techniquement, mais aussi artistiquement. Et puis c'est tellement complexe. Voyez-vous, rien qu'en changeant quelques paramètres, dans le révélateur, dans le nitrate d'argent, ça modifie complètement le rendu. Tout ça fait qu'on apprend toujours.

Quelle a été votre rencontre avec le collodion ?

Je suis tombé sur le travail d'autres photographes actuels notamment sur La Boîte verte, un site internet qui répertorie pas mal de choses sur la photographie, la science... Il montrait

les réalisations d'un gars qui faisait du collodion sur des boîtes de conserve dans le désert, d'un autre qui avait ouvert une galerie où il faisait le portrait des gens de passage. À la vision de ces travaux, je me suis dit : « Ça me parle vraiment. »

Avez-vous fait l'acquisition d'une chambre ?

Oui, j'ai acheté une chambre, puis deux, puis trois. Au fur et à mesure des années, ça a pris pas mal d'ampleur sur mon travail général de

photographe. Je fais des reportages pour les institutionnels mais de plus en plus, on me demande des reportages qui peuvent coïncider avec cette technique et j'en suis très content.

Vous réalisez essentiellement des portraits. Jamais de nature morte ou autre ?

En fait, la nature morte, j'en réalise pour m'entraîner. J'ai réalisé une commande pour une personne qui désirait des photos de ses statues, mais je ne vais pas entamer un travail artistique sur des bouquets de fleurs. Je ne suis pas dans l'abstrait, cela ne me parle pas, je suis assez cartésien. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est l'humain. Et je trouve que ça fonctionne vraiment bien avec ce procédé à la fois ancien et contemporain. On peut aller très loin en termes de rendu et d'idée.

Il y a chez vous une forme de régularité formelle avec des modèles toujours de face non ?

Effectivement, pour les prises de vue, j'aime bien que les gens regardent l'objectif. Mais il y a un travail ou comment dire... tout un processus qui fait que réaliser une photo, c'est une aventure humaine. Je demande aux gens de ne pas bouger pendant la prise de vue mais en amont, pendant la mise au point, le cadrage, la préparation des bacs de chimie... il règne beaucoup de solennité. Je suis très concentré et j'amène aussi une sorte de concentration. C'est presque un peu comme une séance de psychothérapie ou de psychanalyse (rire) ! Plusieurs fois, au sortir d'une session, les gens m'ont dit que ça leur avait fait du bien. Il faut dire qu'on discute beaucoup. C'est un tout. Je suis aussi fasciné par le fait qu'un même individu pris à intervalles distincts peut paraître complètement différent. Je me rappelle Mirel Wagner, une chanteuse finlandaise d'origine éthiopienne. Elle portait une robe assez cintrée, style années 1950. J'ai fait une première photo où elle posait menton baissé et mains sur les genoux. Au développement, elle était carrément choquée. Elle s'est sûrement retrouvée une centaine d'années en arrière, en plein esclavagisme. Je lui ai proposé d'en faire une seconde. Elle a levé le menton. En l'espace de 20 minutes, elle avait voyagé dans le temps, catapultée 100 ans plus tard. D'un coup, on était plutôt dans les seventies.

« La vérité, fille du temps », Pierre Wetzel, du jeudi 5 octobre au dimanche 17 décembre, Krakatoa, Mérignac (33700). merignac-photo.com



Heymoonshaker © Pierre Wetzel

Salon du Logement Neuf
6 AU 8 OCTOBRE 2017
STAND N°15

TROUVEZ VOTRE logement neuf

Suivez nos actualités sur la page
Immobilière Sud Atlantique



Grand Mécène
d'Honneur du



NOUVEAUTÉS

LANCEMENTS
COMMERCIAUX

Bordeaux Métropole



LES NIMERIA

MAISONS T3/T4
+ MÉRIGNAC



CITÉ DES ARTS

APPARTEMENTS T2 À T5
+ BORDEAUX SUD



OSM'OZ

MAISONS T3 À T5
+ EYSINES

TRAVAUX EN COURS

LIVRAISONS
PROCHES

Dernières opportunités



APPARTEMENT T2 À T5
À PARTIR DE
159 000 €*

+ MÉRIGNAC CENTRE
Livraison 2018



APPARTEMENT T4
À PARTIR DE
295 000 €*

+ PESSAC
Livraison nov. 2017



APPARTEMENT T3/T4
À PARTIR DE
248 000 €*

+ GRADIGNAN
Livraison 2018



37 rue Lucien Faure, 33300 BORDEAUX

05 56 01 37 00

www.immobieliere-sud-atlantique.fr

Au Centre d'art contemporain du domaine Lescombes, Pierre Brana poursuit son exploration d'une création pointue avec la réunion d'une centaine d'œuvres signée par une douzaine de peintres. Tous ont en commun d'être bordelais et d'inscrire une large part de leurs travaux dans la seconde moitié du XX^e siècle. Entretien avec le commissaire d'exposition. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

MADE IN BORDEAUX



© Ville d'Eysines

Cette exposition, c'est un peu un cycle que vous poursuivez ?

En effet. J'ai déjà présenté plusieurs peintres bordelais de la seconde moitié du siècle dernier, qui ont quand même marqué l'histoire locale comme Jac Belaubre, Edmond Boissonnet, Louis Teyssandier et bien d'autres. Je continue ce tour d'ensemble avec

des peintres qui m'ont intéressé à différents titres et à différentes époques par les sujets qu'ils ont abordés. Alors chacun a son centre d'intérêt, soit parce qu'ils n'ont eu de cesse de peindre leur ville natale comme Robert Vallet ou René Tastet par exemple, soit parce qu'ils se sont penchés sur la couleur. C'est le cas de Pistre qui est un peu méconnu y compris à Bordeaux

mais surtout au plan national. Or, à mon avis, Pistre aurait mérité une reconnaissance. C'est l'un des grands abstraits lyriques. Il a beaucoup travaillé sur la transparence, sur les bleus, les blancs. Je pense qu'il a réalisé un très beau travail. Et puis il y a tous les historiques – Robert Vallet, Victoire-Élisabeth Calgani, Odette Boyer-Chantoiseau –, dont on ne parle plus beaucoup mais qui étaient très liés à Roger Bissière. À l'époque, vous savez, on faisait le voyage à Boissierette dans le Lot pour voir le maître et se lier d'amitié avec lui. Car même s'il avait un aspect physique un peu rêche c'était un homme très accueillant. Pour beaucoup de peintres bordelais, Boissierette a été un peu La Mecque.

Certains des artistes présentés sont méconnus, voire totalement oubliés...

Et c'est dommage parce qu'en leur temps, ils ont eu une certaine cote. On parlait d'eux à Bordeaux. C'est le cas de Pierre Louisin, par exemple, qui était d'origine africaine. Il est mort bien jeune en 1974. Il a eu une certaine heure de gloire ici et même au-delà.

Il était très soutenu par Robert Coustet, également par Guy Lenoir de MC2A. Louisin a été marqué par la colonisation et la décolonisation qui commençait. C'était l'époque de la guerre d'Algérie, la guerre d'Indochine venait de se terminer, le tiers-monde se libérait... Toute sa peinture est imbibée de tout cela. Là aussi, c'est intéressant de cerner une époque par des approches

picturales. Tout ceci a permis en quelque sorte d'exhumer un passé de peintres qui ont d'incontestables qualités... sans parler comme certains le disent d'École de Bordeaux, on met ça à toutes les sauces.

Ces peintres se fréquentaient-ils les uns les autres ?

Tout à fait, la plupart étaient issus des Indépendants de Bordeaux.

Pouvez-vous nous rappeler l'histoire des Indépendants ?

Ça date de la fin des années 1920. Jacques Belaubre, rédacteur en chef de *La Nouvelle*

République pensait que c'était un peu dommage d'être éclatés, que c'était sans doute mieux que les peintres bordelais se réunissent entre eux. Il faut dire que Bordeaux était quand même d'un classicisme assez épouvantable, trop marqué par le XVIII^e siècle. Ces peintres ont formé une sorte de noyau dur autour duquel se sont agglutinés d'autres artistes. Ils invitaient des figures nationales très reconnues et entamaient des débats sur l'art. Ça a amené toute une équipe à partager le désir de faire des choses nouvelles localement. Cette Société des Indépendants s'est poursuivie jusqu'à l'éclatement de la guerre, avant de se retrouver après la Seconde Guerre mondiale et finalement se dissoudre en 1955. Cette année-là, les Indépendants se sont scindés en trois groupes en raison de tensions. Entre la figuration et l'abstraction, c'était la grande bagarre.

Ce corpus s'accompagne d'un hommage.

Effectivement, un hommage dédié à deux amis qui m'étaient très chers. Herta Lebik, l'épouse de Claude Bellan, est décédée en 2010. Claude est mort au début de cette année. J'ai voulu saluer ce couple en les reliant ensemble dans les salles du haut. Je les avais déjà présentés à plusieurs reprises, mais là j'ai sélectionné quelques toiles significatives de manière à pouvoir évoquer leur mémoire et parler de leur personnalité.

« Les peintres bordelais du siècle dernier », jusqu'au dimanche 10 décembre, Centre d'art contemporain du château Lescombes, Eysines (33320) www.eysines.fr



Sabine Delcour, « Cheminement », 2008

Depuis le début des années 1990, Sabine Delcour a réalisé plusieurs séries photographiques et développé une œuvre dense où s'impose la cohérence sensible d'un regard. Cette exposition donne une visibilité aux principales étapes de ce parcours et rend compte de sa richesse.

AU BORD DE L'ÉQUILIBRE

Sabine Delcour interroge cette relation singulière du regard et du territoire, de la parole et du partage, de l'image et du réel. Sa photographie n'est jamais indifférente au contact et à la rencontre. Elle se situe au plus vif de cette articulation entre ce qui rapproche et ce qui éloigne, au cœur d'une tension qui surprend la force de signes élémentaires. Photographier consiste d'abord à s'occuper d'une présence directe et insistante, à laquelle se lie un hors cadre qui rend le cadre plus complexe. L'opération première a pour enjeu de désigner et donc de se risquer à imposer un centre. Mais ce choix s'accompagne d'une attention à la nécessité d'une périphérie, à la fois incertaine et transparente, qui donne vie au centre. Centre et périphérie participent au même mouvement d'échange, sans jamais pourtant se confondre, et il ne faut pas que ce mouvement s'arrête, se contente de l'action exiguë qui semble lui être allouée. La photographie ne doit pas se laisser prendre au piège des formes qu'elle adopte et de leurs contraintes, mais s'ouvrir à d'autres sollicitations venues de tous les côtés comme les principes actifs d'un débordement primordial. Dans ses différentes séries photographiques, Sabine Delcour n'a jamais cessé d'échapper à son point de départ, d'élargir le sens de sa recherche et de s'inscrire dans une respiration toujours plus ample. « Transport » (1993) interroge la déflagration du temps en confrontant des images de sites de la banlieue nord-est de Paris et leur description extraite d'un ancien guide touristique. « Les Bâtisseurs » (2000) souligne les discordances entre les

souvenirs utopiques des habitants d'une ville nouvelle des années 1970 et la vision de cette ville photographiée des décennies plus tard. « Autour de nous » (2002-2004), série effectuée lors d'une résidence au Japon, dans la préfecture d'Ibaraki, s'intéresse à la question du « chez soi » mais montre des maisons en cours de construction qui apparaissent dans cet état intermédiaire où la frontière entre composition et décomposition reste poreuse. « Cheminement » (2005-2009) évoque le marcheur seulement par l'empreinte laissée par son passage, un mélange de simplification et de réconciliation qui semble refuser toute idée d'aboutissement. « Bas-reliefs » (2010-2012) donne à voir le langage des pierres et de la terre, cette masse minérale marquée par son souci originel et la répétition des anciennes alliances, qui aspire à se dégager et à se distinguer de tout ce qui la bloque et la pétrifie. Dans la complexité fascinante de ses investigations, Sabine Delcour cherche à capter une situation où tout reste dans une forme d'interrogation. Elle nous amène à une sorte de bord où s'équilibrent la mémoire et le présent, l'espace et le point de vue, l'obscur et le lumineux, la réalité et la fiction, et ce jeu d'oppositions subtilement organisé nous oblige à inventer un prolongement à ce que nous voyons et l'expérience dans laquelle il va se produire. **Didier Arnaudet**

« **Quand les conteurs sont des chasseurs...** », Sabine Delcour, jusqu'au samedi 28 octobre, arrêt sur l'image galerie. www.arretsurlimage.com

PROGRAMME CULTUREL OCTOBRE 2017



Week-end Terroir Un week-end au Canada

3 jours pour découvrir les
régions viticoles, la culture
et les vins canadiens,
à La Cité du Vin !



Vendredi → 19h00
Dégustation privilège
de vins de glace*
MASTERCLASS

Samedi → 16h30
À la découverte des
vignobles canadiens**
PROJECTION | RENCONTRE

Samedi → 18h30
Le Canada, une terre de
grands vins*
DÉGUSTATION COMMENTÉE

Samedi → 20h30
Hommage
à GLENN GOULD*
RÉCITAL

Dimanche → 15h30 et 17h30
autopsy.glass*
PERFORMANCE | DÉGUSTATION

Exposition temporaire | Vignoble Invité Géorgie, berceau de la viticulture 31 juillet → 5 novembre 2017

À travers plus de 125 œuvres d'arts, objets archéologiques ou photographies, La Cité du Vin vous invite à découvrir un pays à la culture ancestrale, aux racines de la vitiviculture mondiale : la Géorgie.

Mercredi
11
18h30

À la recherche du vin le plus vieux
du monde**
CONFÉRENCE

Avec
Patrick MCGOVERN, directeur scientifique au Musée de
l'université de Pennsylvanie

Dimanche
15
15h00

Vins géorgiens, cépages et biodiversité*
DÉGUSTATION COMMENTÉE

Avec
Anna GODABRELIDZE, directrice de l'Académie de la
vigne et du vin géorgien
Giorgi SAMANISHVILI, président de l'Agence nationale
des vins de Géorgie
Hervé ROMAT, consultant international en œnologie

Les autres rendez-vous du mois :

Mardi
10
19h00

C' Dans Le Vin
Choisir son
vin : faut-il
croire les cri-
tiques ?**
DÉBAT

Mardi
17
19h00

Complètement
Livres !
Rencontre avec
Marc DUGAIN*
RENCONTRE |
DÉGUSTATION

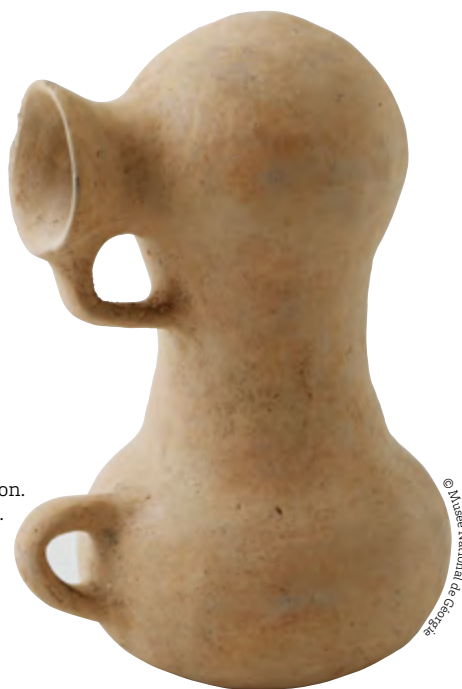
Jeudi
19
18h30 et
20h30

Les Jeudis des
vins du monde
Les vins de
Châteauneuf-
du-Pape*
ATELIER AFTERWORK

HORAIRES, TARIFS
& RÉSERVATIONS
sur lacityduvin.com
et à la billetterie de
La Cité du Vin

* Événement soumis à billetterie, réservation
conseillée. ** Gratuit, billetterie à retirer sur place,
dans la limite des places disponibles.
Licences : 1-1093861, 2-1093862, 3-1093863

Ryton.
Terre cuite.
Sagarejo.
IV^e - III^e s. av. J. - C.



© Musée National de Géorgie

Pichet "Marani".
Argile. XX^e s.



© Musée National de Géorgie



© Musée National de Géorgie

Pendentif en forme de tête de béliet.
Bronze. Brili. Fin du 1^{er} millénaire av. J. - C.

Nichée au pied des montagnes du Caucase sur les rives de la mer Noire, la Géorgie et ses quelque 69 700 km² de surface inaugurent le cycle d'expositions de la Cité du Vin consacré aux civilisations de la vigne à travers le monde. Riche d'une centaine d'objets archéologiques en provenance du Musée national de Géorgie, le parcours nous plonge dans les racines mondiales de la viticulture.

BACCHUS GÉORGIEN

L'histoire de la vigne et du vin s'inscrit dans l'ADN même de la Géorgie. C'est ce que nous enseigne l'étymologie de ce pays, du grec *georgos* qui signifie agriculteur, laboureur, vigneron, viticulteur ! Une donnée aussi surprenante que fascinante quand on sait que c'est là-bas, sur les rivages orientaux de la mer Noire qu'ont été exhumées les premières traces de la viticulture dans le monde. Des objets anodins, débris de céramique, fragments de vaisselle remarquables lors de fouilles archéologiques menées dans les années 1960, ont permis de révéler des décennies plus tard la présence d'acide tartrique. Et cela n'échappera pas à tout œnophile qui se respecte : l'acide tartrique constitue le principal marqueur du vin. Une découverte qui nous catapulte 6 000 ans avant Jésus-Christ...

Exposés pour la première fois à la Cité du Vin, ces vestiges, récoltés sur le site néolithique de Shulaveri-Shomutepe, viennent rejoindre d'autres genèses. C'est en effet dans cette même région de Kvemo Kartli, située au sud-est de la Géorgie, que des chercheurs ont mis la main sur un crâne vieux de 1,8 million d'années. Cet *homo erectus* demeure – toujours à l'heure actuelle – le premier hominidé connu en dehors de l'Afrique. Ce qui confère à la Géorgie le statut de berceau des premiers Européens. Cette révélation, on la doit à l'archéologue et paléanthropologue

David Lordkipanidze, premier directeur général du Musée national de Géorgie fondé en 2004 et commissaire de l'exposition actuellement présentée.

Traversant les temps, du néolithique à nos jours, la scénographie déploie dans l'espace une colonne vertébrale centrale sur laquelle se succèdent des céramiques vinaires de toutes les époques. Autour de celles-ci, des objets archéologiques, des installations, des photographies et des films répartis dans des alcôves retracent les liens indéfectibles que le peuple géorgien a tissés avec le breuvage de Bacchus.

Au III^e millénaire avant notre ère, les sarments de vigne enveloppés de feuilles d'argent escortaient le voyage de certains individus vers l'au-delà. En témoignent ces spécimens retrouvés dans de riches tombeaux.

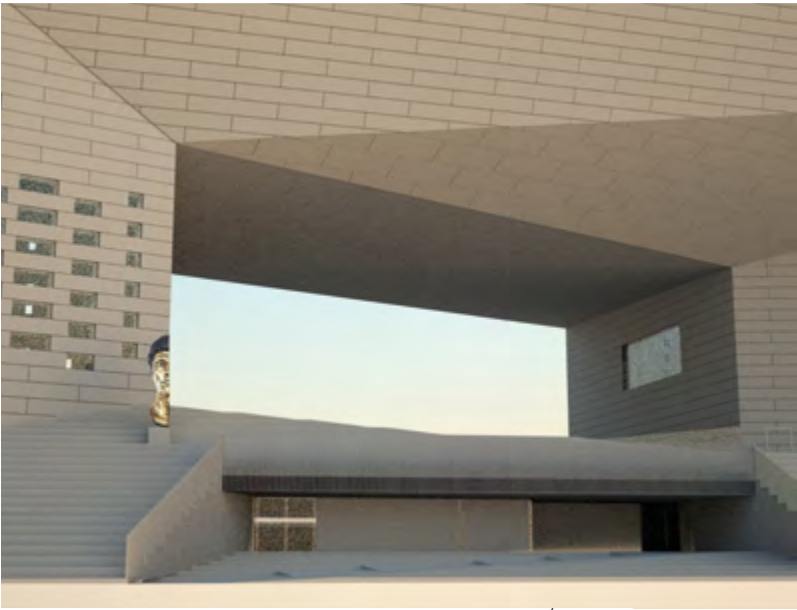
Cette constance, cette prédominance et cette vénération pour la culture du vin se poursuivent à l'ère chrétienne et se prolongent au début du XX^e siècle. Ici, à travers un ensemble de photographies signées Dimitri Ermakov. Dans l'objectif de ce Robert Doisneau géorgien se réverbère une tradition vivace. Avec notamment cette méthode ancestrale et unique de vinification élaborée dans un *qvevri*. Ces jarres en terre cuite enterrées dans le sol trouvent leur place également dans les maisons individuelles. La tradition veut qu'à la naissance d'un

garçon, on lance la fermentation d'une cuvée qui sera dégustée à son mariage.

Autre originalité : le banquet. Comme l'évoque l'œuvre signée Niko Pirosmiani, peintre autodidacte géorgien admiré de Picasso, le *supra* (banquet géorgien) ne se rapproche en rien d'un trivial ordonnancement de plats et de spiritueux. Réunis autour de très longues tables, les convives boivent dans des cornes et se repaissent d'une cuisine copieuse. La nourriture abonde, les plats froids succèdent aux plats chauds et même parfois la vaisselle s'empile. On raconte que sur une belle table, la nappe doit disparaître ! En guise de maître de cérémonie à cet événement qui peut être aussi bien un anniversaire, qu'un mariage ou un enterrement, le *tamada*, choisi pour ses qualités d'orateur, son sens de l'humour et son coffre, porte chaque toast et encourage l'assemblée à de véritables joutes oratoires. Autour du banquet géorgien, converge un ensemble de rites très anciens qui cimentent des liens sociaux autour du vin.

Anna Maisonneuve

« Géorgie – Berceau de la viticulture »,
jusqu'au dimanche 5 novembre,
La Cité du Vin.
www.laciteduvin.com



Benoît Maire, *Un détail*, illustration du projet d'installation pour la MÉCA, 2017.

1% artistique à la MÉCA : ils étaient quatre finalistes.
La Région Nouvelle-Aquitaine a finalement porté son choix
sur *Un détail*, œuvre de l'artiste bordelais Benoît Maire.
Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**.

LE MESSENGER DES DIEUX

En 2010, le Frac Aquitaine accueillait dans son espace des Bassins à flot une exposition monographique dédiée au travail de Benoît Maire. On retrouve cet artiste, né en 1978, à Pessac, dans le projet de la future Maison de l'économie créative et de la culture. En cours de construction, ladite MÉCA hébergera le Fonds régional d'art contemporain Aquitaine (Frac Aquitaine) et deux agences culturelles : Écla (Écrit cinéma livre audiovisuel) et Oara (Office artistique de la Région). Lancé début 2017, le concours pour remporter le 1% artistique associé à la construction du bâtiment a enregistré une quarantaine de candidatures. Le comité de sélection vient de distinguer Benoît Maire et son détail de bronze figurant une tête d'Hermès.

C'est votre premier 1% ?
Oui.

Parlez-nous du projet que vous avez proposé.
C'est assez simple. L'idée de base s'articule autour de l'herméneutique, à savoir la science de l'interprétation. La question de l'interprétation, c'est la condition de la fabrication de l'art. La racine grecque du mot vient de la figure d'Hermès. Pour la MÉCA, j'ai imaginé une tête d'Hermès coupée en deux. Elle conditionne les activités du lieu, en l'occurrence l'activité artistique. Et il y a une moitié qui manque, celle de l'interprétation. En gros c'est ça, une sorte d'allégorie du lieu.

Par détail, qu'entendez-vous ?
Le bâtiment conçu par l'architecte BIG (Bjarke Ingels Group) est monumental. Il est en béton, un matériau pas

forcément noble. Je me suis dit que ça pourrait être intéressant d'avoir un alliage classique et ancien comme le bronze pour faire quelque chose de beaucoup plus petit. Je voulais faire un point de densité, un peu comme une pointe de compas autour de laquelle devait tourner le bâtiment. J'ai pensé l'installation de telle sorte qu'on a l'impression que la tête est coupée par les lignes de l'architecture. La sculpture mesure 3,18 mètres. Elle est 16 fois plus petite que l'édifice. C'est un détail, mais un détail qui a son importance. Ce qui fait œuvre ce n'est pas tant la sculpture seule que la sculpture dans la vue d'ensemble. L'œuvre c'est le paysage tout entier façonné. On est un peu dans une atmosphère à la Chirico ou dans *Le Mépris* voire dans *Les statues meurent aussi* d'Alain Resnais. Dans ce genre d'affect.

Quel est le modèle choisi pour représenter Hermès ?
Je travaille avec plusieurs statues grecques pour en faire un générique.

Où le bronze va-t-il être réalisé ?
À la Fonderie des cyclopes à Mérignac.

Budget ?
À 250 000 €. Ça peut paraître énorme mais la production de la statue représente au moins la moitié de ce montant. En fait, ce type de projet dans l'espace public fait appel à beaucoup d'études. La moitié des frais part là-dedans.

Livraison ?
Normalement, l'inauguration aura lieu en janvier 2019.



Villeneuve
d'Ornon

JEUDI 30
NOV.
20 h 30

EMILY LOIZEAU
[Chanson française] \ MONA

LE CUBE
VILLENAVE D'ORNON

05 57 99 52 24

villenedornon.fr | f t

Crédit photo : Micky Clément

salon
du vin & co

BORDEAUX
HANGAR 14
173 QUAI DES CHARTRONS

2017

SAMEDI 11
DIMANCHE 12
NOVEMBRE
11H · 19H



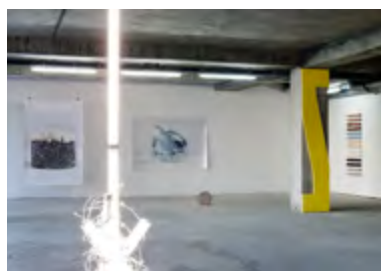
MODE
DECO
VINYLES
CREATEURS
ANIMATIONS
CLASSIC CARS



D. R.



Jeanne Moynot / D. R.



© Jean-François Vernhet



© Jean-Louis Losi

ARTEFACTS

À la galerie Éponyme, les artistes bretons Sylvain Le Corre et Nicolas Desverronnières présentent une exposition travaillée par des questions liées à l'exploration, la collecte et la classification. Les deux jeunes plasticiens ont en effet choisi de faire dialoguer leurs pratiques du dessin autour d'un intérêt soutenu et partagé pour l'observation de l'environnement.

Fasciné par la nature, Sylvain Le Corre déploie dans son travail à l'aquarelle des rêveries organiques à l'imaginaire nourri de l'esthétique précise et raffinée des études naturalistes et entomologistes. De son côté, Nicolas Desverronnières développe un rapport fictionnel aux objets du quotidien et s'intéresse à l'imagerie, au paysage, à la conquête spatiale. Ensemble ils ont imaginé un récit pseudo-scientifique inspiré de leurs recherches et pérégrinations dans le paysage crayeux et lunaire d'une carrière de kaolin.

À la collecte de roches réalisée sur site, ils associent des dessins à l'aquarelle et au crayon graphite, des reproductions en céramique d'outils de leur atelier et créent ainsi des digressions vers leur univers quotidien dans un jeu constant d'analogies formelles entre dessins et volumes.

À la manière d'un cabinet de curiosités, à la fois élégant et singulier, l'exposition « Étrange caillou » rassemble un ensemble d'œuvres qui, comme excavées d'un chantier de fouilles, d'une archéologie immédiate, nous confrontent dans un court-circuit temporel aux vestiges de nos espaces de vie contemporains.

« Étrange caillou »,
Sylvain Le Corre
et Nicolas Desverronnières,
jusqu'au samedi 14 octobre,
Éponyme galerie.
www.eponymegalerie.com

HÉRÉTIQUE ÉNERGIE

Artiste performer, proche d'une veine loufoque portant haut l'esprit du comique troupier, Arnaud Labelle-Rojoux est de retour pour un commissariat à la galerie La Mauvaise Réputation. Le plasticien également théoricien de la performance propose une exposition réunissant quatre jeunes artistes diplômés de la Villa Arson, à Nice, où il enseigne depuis près de 10 ans.

Le titre de cette exposition, « BADAAAASS », annonce la couleur, frondeuse, dissidente, libre et située bien au large des conformismes ambiants. Lorsque l'on pénètre dans l'espace d'exposition, le regard est d'emblée capté par un portrait à taille réelle de la performeuse Jeanne Moynot. À la manière d'un *pop up* dans un livre en relief, son image apparaît imprimée et détournée sur carton plume, entourée d'une tribu animale constituée d'un lion, d'un tigre et d'un oiseau. Artiste baroque et délurée, revendiquant une posture féministe et une esthétique DIY, Jeanne Moynot se met ici en scène accroupie, les jambes écartées et la culotte à vue en tenant la pancarte « People haven't balls me neither ». Le ton est donné, gare aux paternalistes de tous bords, elle ne s'en laissera pas conter. Autour, une installation de la performeuse Anne Byskov allie vidéo et sculpture pour évoquer la légende de *La Bocca della verita* qui aurait tranché la main de ceux qui mentaient. Il y est question de masques, de grimaces, de ratages et de chutes dans un style à la fois burlesque et déceptif à l'image du travail de cette artiste, volatile, éphémère et rebelle à toute fixation.

« BADAAAASS », Anna Byskov, Baptiste Le Chapelain, Jeanne Moynot, Thomas Teurlai, jusqu'au samedi 14 octobre, galerie La Mauvaise Réputation.
www.lamauvaisereputation.net

JEUNE GARDE

Pour une première expérience hors les murs, la galerie Silicone s'exporte dans les espaces d'un futur commerce en construction dans le quartier des Bassins à flot. En collaboration avec le jeune commissaire Jocelyn Moisson, Silicone présente dans ces locaux en béton brut une sélection de travaux de six plasticiens tout juste diplômés de l'École des beaux-arts de Bordeaux.

Intitulée « Den Lille Havfrue pt. 2 » (*La Petite Sirène*), cette exposition est le deuxième volet d'un cycle qui entend interroger la place des jeunes artistes dans la ville. Quel champ de possibles s'offre à eux au sortir de l'école ? Quelles collaborations, quelles formes de pratiques collectives, quels récits, quels espaces de monstration ? Sculptures, installations, photographies et vidéos dialoguent ici dans l'espace d'exposition sans thématique ou discours surplombant. Les œuvres cherchent leur propre autonomie en lien avec le contexte.

Ainsi, les pièces murales conçues *in situ* par Nicolas Degrange jouent avec l'architecture du lieu ou les photographies et formes suspendues de Jules Baudrillart explorent les écarts entre la perception d'une forme et sa représentation. Face à l'entrée, un miroir constellé de judas conçu par l'artiste Nicolas Milhé accueille le spectateur. À travers la présence de cette pièce, le plasticien bordelais, intervenant à l'école des Beaux-Arts, fait ici figure de grand aîné reconnu accompagnant de son regard trouble et discret l'entrée des jeunes artistes dans l'arène.

« Den Lille Havfrue pt. 2 », Kevin Barois, Jules Baudrillart, Lena Brudieux, Nicolas Degrange, Axel Rizo Gardes, Nicolas Milhé et Laure Subreville, jusqu'au jeudi 12 octobre, galerie Silicone hors les murs (60, rue Lucien Faure)
www.facebook.com/siliconespace

VOLUPTÉ

La galerie Guyenne Art Gascogne célèbre cet automne l'œuvre du peintre lotois Claude Roucard avec une exposition monographique cheminant dans l'univers de cet artiste épris de nature et de paysage. Né à Brive en 1937, Claude Roucard sort diplômé de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux à l'âge de 20 ans, s'exile aux Antilles, en Afrique et traverse ainsi les années 1960 menant en parallèle une activité professionnelle et une pratique de peintre où s'affirme déjà un style figuratif « très expressionniste ». Après un détour par l'abstraction, au cœur des années 1970, Claude Roucard déploie depuis son retour dans les contrées rurales de sa région natale, au début des années 1980, une partie majeure de son œuvre tout entière dédiée à sa passion pour la nature avec une inclination particulière pour certains motifs : des arbres, des citrouilles, des tomates, des clairières ou des tas de bois.

Il s'attache aux formes, les observe, les décompose, en fait apparaître de nouvelles plus anthropomorphiques donnant à ses représentations de la nature une dimension presque charnelle. Mais c'est peut-être dans la grâce, la puissance et la densité de ses formes les plus simples, les plus monumentales, peintes au pastel comme ces meules de foin ou ce hêtre de Champseix en Corrèze que son travail trouve sa plus grande force. Accompagnée de l'édition d'un catalogue écrit par Cyril Vergès, cette exposition offre un éclairage documenté sur l'intensité de cette œuvre picturale ample, lumineuse, vivante.

« Sensuelle et énigmatique nature », Claude Roucard, jusqu'au jeudi 26 octobre, galerie Guyenne Art Gascogne.
www.galeriegag.fr

RAPIDO

La galerie **Rezdechaussée** accueille le travail de deux artistes cubains, Ricardo de Armas et Jaime S. Rodrigues, avec une exposition intitulée « Dos robustos Cubanos ». Du 19/10 au 11/11. www.rezdechaussee.org • Emmanuel Aragon est à l'honneur de la galerie **TINBOX** avec l'exposition « Et ventre et dos ». Du 3/10 au 8/10, parvis de la bibliothèque du Grand Parc. Vernissage mercredi 4/10, à 18 h. Et du 10/10 au 2/11, place Pey-Berland. Vernissage jeudi 12/10, à 18 h. www.galerie-tinbox.com • Nicole Tran Ba Yang montre son œuvre vidéo intitulée *Océans* dans la vitrine de **METAVILLA** (79, cours de l'Argonne) jusqu'au 7/10. www.metavilla.org • La galerie **MLS** propose une exposition collective sur le thème du paysage et de la Géorgie intitulée « Géorgie, terre foulée, terre rêvée ». Jusqu'au 18/11. www.galerie-123-mls.com • À la galerie **DX**, Thomas Jorion expose une série de photographies d'architectures abandonnées des anciennes colonies françaises. Splendeurs passées et impérialisme déchu, « Vestiges d'empire » fait ressurgir les fantômes de cette histoire de la domination d'un peuple sur un autre. Jusqu'au 28/10. www.galeriedx.com

Oh couleurs!

ts Le design au prisme de la couleur

29 06 madd — musée des arts
05 11 2017 décoratifs et du design Le



CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR



Le Monde
JUNK
PAGE 81



www.madd-bordeaux.fr

39 Rue Bouffard,
33 000 Bordeaux



Bien sûr, la défiscalisation réduit de 66% la participation au gala annuel des Amis du CAPC

mais...

La satisfaction qu'apporte le don reste la principale motivation de la philanthropie en France (étude Fondation de France).

**Les bénéfices du
dîner de gala iront
enrichir la collection
du CAPC musée**

5^e Banquet des Amis du CAPC
le jeudi 12 octobre 2017

cuisine de Tetsuroh Miyamoto
de L'exquis, (rue Guienne à Bordeaux)
et vins de L'Union des Grands Crus

> alice@amisducapc.com / 0646283189

un
musée
sans
frontières



Musée national des douanes
1 Place de la Bourse, Bordeaux



06.10 / 23.12 - 2017

**Une exposition
de diplômés 2016
de l'École européenne
supérieure de l'image
Angoulême & Poitiers**

Musée Sainte-Croix
Poitiers

**Galleries Lafayette
Angoulême**

**FRAC Poitou-Charentes
Angoulême**



La deuxième édition du FAB, qui se tient du 5 au 25 octobre, prend la tangente, le long de crêtes paysagères et artistiques très peu rectilignes. Axe fort de la programmation aux 33 spectacles, la frontière interroge des créateurs de tous pays sur ce qui sépare, ce qui s'érige, ce qui se traverse, ce qui se longe. Parmi eux, Arkadi Zaides, le groupe Berlin, Massimo Furlan, Grégory Edelein... Et Renaud Cojo. Ce dernier a choisi un théâtre-frontière, entre Canada et États-Unis, pour dériver au cours d'une étonnante odyssée paysagère. Haskell Junction est à découvrir au TnBA du 12 au 21 octobre.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



BORDER(S)/LINE(S)

Des sapins de papier pointent la tête vers le sol, tel un paysage inversé. Sur un plateau recouvert de poussière blanche, un scotch noir divise la scène en deux. Terre promise d'un côté. Hostile de l'autre. Une femme, nue, sur le dos, plaque sa colonne vertébrale sur la ligne, comme écartelée entre deux contrées. Et égrène des noms de peuples du monde. Cette femme, c'est Catherine Froment, performeuse, l'une des cinq protagonistes de la nouvelle création de Renaud Cojo, Haskell Junction, présentée en création mondiale au TnBA. Après sa splendide errance berlinoise autour de David Bowie Low/Heroes, Cojo a gardé le goût des territoires borderline et de l'éclatement des formes dans une fable théâtrale et cinématographique en trois actes. La pièce s'inspire du Haskell Opera House, théâtre traversé physiquement par la frontière américano-canadienne. Construit au début du xxe siècle, ce lieu mythique a été bercé par la grande histoire et les petites, les personnages célèbres (on y croise les Beatles...) et les récits intimes. Haskell Junction, odyssée paysagère entre Canada et États-Unis, marque la thématique « frontière » du FAB d'un sceau décalé, tendance cartoon performatif et fable politique contemporaine. Rencontre avec Renaud Cojo, en pleine répétition, salle Vauthier.

Comment êtes-vous un jour tombé sur ce théâtre le Haskell Junction, à Stanstead, posé exactement sur la frontière américano-canadienne ?

Il y a vingt ans, j'ai fait un stage à Montréal, et un ami, directeur de théâtre, m'a emmené là-bas. C'est un théâtre-bibliothèque, réellement posé sur la frontière entre les États-Unis et le Canada. La scène se trouve côté canadien, la salle côté américain. Confronté aujourd'hui aux problématiques actuelles des frontières et des migrants, j'ai repensé à ce théâtre, comme un lieu métaphorique, et j'y suis retourné. Les gens qui l'ont construit consciemment sur la frontière, au début des années 1900, avaient une idée humaniste. Aujourd'hui, il porte les stigmates de cette histoire américano-canadienne, celle de la prohibition par exemple : quand l'alcool était prohibé aux États-Unis, il était autorisé au Canada. Le théâtre est le lieu de la porosité qui permet

d'envisager la frontière autrement.

Sur votre plateau, un scotch noir divise la scène en deux. D'un côté ce que vous appelez « la terre promise », de l'autre « la terre hostile »...

Oui, d'ailleurs quand je parle aux acteurs, je ne dis pas « cour » ou « jardin », mais « TP » et « TH ». Cette coupure fait sens, dans les corps, les lumières et les sons. Cette ligne, tracée par le même scotch noir qu'au Haskell, apparaît à la première scène, celle des arpenteurs. Ces deux hommes ont tracé la frontière entre le Canada et les États-Unis, en 1772. Elle devait être sur le 45° parallèle mais, selon la légende, les deux

types étaient bourrés, leurs instruments un peu primitifs et ils ont dévié de 300 m. C'est une donc une ligne artificielle créée dans les vapeurs de l'alcool.

Comme dans Low/Heroes, votre odyssée théâtrale se termine

sur un film de 25 minutes, non pas décor ou complément, mais partie prenante de la pièce.

Oui, Haskell Junction s'organise en trois axes, théâtral, performatif, cinématographique. L'ensemble crée une espèce de corps organique où tout s'imbrique. Le film, projeté à la fin, que j'ai tourné avec Laurent Rojot à la frontière américano-canadienne, résume tout le motif de ce qui se sera passé en amont. Il fait partie du corps de la pièce, le bruitage est réalisé en direct, les dialogues sont dits par les comédiens au plateau.

Que viennent faire les Beatles dans cette histoire ?

En 1976, six ans après leur séparation, ils ont planifié une rencontre pour parler de possibles projets futurs. Ils avaient choisi ce théâtre parce que certains étaient privés de leur droit d'entrée sur le sol américain. Mais la rencontre a été ébruitée dans la presse locale et n'a finalement jamais eu lieu. Dans le projet, elle a vraiment lieu, sous forme d'un dialogue entre les quatre : John, Ringo, Paul et George.

Votre précédente trilogie zonait dans Berlin, une autre ville longtemps coupée par une frontière-mur, infranchissable. Qu'est-ce qui vous attire aux bordures ?

J'ai toujours été intéressé par le franchissement d'un territoire qui n'est pas le sien. Il y a alors un vertige, une perte des repères

et de l'identité qui nous mène vers des questions philosophiques, anthropologiques. Le particularisme très évident de ce théâtre me permet de raconter notre présent, pour aller vers quelque chose d'à la fois universel et intime, qui surtout sème le trouble.

Haskell Junction, conception et mise en scène **Renaud Cojo**, du jeudi 12 au samedi 21 octobre, 20 h, sauf les 14/10 et 21/10, 19 h, TnBA, Salle Vauthier.
www.tnba.org



AILLEURS

Talos de l'Israélien Arkadi Zaides explore chorégraphiquement le projet européen de surveillance des frontières par les robots, sous la forme d'une conférence performative. Dans Zvizdal, le groupe Berlin se risque dans la zone de Tchernobyl d'où ils nous rapportent l'histoire d'un couple de paysans, qui n'a jamais bougé de là, malgré les interdictions. Birdie, de l'Agrupación Señor Serrano, puise dans Les Oiseaux de Hitchcock matière à imaginer un entre-deux-mondes, peuplé de 2 000 figurines animales, d'oiseaux, de trois interprètes et de pas mal d'humour. Bal(l)ades aux confins de Grégory Edelein pose ses drôles de parenthèses aux confins de la métropole bordelaise, pour des explorations à la fois typo et topographiques. Quant à Massimo Furlan (Hospitalités) et Yan Duyvendak (Actions), ils confrontent le théâtre au concret de la question migratoire (voir article page 29).

www.fab.festivalbordeaux.com



Le Mapa Teatro, troupe colombienne incontournable, convie les Bordelais à La Despedida. Une fête d'adieu à l'utopie révolutionnaire et aux années de guerre, qui balance entre réel et imaginaire, entre fête et violence.

L'ADIEU AUX ARMES

Année France-Colombie oblige, le FAB fait venir à lui l'une des compagnies les plus marquantes de Bogota. Le Mapa Teatro de Heidi et Rolf Abderhalden existe depuis 1984, créé à Paris parce que la fratrie (de père suisse pour ceux qui doutaient que Heidi soit un prénom fréquent en Colombie) y a été formée (chez Lecoq) avant de filer à Bogota.

Depuis trente ans, ce laboratoire demeure inclassable entre arts plastiques, installation, théâtre, images documentaires, alimenté au brut du réel et à la liberté de la fiction. Ils appellent cela de l'ethno-fiction ou laboratoire de l'imaginaire social. « Le Mapa Teatro est constitué de créateurs issus de disciplines comme le cinéma, la vidéo, le son, les arts plastiques, expliquait il y a quelques années Rolf Abderhalden. Nous discutons nos projets transdisciplinaires avec des anthropologues, des philosophes, des sociologues, des historiens, autour du thème de la violence de la réalité colombienne. Le théâtre que je crée avec ma sœur Heidi relève de la micro-politique, de rapports qui atteignent la vie intime de l'être dans son propre corps quotidien. » Pour les avoir vus il y a une dizaine d'années présenter une pièce alpine (*Ansío los Alpes; Así nacen los lagos*) aussi glaçante qu'oppressante, suivi d'un concert de trav' colombiens sur une série Z mexicaine, on sait à quel point le duo Heidi-Rolf sait souffler le chaud-froid, passer de la violence à l'esthétique, du cérébral au festif dans un même élan. D'ailleurs, pour ce focus Colombie, le FAB a décidé de faire de la soirée de clôture au CAPC une fête colombienne avec le groupe Curupira, le collectif la Chiva Gativa... et le DJ du Mapa Teatro. Leur façon de représenter le monde colombien, d'excaver les mémoires, d'explorer tous les ressorts du pays, s'est toujours développée sous forme de cycle.

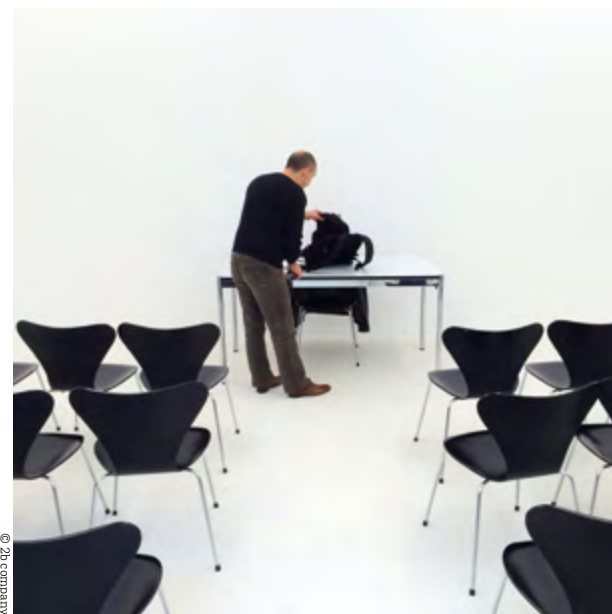
La Despedida, qu'ils présentent à Bordeaux, constitue ainsi le quatrième et dernier volet de leur « Anatomie de la violence », commencée en 2010.

Au chevet d'une Colombie ravagée par une guérilla à la longévité tenace (52 ans, un record) et aux 7 millions de victimes, le Mapa Teatro ausculte la manière dont la violence a irrigué toute la société, des villages du fond de la jungle, au narcotrafic, des familles bourgeoises de Bogota aux communautés indigènes. Après *Los Santos inocentes* (2010) qui plongeait le spectateur dans une fête religieuse et païenne commémorant un massacre, *Discurso de un hombre decente* (2012) inspiré du discours post-mortem de Pablo Escobar, et *Los Incontados* (2014), le dernier pan de ce projet aborde la fin d'une guerre, après les accords de paix de 2016. Les FARC ont rendu les armes, et, dans la forêt, un ancien camp des guérilleros s'est transformé en musée.

Autour des mythes et des figures d'une utopie qui a pris fin et d'une révolution perdue, la compagnie construit « une fête d'adieu » (sens littéral de *despedida*), où des fantômes et statues hantent la forêt (Marx, le Che, Lénine, Rosa Luxembourg...). Un prêtre s'apprête à mener la cérémonie à moins qu'un chaman local, formé à Harvard, ne se mêle d'y ajouter une bonne dose de sacré... Dans un montage d'images documentaires, d'archives, d'entretiens et de jeu théâtral, le Mapa ose plonger les mains dans une histoire encore brûlante, posant la question, bien au-delà des frontières colombiennes, de la mémoire et de la construction du récit historique. **SP**

La Despedida, Mapa Teatro,

mardi 24 octobre, 19 h,
mercredi 25 octobre, 21 h,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles
www.carrecolonnes.fr



HAUTEMENT DIGRESSIF

La génération Wikipédia a réponse à tout en trois manip' sur les smartphones. Et de digression en digression, un savoir hétéroclite, bizarre apparaît. Pas si différent de ces manipulations du dictionnaire que nous menions d'une page à l'autre, rebondissant au fil des mots.

Ces Conférences de choses se rapprochent de cet esprit coq à l'âne, ou comment tirer le fil de nos savoirs, sans jamais y mettre un terme. Cette performance hypertextuée a été imaginée par le créateur suisse François Grémaud de la 2b company. Une série de neuf séquences (il y en aura cinq à Bordeaux pour le FAB) qui fonctionnent toutes sur le même principe : un conférencier, une parole déliée, qui virevolte entre une idée et une autre, associations libres et folles, pour explorer la grandeur et la vacuité du savoir encyclopédique. Et un format de 53 minutes et 53 secondes.

Tout y passe : la Torah, le ruban de Möbius et Annie Cordy, Louis de Funès, la mythologie grecque, les bonbons Haribo ou l'avènement de l'automobile. Pierre Mifsud, comédien, est ce beau parleur, qui arrive l'air de rien, avec son sac à dos et son minuteur, devant une table où il ne prendra jamais vraiment la peine de s'asseoir. « C'est avant tout une invitation à l'étonnement. Une déambulation joyeuse à travers le savoir universel », explique-t-il.

Le FAB propose cinq conférences, qu'on peut voir indépendamment, dans le désordre. Et une « intégrale » de cinq heures, au Glob Théâtre, histoire de s'engouffrer dans ce savoir aussi joyeux que sérieux, comme on se lancerait dans un marathon au parcours non-balisé. **SP**

Conférence de choses, 2b company,

Mardi 17 octobre, 20 h, Halle des Chartrons,
Mercredi 18 octobre, 18 h 30, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux,
Jeudi 19 octobre, 20 h, amphi Gintrac, Université de Bordeaux Victoire,
Vendredi 20 octobre, 20 h, Forum des arts et de la culture, Talence (33400)
Samedi 21 octobre, 15 h 30, Médiathèque de Mérignac (33700),
Dimanche 22 octobre, intégrale, 15 h, Glob Théâtre.
www.globtheatre.net

Deux installations, cinq invitations à la déambulation, une flashmob et une performance en plein air. Le FAB a décidé de prendre l'air. Gros plan sur trois expériences outdoor. Extrêmes, immersives ou joyeusement absurdes.

HORS LES MURS



© Gili de Dom

FURIES DE CHASSE

Brâme ou Tu me vois crier, Papa ? de la Cie AlixM arrive tout chaud des festivals de rue de l'été. Si Châlons l'a accueilli comme un grand coup de pied à la morosité ambiante, le festival Coup de Chauffe, à Cognac, n'a pas encore tout à fait digéré. La déambulation situationniste et bordélique a déclenché une réaction outrée du syndicat de police Alliance, largement relayée par la presse locale, perplexe.

Nudité, cris, corps peinturlurés, appels à faire l'enfant ou l'amour. Bien trop pour les âmes sensibles en uniforme venues « sécuriser » (contre qui, contre quoi ?) une performance que les autorités locales jugeaient trop remuante. Il est vrai que *Brâme* envoie tapageusement tout balader : l'état d'urgence qui réduit le spectacle de rue à pipi de chat, les entraves et les conventions gentillettes. Chouette.

Après le petit tapage médiatique charentais, Alix Montheil, à la tête de la Cie AlixM, s'est fendu d'une longue réponse aux « outragés » : « Je ne veux pas que *Brâme*, notre cri vivant et survivant, soit le fer de lance de la culture censurée, de la culture pestée par les préfets, les autorités locales et les instances culturelles ! Je suis convaincu (et encore plus au vu de ces réactions puériles) que *Brâme* doit continuer à jaillir pour exposer au monde comment on est bien en train (nous, les gens ! Oui maman et papa !) de se faire instrumentaliser et enfermer dans un État policier sous couvert d'une pseudo-insécurité ! ».

Pour revenir à cette partie de chasse délirante, empruntant à l'humour situ, tendance Chiens de Navarre, elle embarque les spectateurs dans une longue déambulation indomptable, « dans le but de débusquer, mordre, traquer l'enfant qui est en chacun de nos connards sauvages profonds ». Et la compagnie de conclure en forme d'invitation : « On pourra voler des cris aux modeux et aux proprets (aussi) et se piétiner tout seul entre midi et deux. Allez viens, y aura d'autres cons... bisous. »

Stéphanie Pichon

Brâme ou Tu me vois crier, Papa ?, Cie AlixM, samedi 14 et dimanche 15 octobre, 11 h et 16 h 45, quai des Queyries.
fab.festivalbordeaux.com



© Sven Becker

SCIEUSES ACHARNÉES

La proposition de la performance *A String Section* est aussi sobre que *Brâme* s'annonce bordélique. Cinq femmes, telles des concertistes tout de noir vêtues, arrivent avec une chaise et une scie comme instrument. Vous devinez la suite. Les cinq femmes n'auront de cesse d'entamer leur assise, passant par toutes les positions, tous les états, toutes les postures, portées par le seul rythme des scies croquant le bois des chaises. Joliment absurdes, leurs positions incongrues font craindre des égratignures sanglantes. C'est sans compter leur classe impeccable. Venues à bout de leur obsession destructrice, elles retrouvent leur aplomb. Regard haut, posture calme.

La compagnie anglo-belge Reckless Sleepers, créée à la fin des années 1980, a toujours privilégié un travail non-écrit basé sur des protocoles simples. La danseuse Lee Dewilde, à l'origine de cette *String Section* féminine, expose là son goût pour la vie domestique, les objets du quotidien posés dans des endroits incongrus. La performance tourne depuis des années dans les galeries et les jardins, les musées et les espaces urbains. À Bordeaux, elle s'implantera au Jardin public, au CAPC et sur le Miroir d'eau. **SP**

A String Section, Reckless Sleepers, samedi 7 octobre, 11 h 30, Jardin public ; 17 h, Miroir d'eau.
dimanche 8 octobre, 11 h 30 et 17 h, Miroir d'eau.
glotheatre.net



© Dan Ranaën

TROUEURS DE VILLE

Un hueco en la ciudad (« un trou dans la ville »), projet porté par le collectif colombien Dérézo, n'est pas sans rappeler *Cinérama* de l'Opéra Pagai. Ou comment trouver le réel citadin d'une fiction en cours, où seuls les spectateurs casqués et les acteurs équipés de micro HF saisissent la part d'incongru. La ville comme décor, comme ancrage, sert de base au récit de cette troupe colombienne menée par Charlie Windelschmidt, qui a posé ses valises à Brest il y a 17 ans.

Pour cette performance de trois heures, immersive et mobile, Dérézo a voulu travailler le regard du spectateur, donner à la ville d'autres contours, trouver le présent par un autre temps, fictionnel.

La troupe a imaginé ce projet avec des élèves comédiens français du Théâtre National de Bretagne, des acteurs colombiens et six auteurs. Déjà éprouvé dans quelques villes colombiennes, le projet débarque en France, et pour la première fois à Bordeaux.

Pour revenir à l'Opéra Pagai, le FAB les fait revenir avec *Far Ouest*, western périurbain nocturne au plus profond des pav' de Saint-Médard. À pied, à vélo, dans la nuit, le spectateur plonge dans un monde pavillonnaire, forestier, agricole, une *terra incognita* bordée par la Jalle et la rocade, où l'art de mêler le vrai et le faux des Pagai ne cesse de créer des (surprises à) rebondissements. **SP**

Un hueco en la ciudad, Dérézo, mardi 24 octobre, 10 h, place de la Victoire ; 17 h, place Saint-Projet.
mercredi 25 octobre, 10 h, gare Saint-Jean ; 17 h, place Fernand Lafargue.
fab.festivalbordeaux.com

Far Ouest ou une aventure de proximité, Opéra Pagai,

du vendredi 6 au vendredi 20 octobre, 18 h 30, 19 h 15, 20 h, 20 h 45, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).
carrecolonnes.fr



Huit préados s'adressent au monde adulte en toute liberté. Pendant des mois, Michel Schweizer a veillé à ce que Cheptel, expérience partagée d'une communauté d'enfants, fasse jaillir sur scène une parole libérée, authentique. Première le 23 octobre au Théâtre des Quatre Saisons.

JEUX D'ADRESSES

Cheptel. La nouvelle pièce de Michel Schweizer file la métaphore agricole pour évoquer la place et le regard des enfants sur le monde tel qu'il va. Derrière ce mot bêtailler, l'activateur d'expériences scéniques a voulu pointer l'idée de l'élevage, de l'accompagnement formaté vers l'âge adulte, dans un monde où l'enfant n'a jamais vraiment son mot à dire. Alors il répare. Et propose à huit préados de prendre le plateau en toute liberté. Comme il l'avait déjà fait dans *Fauves* avec des adolescents, comme il le tente à chacune de ses aventures scéniques, Michel Schweizer rassemble ici des membres du « parc humain » et guide cette communauté de vivants vers une expérience qui les raconte au plus juste et leur donne l'autonomie de s'adresser librement au monde. Cette génération des 12-13 ans le concerne d'autant plus qu'il a une fille de cet âge-là et qu'il a depuis quelque temps mis au point une action de médiation, *Keep Calm*, qui fonctionne sur le principe d'une adresse aux adultes.

Pour les trouver, il a procédé par auditions sur le temps long. On se souvient d'un soir, dans le bar de l'OARA, où parents stressés et enfants attentifs se pressaient pour comprendre le projet de l'artiste. Michel Schweizer insistait : « Ce ne sera pas un spectacle, mais une expérience. Cela partira de vous, et pas d'un personnage ou d'un rôle. Je n'aime pas le mot audition, mais je n'ai pas trouvé d'autre moyen de vous convier que les petites annonces. Ici on va développer un temps de rencontre avec une équipe adulte, nous allons vivre des expériences inédites, ensemble. Si vous êtes là, c'est que vous avez envie de mettre un pied dans l'inconnu. »

Plus de 70 enfants se sont présentés. Le lent processus de sélection a duré plusieurs mois. Pour n'en retenir que neuf au final, quatre garçons et cinq filles. « Avec du relief », glisse-t-il. Soit Zakary Bairi, Aliénor Bartelmé, Bruno

Béguin, Lise-Anne Bouchereau, Hélié-Rose Dalmay, Anouk Lemaine, Zoé Montaye, Rémi Plages, Nils Teynié. Avec eux, Michel Schweizer ne veut surtout pas de mécanique huilée, pas de tics de jeux, pas de savoir-faire récit. Mais une capacité à se libérer et se présenter, sur le plateau, avec le moins d'artifice possible. On le sait, il se méfie des techniques professionnelles et des codes d'un théâtre où il estime ne jamais voir beaucoup de « vivant » sur scène. Rien n'était écrit, tout est venu d'eux. Son obsession : « Leur donner les outils et les armes pour arriver avec une parole libre, vraie, authentique. »

Sur les temps de vacances scolaires, les week-ends, ce collectif d'enfants s'est frotté à la bande à Schweizer, des adultes de toutes disciplines, pour certains déjà croisés sur des précédentes pièces comme la chanteuse Dalila Khalil pour les pousser dans leurs voix, la danseuse Ghislaine Gau pour développer un engagement corporel. À quelques semaines de la première, l'expérience a déjà été en grande partie vécue, éprouvée avant même d'avoir été montrée. Sur la scène du Théâtre des Quatre Saisons, ces enfants venus de Bordeaux et ses environs, joueront presque à domicile. « C'est une chance cette salle, qui est très belle, impressionnante peut-être. »

Reste à savoir leur réaction face à cette communauté de spectateurs, eux qui jusque-là ont toujours eu à faire face à des gradins vides. Vont-ils parvenir à garder leur authenticité et leur liberté de parole face à ces centaines d'yeux adultes plantés dans les leurs ? Réponse le 23 octobre.

SP

Cheptel (Nouvelles du parc humain), conception, scénographie et direction de **Michel Schweizer**, du lundi 23 au mardi 24 octobre, 19 h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170). www.t4saisons.com

LE ROCHER DE PALMER



OCT 2017

VEN 6 OCT
LES ASSOCIÉS CREW
« LA MEUTE (WOLFPACK) »
DANSE HIP HOP

VEN 27 OCT
MELANIE DE BIASIO
JAZZ

VEN 31 OCT
S.PRI NOIR & SNEAZZY
RAP

MER 25 OCT
« FIESTA LOCOMBIA ! »
LA CHIVA GANTIVA
+ CURUPIRA
+ DJ SET
CAPC BORDEAUX



NOUVEAU !
ABONNEZ-VOUS !

Pour profiter de nombreux privilèges sur les concerts ! Tarifs ultra-réduits, invitations, événements privés...

LEROCHERDEPALMER.FR
CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER



Marlene Monteiro Freitas. Bacchantes © Filipe Ferreira

Sorcière grimaçante, ensorceleuse désarticulée, figure libre, Marlene Monteiro Freitas est ce corps multiple et métamorphosé en recherche perpétuelle de l'intensité circulante entre la scène et la salle. Du solo fondateur *Guintche* à sa dernière épopée dionysiaque *Bacchantes*, le FAB laisse le vent Marlene souffler sur Bordeaux. Et ça décoiffe...

FIGURE DE L'INDOMPTÉE

Qui ne s'est pas perdu dans les bouches démesurées de *Marfim e Carne* (D'ivoire et dos), qui n'a pas divagué au fil des vibrations corporelles en short blanc sous la masse d'un grand cheval bleu dans *Jaguar*, n'a pas encore rencontré le monde saturé, baroque, débridé de Marlene Monteiro Freitas. Un monde qui, soyons francs, déboussole quiconque s'en approche.

La chorégraphe et danseuse d'origine cap-verdienne brûle les scènes européennes de son approche organique, avec son entêtante manière oblique de se présenter sur scène, préférant les figures écartelées aux personnages, les états de métamorphose sur des voies incertaines à l'agencement précis des pas. D'ailleurs elle le dit et l'assume : « Je préfère le mot spectacle au mot chorégraphie. » Le FAB et le CDCN nous apportent en offrande sa dernière création, *Bacchantes*, prélude pour une purge et l'une de ses toutes premières, *Guintche*. Un grand écart temporel comme un fil artistique tendu entre deux époques. Comme un éclaircissement – s'il était possible et souhaitable – du mystère Freitas.

Hors espace scénique, son CV lève un peu le voile. Née au Cap Vert, elle a fondé son premier collectif, Compass, à 14 ans. A appris la danse à Lisbonne et fait partie du collectif Bomba Suicida. A fréquenté l'incontournable école PARTS, à Bruxelles. A fait ses classes, entre autres, chez Loïc Touzé, Emmanuelle Huyhn, Boris Charmatz. A fréquenté les Bengolée-Chaignaud dans (M)imosa. A fondé une structure de production au Portugal au doux nom de P.O.R.K. A scellé un pacte avec Bordeaux en devenant en 2017 artiste associée du Centre de Développement Chorégraphique National. Voilà pour le

parcours. Mais c'est sur scène que la créature bouleverse les attendus, incarne un être de chair, de sons et de sensations. Tout à la fois passeuse d'images, ensorceleuse, figure de la métamorphose infinie.

Guintche, présenté dans l'écrin de la Maison cantonale de la Bastide, c'est à la fois le nom d'un oiseau, et le mot pour désigner une prostituée, ou une femme volage. Dans ce solo, Marlene Monteiro Freitas s'inspire d'un concert d'Archie Shepp, dont elle a voulu garder la mémoire. La performeuse se lance dans une danse hypnotique du bassin, rythme et moteur d'une transformation permanente de son visage. Une danse qui envoie au monde le portrait d'une femme indomptable et libre. Changement de décor pour *Bacchantes*, prélude pour une purge, épopée pour 13 danseurs et musiciens, dont la première s'est jouée à Montpellier Danse. « Il s'agit d'une lecture chorégraphique de l'œuvre d'Euripide, qui est plutôt de l'ordre des tensions, des impressions, des états, du rythme. Dans la tragédie grecque, ce qui m'intéresse c'est l'intensité, la force, qui devient un rapport à la musique. Cette présence musicale est devenue centrale. » Dans cette débauche de gestes et de sons, qui tire du côté d'Apollon et de Dionysos, la trompette occupe une large place. « Au-delà de la morphologie de l'instrument qui m'intéressait beaucoup, j'étais intéressée par la sonorité. Il y a quelque chose d'un son triste et joyeux, l'idée du souffle, du vent, de la désorientation et de la folie. » Berio, Ravel, une musique de Satie dans un film de Kitano, mais aussi Pasolini, ou Cronenberg, Marlene saisit tout au vol et rassemble ces morceaux d'art épars dans ses pièces, collage qui pourrait être indigeste s'il n'était passé à

sa propre moulinette, régurgité à sa manière. Cette œuvre foisonnante, tout en distorsion et en tension, laisse le public y calquer ses propres divagations.

« Quand j'assemble toutes ces matières, il ne s'agit pas de mettre au plateau un jeu de codification. Les références nous nourrissent, nous permettent d'aller au plus profond de ce travail. Au plateau, ce qu'on voit, c'est ce qui ressort, une fois passée la digestion. Chacun y projette alors sa propre imagination, bien au-delà des références et idées compliquées qui appartiennent à des groupes spécifiques. » Son autre obsession, qui se retrouve tout au long de son parcours chorégraphique, c'est l'intensité, le mouvement de circulation d'énergie entre la salle et la scène. « Pour moi, la performance, la relation avec le public doit se passer d'un côté émotionnel, de l'ordre de l'intensité, de la force. Ce désir nous amène à ce que la performance soit dans ce niveau-là d'intensité. Si on est dans un terrain hybride où les choses ne sont pas fixes, maîtrisées, finies, il y a quelque chose du mouvement... Mon désir est que le public soit pris dans ce mouvement avec nous, qu'il y ait un échange de sensations, de projections. C'est là qu'apparaît la fiction. Partager cette fiction, c'est le plus fort. »

SP

Guintche,

lundi 16 octobre, 18 h 30 et 20 h 30,
Maison cantonale.
www.lamanufacture-cdcn.org

Bacchantes, prélude pour une purge,

mercredi 18 et jeudi 19 octobre, 19 h 30,
TnBA, Grande salle Vitez.
www.tnba.org



Finis l'entre-soi artistique. Massimo Furlan ou Yan Duyvendak convient citoyens, habitants à prendre la parole sur les plateaux. Et bousculer l'art par le réel. À moins que ce ne soit l'inverse...

LE THÉÂTRE RENVERSÉ

Ils sont suisses tous les deux, travaillent depuis longtemps à bousculer les champs théâtraux. Et leurs créations présentées à Bordeaux ont la particularité de laisser la parole aux « vraies gens ». Au cœur des deux propositions *Hospitalités* et *Actions*, la question migratoire en Europe. Massimo Furlan a posé les pieds à Labastide-Clairence, paisible village basque, en 2015, dans l'idée d'y construire une farce performative : faire croire à l'arrivée d'une famille de migrants, pour faire baisser le prix de l'immobilier, principal sujet de préoccupation dans le coin. Avec cette vraie-fausse annonce, l'artiste italo-suisse souhaite que les habitants se posent alors la question : « Comment vais-je agir ? » Mais rien ne se passera exactement comme prévu. Ce scénario fictionnel devient réalité. La performance donne l'idée au maire et aux habitants d'accueillir une famille syrienne. Les langues au village se délient. La question de l'hospitalité devient centrale. L'équipe de Massimo Furlan recueille des centaines d'heures d'entretien et de rencontres que Claire de la Ribaupierre, dramaturge et compagne de Furlan, compile avec des textes de penseurs, philosophes, sur la thématique de l'actualité. « C'est la parole qui rend cette aventure passionnante. À force de discussions, les habitants se sont racontés, ils ont appris à nous connaître mais à se connaître aussi entre eux, et eux-mêmes, au-delà du scepticisme initial qui pouvait les caractériser. » Cette matière devient le texte des neuf

villageois réunis sur scène. « Ce ne sont pas des acteurs, ni des amateurs, ni des personnages de fiction. Ce sont eux, les gens... »

Le projet de Yan Duyvendak, associé à Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux, tient plus de l'assemblée démocratique. Si *Actions* porte la matière des précédentes expériences en tournée, son principe est de rassembler une communauté locale autour de la thématique migratoire. Les migrants sont encore au cœur de cette assemblée, et la question « que faisons-nous ? » s'adresse aux spectateurs-citoyens réunis à chaque occasion. Au plateau, deux journalistes recrutés dans les villes de représentation et des demandeurs d'asile, des interprètes, des militants associatifs, pour évoquer les conditions d'accueil en Europe et en France. Dans le concret des choses, *Actions* est un théâtre d'actes plus que de paroles. Une urgence de l'ici et maintenant, où se pose en direct la question des responsabilités de chacun dans un théâtre redevenu forum au sein de la cité.



Hospitalités, Massimo Furlan et Kristo Hiriart,

samedi 7 octobre, 20 h, et dimanche 8 octobre, 17 h, La Manufacture Atlantique. www.manufactureatlantique.net

Yan Duyvendak, Nicolas Cilins, Nataly Sugnaux, jeudi 19 et vendredi 20 octobre, 21 h, La Vacherie, Blanquefort (33290). www.carrecolonnes.fr



TRESE

NousAutres • JEUDI 5 OCTOBRE

NEW YORK 1924

Cie Imagine • VENDREDI 13 OCT

BIBLIOTHEQUE HUMAINE

La grosse Situation • JEUDI 16 NOV

TEMOIN + CONFERENCE GESTICULEE

La grosse Situation • SAMEDI 18 NOV

RAVIE

Les Lubies • VENDREDI 24 NOV

LE RETOUR DES ROIS D'IRAN

Agence de géographie affective • MERCREDI 6 & JEUDI 7 DÉC

LES YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE

Cie Bardaf! • MARDI 12 DÉC

VOYAGE D'UN COURANT D'AIR

Le Chat perplexe • MARDI 19 DÉC

SOLIBO MAGNIFIQUE

Cie La Nuit venue • JEUDI 11 JAN

PRINCESSE K

Bob Théâtre • LUNDI 15 & MARDI 16 JAN

PLAIRE

Jérôme Rouger / La Martingale • VENDREDI 19 JAN

EVIDENCES INCONNUES

Rode Boom • MARDI 30 JAN

BAL POPULAIRE

Foksabouge x Permis de jouer • VENDREDI 9 FÉV

PÉRIPE'CIRQUE

TEMPS FORT CIRQUE EN CUBZAGUAIS ET NORD GIRONDE

DU 27 FÉV AU 15 MARS 2018



Dans le cadre de la 17^e édition du festival accès(s), artistes et chercheurs partent explorer le devenir humain des machines et le devenir machinique des humains, à travers notamment deux expositions : « Machines sensibles » et « Machines utopiques ». Christian Delécluse, commissaire invité, s'explique. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*



In certain valée © Zbigniew Tomasz Kotkiewicz

DIE MENSCH-MACHINE

« Machines sensibles », un brin provocateur non, cet intitulé ?

Effectivement, si on le prend au sens de l'existence de machines capables d'exprimer de la sensibilité, une qualité caractérisant les êtres humains et généralement restreinte aux êtres « vivants ». Il sous-entendrait donc qu'il existe des machines « vivantes ». En fait, le point de vue présenté dans l'exposition est différent : ce sont les humains eux-mêmes qui procurent aux machines leur sensibilité, en les imaginant dotées d'une volonté propre, en leur attribuant des pouvoirs magiques, en projetant sur elles leurs fantasmes et leurs propres désirs.

Quelle est votre définition de la machine ?

En s'inspirant de la définition donnée par Deleuze et Guattari dans *l'Anti-Œdipe*, on pourrait dire qu'une machine est un ensemble d'éléments qui s'agencent entre eux de manière à remplir un objectif. Cette définition très ouverte peut sembler rapprocher la machine d'un écosystème. En réalité, elle l'en éloigne radicalement dès lors qu'elle affirme l'idée centrale d'une finalité constituante de la machine. Deleuze et Guattari ont placé cette idée au cœur de *l'Anti-Œdipe*. Selon eux, toute machine est « désirante », c'est-à-dire qu'elle a été constituée, informée, par le désir et, qu'en tant que manifestation du désir, elle le perpétue dans son action. Je ne vais pas jusqu'à adopter cette définition dans l'exposition car elle me semble un peu excessive, du moins avec le sens que l'on attribue généralement au mot « désir ». Je préfère la première définition, plus accessible. Pour clarifier le propos du festival, on s'est tenus à présenter essentiellement des machines techniques. Mais les expériences de rencontre entre ces machines et le public pourront tout à fait s'extrapoler à tous les autres types de machines (machines sociales, économiques, esthétiques...)

La machine ne se résume-t-elle qu'à de la technologie ?

La définition que je donne de la machine répond en partie à cette question. Il existe toutes sortes de machines qui reposent sur des composants non matériels, et dont le fonctionnement échappe en partie au contrôle humain, comme des machines sociales, économiques, esthétiques, etc. Mais, même si on se restreint au cas des machines technologiques, leur appréhension par les humains dépasse largement leur réalité matérielle et leurs objectifs fonctionnels. Elles véhiculent toutes sortes de fantasmes. Enrobées de toutes les projections humaines, elles deviennent alors un véritable miroir pour l'Homme. C'est d'ailleurs précisément la raison pour laquelle j'ai choisi de travailler sur les machines « sensibles », c'est-à-dire les machines dont l'esthétique ou le fonctionnement est à même de susciter un phénomène de projection de la part des humains qui les observent.

L'homme sait-il réellement s'identifier à la machine comme vous l'écrivez dans votre éditorial ?

En réalité, la question n'est pas de savoir si l'homme « sait » s'identifier à la machine, comme s'il s'agissait d'un acte volontaire et conscient. Je pense au contraire que le phénomène d'identification à la machine est une tendance involontaire et quasi systématique. Je ne connais personne qui ne finisse pas par personnifier une machine avec laquelle il interagit quotidiennement, qu'il s'agisse de son automobile ou de son téléphone portable. D'où les rapports affectifs

« L'existence des machines transforme notre rapport au monde. »

d'amour/haine se nouant entre les machines et leurs propriétaires. Sur le plan de la création, il existe une liste incommensurable d'œuvres témoignant de la fascination de l'homme pour la machine, que ce soient les descriptions lyriques des machines industrielles, comme celles exposées dans la galerie des machines de l'Exposition universelle de 1900, les nombreuses peintures d'usines, avec une préférence marquée pour les forges rougeoyantes des hauts fourneaux au XIX^e siècle, le manifeste du futurisme italien et l'engouement pour la vitesse permise par l'automobile, les fantasmes suscités par la conquête spatiale dans les années 1950 et 1960, etc. Des exemples plus actuels concernent par exemple tous les débats passionnés autour de l'intelligence artificielle, assez bien résumés dans des films comme *Blade Runner*, *Her* ou la série *Real Humans*.

La machine, est-ce de la science ou bien de la fiction ?

À mon avis, il s'agit des deux. Et c'est ce qui en fait un objet d'étude si passionnant, à la fois investi par une pensée cartésienne utilitaire et progressiste et par une pensée magique. Dans l'histoire des inventions, les machines sont autant le résultat des progrès de la science que celui du désir suscité par la lecture des œuvres de fiction (on pense à Jules Verne qui a décrit par la pensée des machines volantes bien avant que la science n'ait pu concevoir la réalité de leur existence). Il est intéressant de constater que l'inverse est également vrai. L'existence des machines transforme notre rapport au monde. Les machines nous permettent d'accomplir des progrès

scientifiques inouïs (par exemple la construction de l'accélérateur de particules du LHC qui a permis de « démontrer » l'existence des bosons de Higgs et donc d'accroître notre connaissance scientifique du monde) tout en alimentant de nouvelles fictions (le film *Her* qui imagine un avenir des intelligences artificielles). La science-fiction, et particulièrement la littérature, est peut-être la première forme d'expression à avoir su rendre compte, d'une façon aussi pertinente, du processus de coévolution de l'homme avec les machines de son invention. La science-fiction décrit à merveille l'homme comme créature technologique.

Indissociable de cette thématique, la notion dite d'« intelligence artificielle ». Quelle place y accordez-vous ?

L'intelligence artificielle est un cas particulier de machine, où l'on insiste non pas sur ses capacités physiques (soulever des poids importants, etc.) mais sur ses capacités cognitives (résoudre des problèmes complexes), des machines proches donc de ce qui nous paraît être la spécificité des humains. L'IA est très médiatisée actuellement pour cette raison (on a vu des machines qui égalaient, voire dépassaient, les capacités humaines sur des tâches très précises comme jouer aux échecs ou au jeu de go) et pour une raison plus profonde : le principe de fonctionnement de la machine lui-même peut échapper en partie à l'homme. Certaines intelligences artificielles ne reposent pas sur un algorithme dont les détails sont connus par l'homme : elles « apprennent » et se forgent leur propre mode opératoire, ce qui ouvre pour certains la porte à une première forme d'autonomie de la machine (bien que très sommaire, et dans un domaine très spécifique et délimité). Le point de vue des spécialistes est que l'on est pour le moment très loin de la possibilité d'émergence d'une IA « forte », c'est-à-dire d'une machine dotée d'une « conscience ». Ce qui m'intéresse plus particulièrement, en suivant le point de vue développé dans l'exposition, ce ne sont pas les capacités scientifiquement prouvées des machines, mais les fantasmes qu'elles viennent réveiller en nous. Ce fantasme de la machine consciente, autonome préexistait à la mise au point de l'intelligence artificielle. Il s'agit de l'un des grands fantasmes fondateurs, présent dans de nombreux mythes, celui de l'homme démiurge, capable d'inventer une créature « vivante ». Comme tout fantasme, il cherche des supports à son incarnation, et dès qu'il croit en avoir saisi un, cela suscite de grandes controverses et active l'économie des désirs les

plus passionnés. Dans l'exposition, un seul des projets utilise explicitement une IA. Mon point de vue est que le sujet est incontournable, mais qu'on assiste actuellement à une forme de bulle spéculative fantasmatique autour des IA, qu'il n'est pas souhaitable d'alimenter outre mesure. Traiter ce sujet avec toute la précision nécessaire aurait nécessité une exposition à part entière. J'ai donc choisi de le mentionner, mais pas d'en faire le sujet central.

Et le robot dans tout ça ? Trop « humain » à l'exemple de *Ghost in the Shell* ?

J'imagine que vous voulez parler des robots humanoïdes. Effectivement, j'ai choisi de ne pas en présenter dans cette exposition au profit d'autres formes de robots, plus artisanales et plus proches de notre quotidien. Certains chercheurs en robotique tel Masahiro Mori considèrent qu'une trop grande ressemblance de la machine avec l'humain peut créer un phénomène de rejet, ils appellent cette théorie « la vallée dérangement ». Or le phénomène de rejet est également une relation affective forte avec la machine. Le choix de ne pas présenter de robot est lié en premier à la décision de ne pas présenter d'objets issus de la recherche scientifique ou de la production industrielle. Toutes les machines exposées dans le festival ont été fabriquées ou imaginées par les artistes. Il n'y a pas de détournement de produits industriels, ce qui aurait été un autre sujet de travail. La dimension artisanale, au sens où c'est souvent l'artiste ou l'un de ses collaborateurs qui détient le savoir-faire, est donc mise en avant. L'artiste n'est pas seulement présent dans son œuvre par une intention, il y laisse la trace de son corps, de ses gestes. Cela me paraissait important pour une exposition qui souhaite présenter des machines qui sont imprégnées par les intentions conscientes et inconscientes de leur auteur. Enfin, une dernière raison concerne une volonté de justesse. Les robots humanoïdes sont trop évidemment le miroir de l'homme. Il me semblait plus intéressant de regarder comment le phénomène de projection est finalement potentiellement présent dans n'importe quelle machine, surtout dans les machines les plus banales et les plus quotidiennes. Car ce sont ces machines-là, beaucoup plus que les machines *high-tech* très peu répandues, qui transforment en profondeur la société et notre rapport au monde.

festival accès(s) (# 17, Machines sensibles,
du mardi 10 au vendredi 20 octobre,
Billère (64140).
acces-s.org

2 0 1 7
SAISON
2 0 1 8

D'OCTOBRE 2017
À MAI 2018...

FRANÇOIS MOREL,
ANGELIN PRELJOCAJ,
ROBERTO FONSECA,
ALEXIS MICHALIK,
JEAN-CLAUDE GALLOTTA,
MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA,
ARIANE ASCARIDE, FELLAG,
JEAN-FRANÇOIS BALMER...

L'ODYSSÉE
PÉRIGUEUX

Scène conventionnée d'intérêt national
« Art et Création »

Réservation et abonnement :
05 53 53 18 71 - odyssee-perigueux.fr

PERIGUEUX
Nouvelle-Aquitaine
Dordogne
PÉRIGORD
O.A.
Grand Périgueux
FACÉ



Still Tongues

Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Fermée pour travaux de mise aux normes et de rénovation, la Villa Beatrix Enea, centre d'art contemporain de la Ville d'Anglet, ouvre à nouveau ses portes ce mois-ci avec une exposition inaugurale signée Gilles Barbier. Cette figure majeure de la scène artistique nationale y revisite la culture surf qui lui est chère : de la glisse à l'espace tube en passant par le surf informatique. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

POINT BREAK

Pour Anglet, comment avez-vous pensé l'exposition ?

J'ai opté pour une approche oblique de mon travail. L'idée est née lors d'une promenade en compagnie de mon épouse. On discutait de cette invitation. C'est d'elle qu'est venue l'idée. Anglet est une ville balnéaire, située au bord de l'océan Atlantique. C'est une cité du surf ! Et les références à ce sport jalonnent une bonne part de mon œuvre. Il y avait à la fois l'occasion de réunir ces thèmes et ces objets appartenant à l'esprit du surf : l'attente, la vague, le tube, la glisse... Mais aussi l'opportunité séduisante d'intégrer par extension des motifs qui participent à ce même cosmos : les tissus hawaïens, les tongs, le bronzage, le requin... Dans mon travail, tout était présent, il ne me restait plus qu'à articuler cet ensemble.

D'où vient votre affection pour le surf ?

Je porte le surf en moi, ça fait partie intégrante de mon ADN. Je suis originaire du Vanuatu, un archipel situé au nord-est de la Nouvelle-Calédonie dans la partie mélanésienne de

l'Océanie. J'y ai grandi jusqu'à mes 20 ans, date à laquelle je suis arrivé en Europe. Je suis passé par les bancs de la faculté de lettres d'Aix-en-Provence, puis j'ai passé le DNSEP de l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1989. Quand vous naissez sous ces latitudes, sur une île de 25 km de diamètre, couverte à 80 % d'une végétation tropicale hostile, le regard se tourne inévitablement vers la mer.

« J'ai opté pour une approche oblique de mon travail. »

Qu'avez-vous appris de la pratique du surf ?

Le surf m'a enseigné la patience, le décryptage des marées et du littoral, le respect de la nature, une certaine vision animiste et féminine du monde... En 2009, mon frère est mort dans un accident de surf sur l'île. Cette petite planche oblongue a depuis longtemps nourrit mes plus beaux rêves comme les pires de mes cauchemars.

Quelles sont les thématiques abordées à Anglet ?

Outre le corps, il y a également les formes induites comme le rouleau, le tube, l'horizontale, la pointe, l'aileron... L'aileron



Hawaiian Ghost #2

Courtesy Galerie GP & N Vallois © J.C. Lett

fait référence aussi bien à cette dérive située sous la planche du surfeur qu'à la nageoire des requins. L'un plonge, l'autre émerge. Il y a une symétrie troublante. Et puis j'aborde aussi la structure de la mousse (l'écume), la désarticulation et aussi bien sûr la mystique du surf. Il y a la vague ultime et parfaite, celle capable de procurer l'extase. Elle s'apparente à une sorte de révélation, de rédemption... qui peut aussi se rattacher à une forme très orientale du rapport à la vie. Un rapport à la vie qui serait athéiste, une espèce de mystique animiste contemporaine. Voilà, l'exposition se construit comme un jeu conceptuel conduit par la fantaisie et les trajectoires excentriques.

« World Wide Wave », Gilles Barbier,

du samedi 7 octobre au samedi 10 février, Villa Beatrix Enea, Anglet (64 600). Samedi 7 octobre, rencontre avec Gilles Barbier. anglet.fr



ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMUNICATION & D'INFOGRAPHIE



JOURNÉES PORTES OUVERTES
VENDREDI 17 ET SAMEDI 18 NOVEMBRE 2017

INFOGRAPHIE 3D - ANIMATION - JEUX VIDÉO
DESIGN GRAPHIQUE & COMMUNICATION DIGITALE

www.supimage.fr - 09 84 26 47 29 - contact@supimage.fr - BORDEAUX

saison 2017 – 2018

Chefs invités
Nicolas Chalvin
Dylan Corlay
Roberto Fores-Veses
Maxime Tortelier

Solistes
Nicholas Angelich Piano
Miguel Da Silva Alto
Henri Demarquette Violoncelle
Augustin Dumay Violon
David Guerrier Cor
Vincent Peirani Accordéon
François Salque Violoncelle
Michael Spyres Ténor
Serge Carrère Dessin

Amy
Beethoven
Berlioz
Bizet
Braud
Debussy
Dvorak
Elgar

Haydn
Hindemith
Maresz
Mehul
Mendelssohn
Mompou
Mozart
Ravel

Rossini
Saint-Saëns
Schubert
Strauss
Stravinsky
Strouk
Tchaikovski

www.ocna.fr



La musique nous mène toujours plus loin...
l'Orchestre Poitou-Charentes devient
l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine.

ocna orchestre
de chambre
nouvelle—
aquitaine





Spectacle, sculptures et performances du grand Johann Le Guillerm constituent le point d'orgue d'une rentrée pas comme les autres à l'Agora de Boulazac. Le Pôle national du Cirque fête ses 30 ans avec l'inauguration de son nouveau village dans la plaine de Lamoura. L'occasion d'expérimenter la multiplicité des possibles artistiques et le temps long de la résidence dans un espace en mutation.



Le Serpentant, Johann Le Guillerm

UN VILLAGE, DES FIGURES

En 1998, la plaine de Lamoura, espace naturel bucolique qui fait face à l'Agora de Boulazac, accueillait son tout premier chapiteau. C'était celui de Johann Le Guillerm, issu de la première promotion du Centre national des Arts du Cirque, qui y présentait son premier spectacle solo *Où ça*. « Ce fut un acte fondateur du projet cirque périgourdin », se souvient Frédéric Durnerin, directeur des lieux qui arrivait juste à Boulazac. Depuis, Johann Le Guillerm est devenu une figure unique du cirque contemporain, penseur en mouvement, maître de formes tout en courbes et circularités. Ses *Secrets 1 et 2* ont fait le tour du monde. Savant poétique, artisan manipulateur, il met les mains dans le cambouis et s'invente des mondes et une trajectoire bien à lui. L'Agora a coproduit tous ses spectacles : « Johann est un compagnon de route. L'inviter était l'occasion de célébrer une fidélité mais également une contemporanéité absolue, faite de jeu et d'inventivité. »

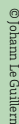
Trente ans plus tard, Le Guillerm est donc au rendez-vous, venu avec plusieurs cadeaux.

Tout d'abord sa dernière création, une atypique conférence de choses, qui pencherait du côté de la pataphysique. *Le Pas grand chose* dévoile un Johann Le Guillerm causeur, parleur. Avec ce qu'il appelle « cette science de l'idiot », il hypnotise son public et remplace l'artiste muet, secret, un brin animiste, en homme de paroles, expliquant les cheminements et obsessions qui construisent son rapport aux choses, aux espaces et aux mouvements. « Il prend la parole pendant une heure, retrace son travail, épouse le genre d'une docte conférence en décalage et finesse. Lui qui a fait du rapport au circulaire un élément fort de sa démarche, vient brouiller les pistes, en imaginant ce *Pas grand chose*, dans un dispositif frontal, en prenant la parole. Il y a une liberté et une unicité dans ce parcours, extrêmement impressionnante », estime Frédéric Durnerin.

Pour l'inauguration du nouveau Village Cirque, destiné à l'accueil des résidences d'artistes à l'Agora, devenu Pôle national de Cirque en 2010, Le Guillerm a aussi imaginé deux sculptures de sa série « Architextures »,

L'Indrique et *Le Serpentant*, et une performance de huit heures, la *Transumante*, faite d'arches de bois baladeuses, manipulées par huit techniciens régisseurs. Des installations changeantes qui se déplacent tout au long de la plaine de Lamoura, qui tient désormais lieu de lien entre l'Auditorium de 500 places et le Village Cirque. C'est dans ces logements et ce Cube de répétition que seront accueillies cette année huit compagnies, venues travailler, chercher, créer aussi.

Frédéric Durnerin n'hésite pas à parler de « deuxième saison », d'un temps parallèle à la programmation de l'Agora, où les artistes au travail vivent au rythme de la ville, partagent des temps avec les habitants, ouvrent les portes de leur processus de travail et présentent pour certains leurs créations toutes fraîches. On y verra entre autres cette saison la compagnie Ouïe Dire, le Collectif AOC, l'Oubliée de Raphaëlle Boitel ou la compagnie Akoréacro. Après un an de travaux, peu de retard dans le chantier et un budget presque contrôlé (2,7 millions d'euros), les architectes bordelais



Le Pas Grand Chose, Johann Le Guillerm



Piano sur le fil.

du Collectif AOC, premiers invités en résidence du Village Cirque ; le trio jazz Jason Marsalis, ou le musicien bordelais David Chiesa, jouant sur *L'Homme d'Aran*, film documentaire controversé du Britannique Robert Flaherty (1951). Une histoire de pêcheurs, de labeur sur une île au large de l'Irlande projetée dans le Cube. Comme pour devancer les futures bourrasques créatives et les ajustements de gestes des compagnies circassiennes au travail. **Stéphanie Pichon**

Inauguration et lancement de la 30^e saison de l'Agora,
vendredi 6 et samedi 7 octobre,
plaine de Lamoura, Cube Cirque,
Agora, Boulazac (24750).
www.agora-boulazac.com

8^e SALON

RUE des
METIERS
d'ART

27
28
& 29
2017

octobre
NONTRON
en Périgord (24)

+ de 30 créateurs
décoration
mode
arts de la table
expositions
ateliers

à - de 2h de Bordeaux !
exposition vente
entrée + tombola : 2€
05 53 60 74 17
metiersdart@yahoo.fr

[f](http://www.facebook.com/metiersdartperigord)
[i](http://www.instagram.com/metiersdartperigord)
[t](http://www.twitter.com/metiersdartperigord)

www.metiersdartperigord.fr

[illegible]



Lieu de résidence de création artistique pluridisciplinaire, implanté dans la commune de Moutier-d'Ahun, en Creuse, la Météive accueille toute l'année des artistes du monde entier dans des espaces propices au développement de leur travail en cours. Ce projet de lien social et d'action culturelle en territoire rural fête ses 15 ans.

LA TRANSE DU 23

Depuis 2002, il y en a eu des artistes en résidence, tissant des ponts entre leur projet de création et les publics du territoire creusois. Quinze années de partenariats, d'œuvres construites en commun qui donnent envie de poursuivre, d'approfondir, d'améliorer encore ces liens. Par ailleurs, cela fait dix ans que la Météive a trouvé sa terre d'accueil : le moulin de l'abbaye de Moutier-d'Ahun, ce si joli village « préféré des Français », pour y implanter ses activités. Aussi, cet automne, quoi de mieux qu'une Feste d'anniversaire ? Trois jours d'une programmation riche et variée, histoire de (ré)découvrir des œuvres inédites d'artistes venus au cours des dix dernières années ou futurs invités. Immanquable rendez-vous au menu des réjouissances : l'exposition « Arpenter, rencontrer, raconter », retour sur une décennie de photographes en résidence à la Météive. En effet, le lieu a toujours convié les photographes à questionner le rapport que l'Homme entretient avec son environnement ; comment il le travaille, le vit, ou l'aime, et comment le paysage raconte ceux qui l'ont habité. À travers, le plus souvent, une écriture photographique à la lisière du documentaire et de la fiction, les photographes racontent l'histoire et les tensions singulières de ce territoire. Ces regards sont ceux de Philippe Bernard, Anne-Lise Broyer, Rémi Carayon, François Deladerrière, Emilie Flory, Nicolas Frémot, Joseph Gallix, Lise Gaudaire, Camille Hervouet, Yannick Labrousse, Vincent Leroux, Philippe Mailleux, Laurence Nové-Josserand, Antoine Picard, Pierre Yves Racine, Hortense Soichet, Valentine Vermeil et Baptiste de Ville d'Avray.

De son côté, Delphine Ciavaldini, metteuse en scène, costumière, plasticienne et fondatrice de la compagnie Feydra Tonnerre, présente *Blitz*, une installation unique et originale, composée de tricots (pulls, gilets, jupes...) et de grillage à poule. Une multitude de silhouettes entières ou partielles flottent, dansent, se dépiautent, se relient, s'accueillent ou se tournent le dos. Entre elles, se créent de nouveaux agrégats, de nouveaux tissages moins formels, peut-être l'entre-deux du souvenir ou l'ancre du soi. Diplômés des écoles des Beaux-Arts de Nantes et de Bourges en 2013, Alexandre Chanoine et Marc Simonart se retrouvent autour de questions portées sur l'appréhension des lieux, des objets aux travers d'appareils qui dessinent, relèvent, sculptent, enregistrent des temps, des espaces. Ils détournent des techniques comme la photographie ou le moulage pour produire des formes détachées de la copie ou de la représentation. Une tentative d'intégrer du jeu entre des phénomènes et leur représentation. Le choix de travailler à deux les pousse à produire des objets qui par leur aspect ou leur matérialité laissent transparaître un dialogue. Le point de départ de cette collaboration est un projet commencé en 2014 autour de possible trace de la durée d'une journée. Il s'agit d'une balance de 7 m de long qui exécute un mouvement continu imperceptible pendant 24 h. Le dispositif produit deux traces : une ligne de lumière sur un film 35 mm inversible, un sillon creusé dans une barre de plâtre, ces deux traces ayant un format équivalent. Ce projet a été montré aux Mariniers à Bruxelles en mai 2014 et à la Fonderie au Mans en novembre 2014. Ils mènent depuis

un travail d'atelier constitué d'exploration de formes, de matières, de mouvements : une table à tourner des objets, une balise qui enregistre le mouvement de l'eau, un néon révélant les aspérités du sol. Néanmoins, comme il n'est pas question de verser dans la rétrospective à tout prix, les agapes font aussi belle part à la nouvelle saison, notamment avec le danseur et chorégraphe Loïc Touzé, qui développe son activité dans le cadre d'ORO, à Nantes depuis 2010, initiant de nombreux projets en collaboration avec des artistes du champ chorégraphique mais aussi de la musique et des arts visuels. Également à l'appel : Alexandre Chanoine, Elodie Petit et Jeanne Moynet. Un peu de danse, aussi, avec Ondine Cloez qui, après des études de danse classique, suit la formation P.A.R.T.S. à Bruxelles et Ex.e.r.ce à Montpellier. Depuis, elle travaille avec Laurent Pichaud, Mathilde Monnier, Linda Samaraweeroova, Randy Carreno, Laure Bonicel, Rémy Héritier, Marcos Simoes, Sara Manente, Grand Magasin, Antoine Defoort et Halory Goerger, Loïc Touzé. Enfin, Pauline Simon et Ernest « Sourdure » Bergez pour une exploration du potentiel d'invention du « traditionnel », à travers une perspective expérimentale de la musique et de la danse folklorique auvergnate. Plus un dimanche consacré au cinéma et le tout est gratuit ! **Marc A. Bertin**

Feste, du vendredi 6 au dimanche 8 octobre, La Météive, lieu international de résidence de création artistique, Moutier-d'Ahun (23150). www.lameteive.fr

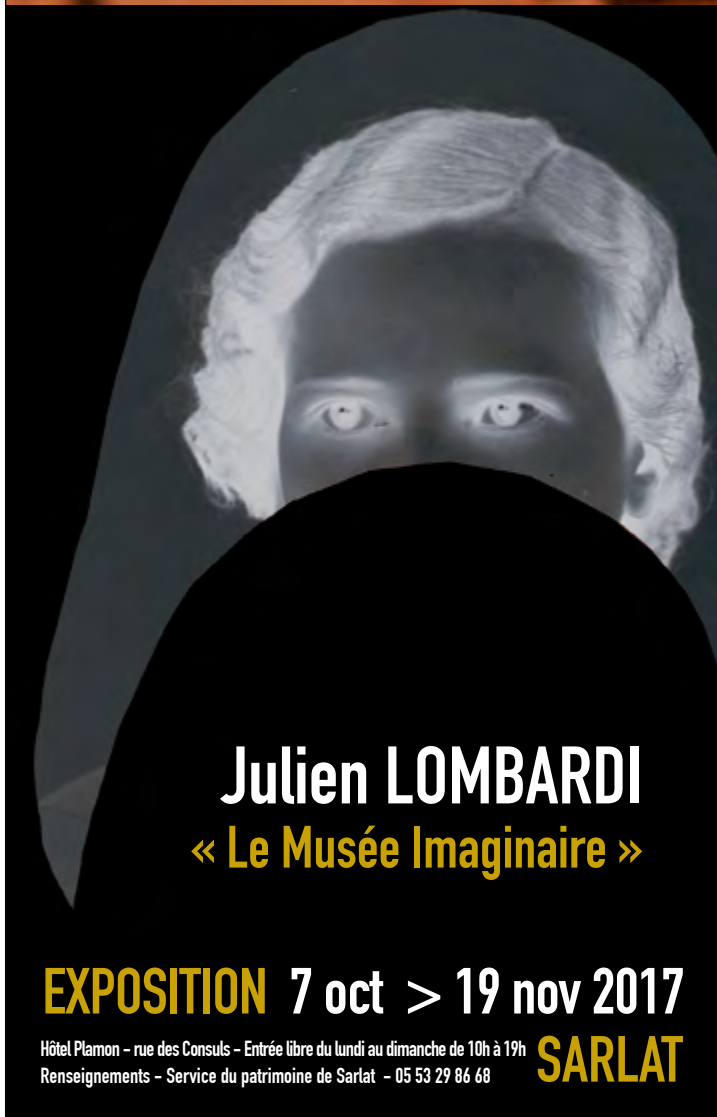
Mathieu DUFOLS

« Faux-semblants »



LES EYZIES-DE-TAYAC
Pôle International de la Préhistoire
EXPOSITION 1^{er} oct 2017 > 7 janv 2018

Entrée libre du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30,
le dimanche de 10h30 à 17h30, fermé le samedi et jours fériés
Renseignements - Pôle International de la Préhistoire - 05 53 06 06 97



Julien LOMBARDI

« Le Musée Imaginaire »

EXPOSITION 7 oct > 19 nov 2017

Hôtel Plamon - rue des Consuls - Entrée libre du lundi au dimanche de 10h à 19h
Renseignements - Service du patrimoine de Sarlat - 05 53 29 86 68

SARLAT



LE FLORIDA

SEPTEMBRE – DÉCEMBRE 2017

AGEN (47)

PIXVAE + EL VIDOCQ | PSYKUP + PROPHETIC
SCOURGE | SPICY FROG + AUDIO PERVERT
ADNAN JOUBRAN | ORCHESTRE TOUT PUISSANT
MARCEL DUCHAMP XXL + JEANOT LOU PAYSAN
LE VIDÉOCLUB | LA TOURNÉE : AA + SIZ + SO
LUNE + MAH JAH + I SENS & THE DIPLOMATIK'S
CHILL BUMP + ALEXINHO
ELECTRIC ELECTRIC + OUTBLINKER
CHLORINE FREE | FRANÇOIS AND THE ATLAS
MOUNTAINS + JAUNE | SOIRÉE MOONDOG :
CONFÉRENCE + MINISYM | SOIRÉE POP FRAN-
ÇAISE : CONFÉRENCE + LA FÉLINE + FISHBACH
TALISCO + I AM STRAMGRAM + COMMUTE
GEORGIO + 47° | LE GRAND DÉFI À POÊLE

SCÈNES OUVERTES | COURS DE MUSIQUE | ÉVEIL
MUSICAL | ATELIERS BIDOUILLE & NUMÉRIQUE
MUSIQUE ASSISTÉE PAR ORDINATEUR
RÉPÉTITION | ATELIERS IMPRO - ATELIER VOIX
ACTIONS CULTURELLES | JOURNÉES ESS | AMAP...

• Infos, programme complet & billetterie en ligne •

WWW.LE-FLORIDA.ORG

Le Ballet national de Bordeaux fait sa rentrée du 18 au 26 octobre avec un programme Carlson/Cherkaoui/Lifar très éclectique. Éclairages sur *Suite en blanc* avec Attilio Labis, héritier direct d'un maître de la danse et du style néoclassique : Serge Lifar.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**.



DANSE PURE ET ALII

Pour la première fois depuis 21 ans, le Ballet national de Bordeaux dansera sans son directeur emblématique, Charles Jude, parti en retraite en juin dernier après plusieurs mois de conflit avec la direction de l'Opéra. Un remplaçant devrait être nommé prochainement, tandis que la convention liant l'Opéra à l'État doit être renégociée. Le maître de ballet Éric Quilleré est le nouveau directeur adjoint. Par ailleurs, Claire Teyssie, promue soliste en 2015, prix Clerc Milon de la Fondation Philippine de Rothschild (2016) particulièrement remarquée dans les rôles du grand répertoire, a quitté la compagnie pour rejoindre le Národní divadlo balet de Prague, ce qui a suscité quelques émois auprès des balletomanes. Dans le même temps, quatre jeunes rejoignent le corps de ballet : Marini Da Silva, Mélissa Patriarche, Perle Vilette et Marin Jalut-Motte.

Côté scène, le Ballet effectue sa véritable rentrée le 18 octobre avec un programme composé de trois œuvres aux esthétiques éclectiques : *If to leave is to remember* de Carolyn Carlson (reprise), *Faun* de Sidi Larbi Cherkaoui (entrée au répertoire) et *Suite en blanc*, brillamment interprétée en 2014 par la compagnie lors d'une soirée hommage à Serge Lifar où lui fut remis le prix éponyme. Lifar, protégé de Diaghilev, fut notamment premier danseur, chorégraphe, professeur et maître de ballet à l'Opéra de Paris (1930-1944 ; 1947-1958). Il apporta le style néoclassique qui prolonge les pas académiques, décale les dégagés ou fait pencher les arabesques. Il donna une existence propre au danseur, alors faire-valoir de la ballerine, imposa une soirée entièrement dédiée à la danse lustres éteints car le ballet n'était souvent donné

qu'après une production lyrique. Exit aussi les « abonnés » du foyer de la danse où se nouaient les rendez-vous galants... L'ex-danseur étoile et professeur Attilio Labis, président de la Fondation Serge Lifar, vient à Bordeaux pour faire répéter cette pièce qui continue à vivre dans le monde, comme au théâtre Stanislavski de Moscou où Claude Bessy l'a fait répéter cet été.

Comment fait-on vivre le répertoire de Lifar aujourd'hui ?

J'ai la charge de poursuivre l'évolution de la danse classique initiée par Lifar qu'il m'a implicitement conduit à continuer, mais avec l'esthétique actuelle. La façon de danser aujourd'hui est beaucoup due à Lifar et à sa succession. La problématique consiste à rester dans un style, sans tomber dans l'exagération. Malheureusement, certains danseurs l'exagèrent et on a des choses démodées. Par exemple, avant, on faisait les pirouettes sur le cou-de-pied, très bas. J'ai apporté les pirouettes au genou, comme on les fait maintenant. Ou encore, le changement de pied dans les tours en l'air ; les renversés, ce qui ne se faisait pas, etc. Dans ma génération, on a complètement rénové les techniques d'adages devenus beaucoup plus acrobatiques. La terminologie, la façon dont on nomme les pas, est importante aussi. Par exemple, « effacer » signifie que l'on ouvre son mouvement ; on laisse passer quelqu'un. Il ne suffit pas de rappeler un terme, il faut aussi qu'il corresponde à une image. La grande invention de Lifar, c'était la tendresse. Ça veut dire qu'un mouvement a toujours une expression corporelle. Dans mes cours d'adage, j'enseigne la tendresse d'un

partenaire avec sa partenaire qui doit ensuite être transmise au public. Il doit y avoir une expression corporelle, ou du moins, une intention dans le mouvement. Avec Lifar, la danse classique n'est pas quelque chose de froid. Son style n'est pas celui de Balanchine. C'est un peu ce que l'on reproche aux Américains : leur danse est devenue mécanique et froide.

***Suite en blanc* est connue pour sa virtuosité technique (on le voit beaucoup dans les concours de promotion), avec notamment ses 32 fouettés...**

Ceux qui n'aiment pas le classique le critiquent en disant que c'est du cirque. Mais savez-vous pourquoi Marius Petipa a mis 32 fouettés dans le 3^e acte du *Lac des cygnes* ? Pour obliger les danseuses à travailler. Si on ne pouvait pas les faire, c'est qu'on n'avait pas travaillé, donc on ne dansait pas *Le Lac des cygnes*. La technique, la virtuosité font la différence entre le corps de ballet et les étoiles qui doivent être au top, au niveau artistique et technique.

En quoi consiste votre travail sur *Suite en blanc* ?

Il s'agit de remettre en place une musicalité particulière. C'est un grand travail que j'ai effectué car dans beaucoup d'endroits où *Suite en blanc* a été monté, les phrases musicales ont été complètement oubliées. Il y a des erreurs à rectifier à chaque fois, même à l'Opéra de Paris. Lifar savait ce que c'était qu'une phrase musicale. On n'était pas avant, on était dessus.

Vous avez déjà remonté *Suite en blanc* avec le Ballet de Bordeaux en 2014. Quels sont vos



© Sigrîd Colombyes

souvenirs de la compagnie ?

Très bons. Charles Jude a fait un très grand travail pour remettre au niveau le Ballet de Bordeaux qui était tombé en désuétude. C'était une petite compagnie ; lui en a fait une grande. Il a remis les traditions en place.

Qui sont les héritiers de Lifar aujourd'hui ?

C'était moi. Charles Jude aussi et d'autres. Je cherche toujours des élèves pour continuer le travail. Certains sont intéressants et vont éclater dans l'avenir, mais on ne sait pas encore lesquels. Il faut que les artistes eux-mêmes aient vécu une évolution. Cérébrale. Cela ne peut donc pas être les très jeunes. Il n'y a pas que le physique, beaucoup de choses entrent en jeu : le tempérament, la présence, la beauté corporelle, etc. Beaucoup de danseurs sont des virtuoses, mais ils n'ont pas de style, ou de musicalité. Le plus difficile, c'est de trouver des artistes de la danse complets. Il faut indiquer le chemin. C'est mon rôle. La transmission demande d'être passionné.

If to leave is to remember,

de **Carolyn Carlson,**

Faun, de **Sidi Larbi Cherkaoui,**

Suite en blanc, de **Serge Lifar,**

du mercredi 18 au jeudi 26 octobre, 20 h, sauf les 22/10 et 25/10, à 15 h, relâche les 21/10 et 23/10, Grand-Théâtre.

« Avec Lifar, la danse classique n'est pas quelque chose de froid. Son style n'est pas celui de Balanchine. »

UN PEU D'HISTOIRE

Suite en blanc a été créée au Palais Garnier, en juillet 1943, d'après le ballet *Namouna* (1882) dont seuls les plus beaux fragments furent conservés, sur une partition simplifiée d'Édouard Lalo, soit un acte, huit thèmes, dix numéros dont le fameux pas de la *Cigarette*. « En composant *Suite en blanc*, je ne me suis préoccupé que de danse pure, écrit Lifar (1954), indépendamment de toute autre considération... Il en est résulté une succession de véritables petites études techniques, de raccourcis chorégraphiques indépendants les uns des autres, apparentés entre eux par un même style néo-classique. »

NOUVEAU VOLVO XC60

Découvrez-le dans votre concession



Disponible
avec la technologie
hybride rechargeable
Twin Engine.

Nouveau Volvo XC60 : Consommation Euromix (L/100 km) : 2.1-7.7 - CO₂ rejeté (g/km): 49-176.

VOLVOCARS.FR

CAP NORD AUTOMOBILES

33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11

05 57 92 30 30 - www.volvo-bordeaux.fr



CAP NORD RIVE DROITE

33 LORMONT

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE

05 56 77 29 00 - www.volvo-lormont.fr

Trente ans après sa mort, entre les mains de Marcial Di Fonzo Bo – metteur en scène et directeur de la Comédie de Caen –, l'écriture de Copi, artiste pluridisciplinaire et activiste gay, retrouve l'éclat et le tranchant de sa vertigineuse vitalité.

UN SOUFFLE SOUVERAIN

Surnommé par sa grand-mère « Copi » à cause de la mèche de cheveux dressée sur sa tête (*copo* en espagnol signifie flocon), Raúl Natalio Roque Damonte naît à Buenos Aires le 22 novembre 1939. Toute sa vie, il gardera ce surnom. L'arrivée de Juan Domingo Perón au pouvoir pousse les Damonte à l'exil en 1946, d'abord en Uruguay, puis à Paris, où Copi est scolarisé et apprend le français. En 1955, la famille, ruinée, rentre en Argentine. En 1962, Copi retourne à Paris. Il dessine son célèbre personnage, une dame figée sur une chaise, affublée d'un énorme nez et de cheveux raides, qui dialogue de manière déconcertante avec un poulet, un kangourou, un rat, un travelo, un hippopotame, une petite fille ou un évêque. En 1964, *Le Nouvel Observateur* l'engage et accueille toutes les semaines *La Femme assise* jusqu'au début des années 1970.

Le succès de cette bande dessinée lui donne la possibilité de se consacrer au théâtre dès la fin des années 1960. Il travaille avec Victor García, Alejandro Jodorowsky, Jorge Lavelli et Jérôme Savary. Il écrit de nombreuses pièces dont *La Journée d'une rêveuse*, *Eva Perón*, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, *Loretta Strong*, *Une visite inopportune* et aussi des nouvelles et des romans. Il est aussi acteur, et touche à la mise en scène. Proche du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), il est une figure majeure du mouvement gay. Le grand public l'associe à son personnage de Goliatha, servante à très gros sourcils, dans la publicité culte des années 1980 : Perrier, c'est fou ! Il meurt du sida le 14 décembre 1987. L'univers protéiforme de Copi est à la fois aisé et complexe à inventorier. Aisé, car la

répétition des thèmes – l'homosexualité, les tragédies de l'Histoire du xx^e siècle, la mort, la violence, la solitude, l'angoisse – s'y impose comme ardemment nécessaire. Complexe, car leur enchevêtrement y est constant, mais jamais selon le même ordre ou dans les mêmes proportions, car toute hiérarchie est sans cesse remise en question.

Chez lui, les sensations, les idées, les actions et les mots s'appellent, se confondent, se heurtent ou plutôt s'engendrent mutuellement selon une étrange aimantation qui est indifféremment celle des semblables ou des contraires.

Se dénouent alors des rencontres ou des oppositions surprenantes, dérangeantes, se produisent de véritables sauts dans le vide qui conduisent à des significations plus acérées, plus inquiétantes, voire plus discutables, plus détestables.

L'inconvenance, la trivialité, l'invention décapante, la dimension loufoque se convertissent alors en une lumière exacerbée, une profondeur essentielle. Tout s'ordonne comme si, pour se confronter à une élégance extrême, il fallait passer par l'excès, l'éclatement et l'emballement chaotique.

Grâce à la persévérance de Marcial Di Fonzo Bo, le Théâtre National Cervantès de Buenos Aires a enfin donné cette année toute sa place à Copi, interdit durant les années de dictature et encore méconnu dans son pays d'origine, « dans le prestigieux panthéon de la dramaturgie argentine du xx^e siècle » avec la présentation de deux de ses pièces : *Eva Perón* et *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*. Cette nouvelle création restitue la puissance aussi bien corrosive que critique, la charge expressive

débarrassée de toute anecdote de l'écriture de ce dramaturge important. *Eva Perón* est une farce politique qui dénonce le pouvoir argentin : rongée par un cancer, cette comédienne, devenue première dame d'Argentine de 1945 à 1952, affronte ses derniers jours dans un scénario quasi policier où se déploie toute la monstruosité d'un jeu de la manipulation et du mensonge. L'action délirante de *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* se passe dans une Sibérie d'opérette où s'enchaînent et se déchaînent les épanchements et les intrigues de personnages excentriques, cruels, au sexe incertain.

Marcial Di Fonzo Bo a le respect offensif. Sa grande proximité avec l'esprit de Copi ne l'aveugle pas, ne l'enferme pas, mais, au contraire, accentue son attention, sa vigilance, et multiplie les possibilités de son rôle de passeur. Il sait que même si ce théâtre est poétiquement et politiquement incisif, même si, comme toute cette œuvre, il est une contestation brutale, mordante de notre monde, même si chez Copi l'humour, souvent sanglant, et la dérision toujours au couteau n'épargnent rien, tout cela est intégré, emporté, roulé dans un souffle véritablement souverain. Sa mise en scène a une efficacité à la hauteur de ce souffle.

Didier Arnaudet

Eva Perón & L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, textes **Copi**, mise en scène de **Marcial Di Fonzo Bo**, du mercredi 11 au vendredi 13 octobre, 19 h 30, sauf le 13/10, à 20 h 30, TnBA, Grande salle Vitez. Dans le cadre du Festival International des Arts de Bordeaux Métropole, www.tnba.org





Avec Doreen, David Geselson met en scène l'exceptionnel itinéraire intellectuel du philosophe André Gorz, et surtout l'extraordinaire histoire d'amour qu'il vécut avec sa femme. Jusqu'à leur mort commune, il y a dix ans.

UN COUPLE DE LÉGENDE

Voilà dix ans exactement qu'André Gorz n'est plus : c'est le 22 septembre 2007 que le philosophe et journaliste s'est donné la mort, à l'âge de 84 ans, en même temps que son épouse, Dorine (Doreen Keir), atteinte d'une grave maladie. Un an auparavant, Gorz avait publié *Lettre à D.*, court texte mais bouleversante déclaration d'amour à cette femme tant chérie qui l'épaula infailliblement tout au long d'une (longue) vie frappée du sceau de l'engagement ; une existence aiguillée par une conception de la société et une éthique d'autant plus remarquables que jamais elles ne se sont laissées enrégimenter, Gorz s'étant toujours tenu à soigneuse distance d'une vie politique et syndicale qu'il a pourtant copieusement influencée, et ce, bien au-delà des frontières de l'Hexagone (Autrichien de naissance, il n'adopta la nationalité française que passé 30 ans). Ses articles (il écrivit longtemps dans *L'Express* avant de cofonder *Le Nouvel Observateur*) et ses livres ont développé une pensée qui, bien que marquée par quelques rencontres fondatrices – Jean-Paul Sartre, Ivan Illich –, a su constamment rester à la fois visionnaire et mobile, critique mais jamais dogmatique. Une pensée qui, dix ans après sa mort, semble n'avoir jamais été aussi vivante : l'un des premiers à avoir pensé l'écologie politique, André Gorz a livré une réflexion également prémonitoire sur une nouvelle organisation de la vie et donc du travail, lequel ne saurait être l'unique vecteur d'émancipation. Apôtre de la « civilisation du temps libéré », et d'une « sobriété heureuse » que l'on n'appelait pas encore « décroissance », Gorz incarne, dans sa vie comme dans son œuvre, un exceptionnel modèle d'émancipation. C'est ce qui ressort aussi de *Doreen*, le magnifique spectacle que le metteur en scène et comédien David Geselson a tiré de *Lettre à D.* et de sa lecture

attentive de l'œuvre de Gorz. Le spectateur est accueilli, sur le plateau, dans un chaleureux appartement 70s où il est invité d'abord à boire un apéritif, avant d'aller rejoindre les gradins bordant cet intérieur. Un sens de l'hospitalité qui est aussi une manière de nous faire entrer dans l'intimité de ce couple dont on va revivre ensuite, en compagnie de deux comédiens en état de grâce, la palpitante et admirable destinée. Interprété par David Geselson – qui présente d'ailleurs avec son héros une troublante parenté physique –, André Gorz s'effacerait presque devant Doreen (Laure Mathis, à la présence tout aussi impressionnante), cette femme à laquelle l'unit, outre l'entente charnelle, une connivence intellectuelle d'autant plus touchante qu'elle est constamment empreinte d'un humour complice : ces 59 années de la vie d'un couple retracent un itinéraire intellectuel marqué par une égale liberté, dans lequel le rôle de Doreen s'avère avoir été de premier plan. Comme si l'on ne pouvait bien penser qu'à deux. La manière dont elle a secondé, voire influencé, son mari sans coup férir mais sans jamais non plus se départir d'une salutaire distance critique, ni se priver de le placer en face de ses contradictions : tout cela se dévoile au fil d'un spectacle qui se fait, aussi, de plus en plus bouleversant, à la fois par l'acuité de la vision de la société qu'il déploie (et qui nous renvoie devant nos propres contradictions) et par la noblesse d'une telle conception de l'amour : un amour qui est en même temps émulsion et émulation ; jamais aveugle, toujours aveuglant.

David Sanson

Doreen, texte & mise en scène de **David Geselson**, du vendredi 13 au samedi 14 octobre, 20 h 15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan www.t4saisons.com

**En octobre
au TnBA**



**Rencontre
avec Jean-Pierre Vincent**

Mercredi 4 octobre 2017 à 19h

Pour fêter dignement les 70 ans de la décentralisation théâtrale (1947-2017), venez assister à une rencontre exceptionnelle avec Jean-Pierre Vincent, metteur en scène emblématique qui a dirigé le Théâtre National de Strasbourg (1975-1983), la Comédie-Française (1983-1986) et Nanterre-Amandiers (1990-2001).

→ **Théâtre**

**Eva Perón & L'Homosexuel
ou la difficulté de s'exprimer**

Textes **Copi** Mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo**

11 → 13 octobre 2017

Marcial Di Fonzo Bo et les acteurs du Théâtre National Cervantès de Buenos Aires nous donnent le plaisir d'entendre à nouveau le rire révolté et bienfaiteur de Copi, enfant iconoclaste du théâtre argentin. *Dans le cadre du FAB - Festival international des Arts de Bordeaux Métropole*

→ **Théâtre / Cinéma**

Haskell Junction



Conception et mise en scène **Renaud Cojo**

12 → 21 octobre 2017

Après *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust*, hommage délirant aux multiples personnalités de David Bowie, et sa fascinante symphonie rock, *Low Heroes*, qui fit un triomphe à la Philharmonie de Paris et à l'Opéra National de Bordeaux, Renaud Cojo nous revient avec une odyssée paysagère qui interroge les absurdités et les traumatismes liés aux notions de frontières. *Dans le cadre du FAB - Festival international des Arts de Bordeaux Métropole*

→ **Danse / En partenariat avec La Manufacture - CDCN**

**Bacchantes,
prélude pour une purge**

Un spectacle de **Marlene Monteiro Freitas**

18 & 19 octobre 2017

Douze danseurs et musiciens se mesurent à la tragédie grecque dans une divine bacchanale, expressionniste et endiablée. *Dans le cadre du FAB - Festival international des Arts de Bordeaux Métropole*

→ **Théâtre / En partenariat avec La Manufacture Atlantique**

Spartoi



Un spectacle du **Groupe Apache**

20 → 25 octobre - La Manufacture Atlantique

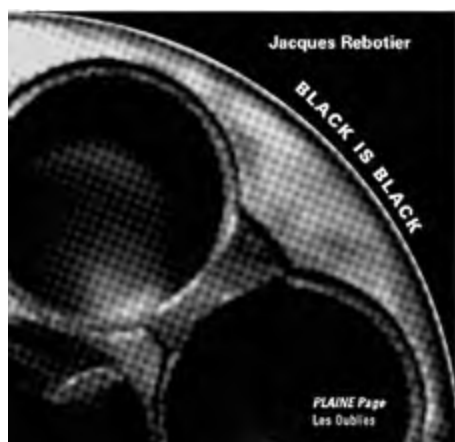
Cinq têtes brûlées se portent volontaires pour un retour à la vie sauvage dans une zone radioactive de la planète. Une épopée tragi-comique enthousiasmante d'écriture, de jeunesse, de vivacité et de joie. *Dans le cadre du FAB - Festival international des Arts de Bordeaux Métropole*

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design frank tallon



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



D.R.

BLACK BEAUTY

Dans *Black is black*, le poète et compositeur Jacques Rebotier traverse en quelques mots, à grande vitesse, une histoire de l'Amérique, en poussant les curseurs du contraste au maximum.

Le texte est un tissage, un drapeau, un linceul, l'enchevêtrement de fils noirs créant, enlacés et serrés, un portrait en noir et blanc des USA à travers onomastique et toponymie. Des Black Hills, montagne sacrée des Sioux, on passe au Blackfeet, tribu sioux massacrée par les Blancs, puis à Jean Seberg, belle blanche défendant les Black Panthers, et dès lors blacklistée, salie jusqu'au suicide, dans une voiture blanche. Il aborde ensuite les Black Angels, les White Devils et le scandale de Blackwater. Le texte se plaît à mêler les armes, les villes, les ruées vers l'or, noir lithium.

Black is black, mais tout n'est pas tout noir. Ce n'est pas un monochrome. Comme chez Soulages, les reflets composent avec la lumière, qui n'est pas si blanche. Peu à peu, à travers l'œuvre d'un compositeur et une société privée qui se cherche une respectabilité, se dévoile la tentation de la transparence, de la volonté de jeter un voile de gaze sur un passé trop noir.

Black is black était à l'origine un des mouvements de R.A.S., ensemble plus vaste créé en 2011.

Il s'agit d'un très court texte comme en propose la sympathique collection « Les Oubliés » de Plaine Page, tout petits livres à 5 euros, faisant la part belle à la création contemporaine. Couverture noire dans un fourreau rappelant le barillet d'un colt. Le poète s'appelle revolver.

Julien d'Abrigeon

Black is black,
Jacques Rebotier,

Édition Plaine Page, collection « Les Oubliés »



D.R.

UP JUMPED THE DEVIL

Deuxième roman de Peter Farris, toujours aux éditions Gallmeister (précisément dans la collection noire), cette mouture démoniaque et violente rappelle, sans ambages, de glorieux aînés comme Larry Brown (pour le portrait de Maya et la relation qu'elle entretient avec son protecteur, Leonard) ou Nick Pizzolatto avec Galveston (là aussi pour l'ambiguïté de la relation et les motivations troubles qui maintiennent cette situation).

Ces préceptes posés, Farris propose aussi une vision de la corruption et des problèmes raciaux dans le vieux Sud (n'oublions pas que nous sommes en Georgie, contrée, entre autres, du regretté Harry Crews, qui en évoque remarquablement la dangerosité rurale), en filigrane d'une histoire de tentative d'assassinat qui échoue dans les grandes largeurs.

En effet, pour les hommes de main du « Mexicain », proxénète de Maya, leur mission qui semblait facile (tuer et jeter un corps dans des marais) devient un cauchemar : égarés dans la nuit georgienne, ils tombent sur le terrain de Leonard, qui ne supporte pas les intrusions et possède largement l'arsenal pour repousser n'importe quel assaillant... Chez Farris, on ne trouve pas d'originalité fondamentale de construction, en revanche, sa façon de raconter personnages ambigus et situations inextricables, poussées à leur paroxysme, provoque un plaisir de lecture jubilatoire.

Au passage, pour la dimension roborative et marécageuse, signalons la nouvelle édition de Charles Williams, à l'initiative de François Guérif, du fameux *Fantasia chez les ploucs*, retraduit (soigneusement et exhaustivement) et devenu *Le Bikini en diamants*, dans la collection Totem.

Olivier Pène

Le Diable en personne,
Peter Farris,
Gallmeister

Le Bikini en diamants,
Charles Williams,
Gallmeister, Totem



Harlan Coben, © Hacquard et Loison/Opale/Leemage

S'il est une manifestation littéraire ayant su s'imposer dans un créneau au bord de l'asphyxie, alors Lire en Poche peut s'enorgueillir de sa longévité.

MILLE FEUILLES

13^e édition ! Bon sang ! Au-delà du chiffre, hautement symbolique, nombre de salons à prétention lettrée et plus si affinités rêveraient d'une telle réussite, jamais à ce jour démentie. La recette semble pourtant simple sur le papier : un format – le poche – et un week-end automnal au programme plus copieux encore que la saison des prix. N'empêche que seule la ville de Gradignan a su le relever. Et ça marche : Lire en Poche a accueilli près de 24 000 visiteurs et plus de 100 auteurs en 2016 !

Cette année encore, le rendez-vous a de quoi provoquer le vertige : rencontres, conférences, débats, petits déjeuners littéraires et animations (concert de jazz, lectures, jeux, ateliers pour les enfants) sans oublier la programmation hors les murs. Autre force nullement négligeable et qu'il est plus que jamais nécessaire de rappeler : la présence des librairies indépendantes régionales – La Colline aux Livres, Comptines, Librairie de Corinne, L'Espace Livre, formatLivre, La Librairie Générale, Georges, L'Hirondelle, Libellule, La Machine à lire, Mollat, Librairie Olympique – qui, avec celles des éditeurs régionaux – finitude, Le Festin, Elytis, Sonobook... – témoignent de la vivacité d'une filière intelligemment soutenue par les collectivités.

Fidèle à ses habitudes, Lire en Poche déroule le tapis rouge à un parrain d'exception et frappe un grand coup avec le très prolifique et fort populaire maître du thriller nord-américain Harlan Coben, qui publie le 5 octobre, chez Belfond, *Double piège*, nouvelle machination paranoïaque, dont l'adaptation cinématographique est en cours ; les droits ayant été achetés par Julia Roberts ! Ah, sinon, avant d'oublier, ce qui serait on en conviendra plus que fâcheux, la thématique retenue par Lionel Destremau, commissaire du salon, est « pouvoirs de l'imagination ». À Gradignan, on en sait toute la force.

Marc A. Bertin

Lire en Poche, du vendredi 6 au dimanche 8 octobre, Parc de Mandavit, Gradignan (33170).
www.lireenpoche.fr

FAIS-MOI MAL JOHNNY!

À la fin des années 1990, Johnny Ryan a fait une entrée fracassante sur la scène BD alternative avec la parution de son *Angry Youth Comix*, fanzine teigneux

adoubé par deux experts ès créations tordues, Peter Bagge et Dave Cooper. Avec son style *cartoon* à la Hanna Barbera, le dessinateur s'est fait le chantre d'un comique gore et crade entre le Massimo Mattioli de *Squeak the Mouse* et *Bad Taste* de Peter Jackson, produisant des planches qui sont un peu à la BD ce que le tord-boyaux est à l'alcool.

Édité au compte-gouttes en France, l'Américain nous avait déjà traumatisés avec son histoire de la BD psychopathe *Comic Book Holocaust*, jadis parue aux éditions Humeurs. Conjonction des planètes aidant, le voici sous le feu d'une double actualité pour cette fin d'année, avec un titre programmatique chez Misma, Johnny Ryan touche le fond, et cet incroyable *Prison Pit*. Passant ici au format long, l'artiste toujours impitoyable semble se mettre au défi de signer la plus grosse (et dégueulasse) baston de l'histoire de l'art séquentiel comme s'il postulait à devenir le Kim Jong-un de la BD indé.

Largué d'un vaisseau spatial, Fuckface, sorte de catcheur du futur dont les signes de reconnaissance sont un « slip noir, des genouillères et la gueule en sang » se réveille sur une planète désolée occupée par des créatures zarbi qui, pour faire court, ne font rien qu'à l'embêter. Sommé de mettre la main sur un « slorge » s'il veut retrouver son bras coupé par un robot nazi, le combattant subit bientôt une série de manipulations mentales et de modifications étranges. Dépassant la banale castagne à coups de tatanes, cette bande psychotronique en diable repousse les limites du bon goût par ses affrontements dantesques où tous les coups bas sont permis : mutation, digestion, cannibalisme ; Fuckface passe son temps à être ingéré, transformé, déféqué ou à faire l'amour à une bestiole dotée d'un vagin denté. Pas démoralisé par ce qui lui arrive, il répond par des envolées de claques flasques pour venir à bout de bêtes à cornes équipées de bras hachoirs, de tentacules pénétrantes, de mandales mangoustes ou projetant une sorte de vomi chlorhydrique. Même *Go Nagai*, pourtant bien barré dès qu'il s'agit d'inventer des monstres baroques, n'y avait pas pensé !

À noter que l'éditeur Huber, avec mansuétude, a jugé bon de scinder ce pavé masochiste de plus de 600 pages



en deux tomes, sans doute pour préserver la santé mentale du lecteur et éviter de lui faire trop saigner les yeux.

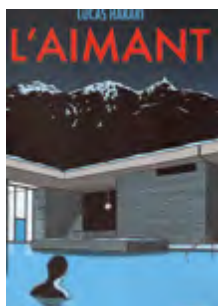
Prison Pit, T1 & T2,
Johnny Ryan,
Huber

T(H)ERMINUS

Première réalisation de Lucas Harari, *L'Aimant* est un thriller à l'ambiance singulière dont l'intrigue a la particularité de se tenir aux thermes de Vals, en Suisse.

Puisant dans la création minérale de l'architecte Peter Zumthor, l'auteur a la bonne idée de jouer sur une palette en bichromie rouge-bleu ou gris-bleu pour évoquer l'atmosphère irréelle du lieu et développer une trame certes classique, mais envoûtante autour d'un étudiant convaincu qu'un mystère se cache derrière ce labyrinthe de béton et d'eau. Malgré quelques afféteries de style et une fin en pirouette, cet album ménage quelques scènes splendides réalisées dans une ligne claire synthétique impeccable.

L'Aimant,
Lucas Harari,
Sarbacane



PLANÈTE SOLITAIRE

On avait quitté Koren Shadmi avec *Love Addict*, chronique hilarante d'un trentenaire accro aux sites de rencontre. On le retrouve dans un récit glaçant de fin du monde. Avec pour fil conducteur un personnage immortel, spectateur impuissant de l'autodestruction de l'humanité, l'auteur raconte de manière lacunaire et fragmentée, l'effondrement de la civilisation après les catastrophes climatiques, économiques et sociales. Touriste mélancolique, son héros est un autostoppeur amené à partager le temps d'un trajet la vie des rares rescapés et va devenir, par-delà les décennies, l'ultime témoin à contempler les ravages de l'Homme sur Terre. Mais pourquoi lui ? Et quel sens donner à tout ça ? Flippant mais brillant.

Le Voyageur,
Koren Shadmi,
Traduit de l'anglais par Bérengère Orieux
Ici Même



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

À L'AUTRE BOUT DU FIL

THÉÂTRE ET MARIONNETTES

JEUDI 9 NOVEMBRE : 20H15

Apothéose du fait divers
C'est tout, mais ça fait peur !

Pierre Bellemare • Émilie Valantin

INSTALLATION

DU 9 AU 24 NOVEMBRE : 14H-18H

Free Ticket
Kilomètre zéro

Cécile Léna

MANIPULATION DE MATIÈRES

MARDI 14 NOVEMBRE : 20H15

Les os noirs

Phia Ménard • Cie Non Nova

THÉÂTRE DE PAPIER

DEUX SPECTACLES POUR UNE MÊME SOIRÉE
VENDREDI 17 & SAMEDI 18 NOVEMBRE : 20H15

Palomar*

Italo Calvino • Cie Pensée Visible

Du rêve que fut ma vie*

Cie Les Anges au Plafond

POP UP

SAMEDI 18 & DIMACHE 19 NOVEMBRE : 14H30

Le Cri Quotidien*

Cie Les Anges au Plafond

*Week-end ateliers de Pop-Up :
trois spectacles et deux jours d'atelier
avec la cie Les Anges au Plafond.

MARIONNETTES

MARDI 21 NOVEMBRE : 20H15 - DÈS 7 ANS

Ricdin Ricdon
& Et bien, dansez maintenant !

Ilka Schönbein

THÉÂTRE D'OBJETS

VENDREDI 24 NOVEMBRE : 20H15 - DÈS 7 ANS

Tremblez, machines ! & Animal épique

Jean-Pierre Larroche
Catherine Pavet • Zoé Chantre

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23

ATELIER

Comme un pinceau dans l'eau

Au fil du paysage, vers un ailleurs aquatique... Tracez un chemin, du crayon au pinceau ! Un atelier de dessin et d'aquarelle avec l'artiste Anne Colomes. Attention sur inscription uniquement en raison du nombre de places limité (3€/ personne).

Samedi 21 octobre, de 4 à 6 ans, 15 h, Frac Aquitaine.
www.frac-aquitaine.net

DANSE

Roulettes

Immerstadje, inutile de chercher une définition dans le dictionnaire. C'est un mot inventé par le chorégraphe Hamid Ben Mahi. Un mot pour inviter à la rêverie et au jeu. Un mot qui engage à recouvrer l'état d'enfance, un espace-temps commun qui sommeille en chacun de nous. Avec Immerstadje, le chorégraphe ravive ses souvenirs de jeunesse, au début des années 1980, époque où il tirait la volonté de la fougue et de la folie de vouloir devenir autre, héros superbe en lutte contre les injustices du monde. Époque aussi marquée par la naissance du hip-hop dont il s'est nourri pour esquisser sans le savoir les premières phrases de son vocabulaire chorégraphique. Immerstadje est une pièce qui renoue avec un territoire fondateur, berceau de tous les possibles. Cinq danseurs en rollers, en costumes de voyageurs venus d'ailleurs, s'amuse et glissent sur le plateau à la recherche de sensations nouvelles, entre équilibre et déséquilibre, maîtrise et abandon. Cette musique ludique des corps est rythmée par la parole et l'image d'enfants et d'adultes qui témoignent à leur tour de leurs moyens d'évasion. Entre intimité et décharge d'adrénaline, c'est l'enfance qui est ici célébrée pour nous relier les uns aux autres.

Immerstadje, Cie Hors Série, mardi 17 octobre, 21 h, et mercredi 18 octobre, 19 h, Le Carré, Saint-Médard-en Jalles (33160).
www.carrecolonnes.fr



Immerstadje



Nino et les Rêves volés

MUSIQUE

Songe

Avant de partir en tournée et à l'occasion de la sortie du CD des chansons du spectacle, Nino et les Rêves volés est de retour au Krakatoa ! Nino et les Rêves volés, c'est l'histoire d'une aventure entre deux mondes. Celle de Nino, Harold et Lila, d'un inquiétant personnage, « l'involteur », et de Nebula, une ville plongée dans un épais brouillard. Écrit, composé et interprété par les musiciens Laure Fréjacques, Benoît Crabos et Guillaume Martial, Nino et les Rêves volés est un récit musical décalé et poétique, joyeux et vivant ! Un spectacle empli de fantaisie où petits et grands accompagnent les trois héros dans une belle et folle aventure qui les mène du brouillard à la couleur, de l'ombre à la lumière. Sur scène, les instruments et les styles musicaux se mélangent. Les chansons du spectacle aux mélodies joyeuses, douces et entraînantes nous parlent d'amitié, de curiosité, d'imagination et de liberté...

Nino et les Rêves volés, dès 6 ans, samedi 14 octobre, 15 h 15, Le Krakatoa, Mérignac (33700).
www.krakatoa.org

THÉÂTRE

Miquettes

« J'ai dix ans et demi. C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. Alors je suis mal, très mal même, et j'ai peur,

trop peur. Ma mère a eu une idée. Elle m'a organisé un rendez-vous avec Francis, un gars de quatorze ans qui passe aussi ses vacances dans le coin. Histoire de me détendre. Je peux lui poser toutes les questions que je veux, il me décrit le truc. Et là, je m'aperçois que je m'étais bien trompé sur la sixième : selon Francis, la sixième c'est pire, infiniment pire que ce que je croyais ! Moi je pensais que c'était juste l'horreur, en fait c'est carrément l'apocalypse, la fin du monde quoi ! Donc, c'est décidé, j'irai pas, j'irai pas et j'irai pas. » J'ai trop peur raconte comment on franchit les grandes étapes de la vie et comment on parle, comment on pense, comment on voit le monde selon qu'on est un garçon angoissé de dix ans, un ado hyper expérimenté ou une petite fille de deux ans et demi.

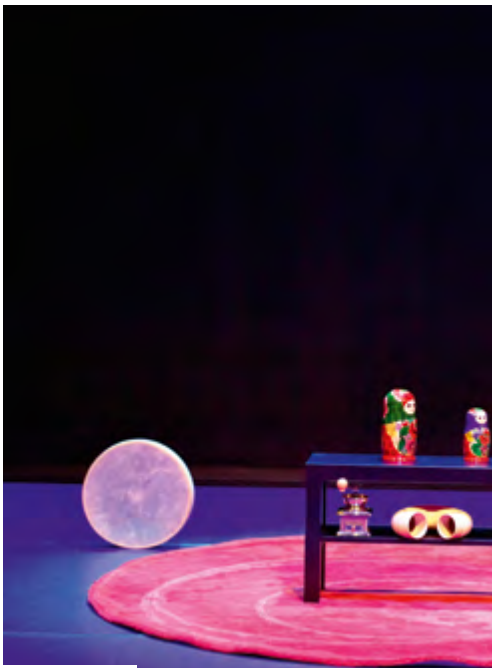
J'ai trop peur, texte et mise en scène de David Lescot, scénographie de François Gautier Lafaye, à partir de 7 ans, mardi 3 octobre, 19 h 10, Centre Simone Signoret, Canéjan (33160).
signoret-canejan.fr

Enchanté

En route pour un tour du monde en voix et en langues, de partout et d'ailleurs, réelles ou imaginaires... les oreilles sont bercées par la mélodie des mots, intriguées par des sons inédits joués sur de drôles d'instruments. Tours de voix nous entraîne dans un voyage à travers les cinq continents. La chanteuse nous embarque avec ses poupées gigognes dans un tour de chants pygmée, gaulois, arménien, russe, indien, indonésien, amazonien et d'autres musiques contemporaines



J'ai trop peur



Tours de voix

ou improvisées aux langues anciennes, imaginaires et en français !

Tours de voix, conception et mise en scène de Sophie Grelié, dès 6 mois, mercredi 4 octobre, 16 h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33160).
signoret-canejan.fr

Clap !

Voilà le duo Bibeu et Humphrey pour une entrée clownesque et fracassante dans l'univers du cinéma. Dans ce nouvel opus, ils sont à la fois sujets et réalisateurs et les images qu'ils ont dans leurs bagages portent la poésie et la tendresse de nos deux clowns musiciens. Autour de cette piste qu'ils affectionnent, ils partagent avec le public les images qu'ils ont glanées, fabriquées en amont ou chapardées sur place... Souvenirs, témoignages, mises en abyme. Les clowns s'amuse avec le public autour d'attractions visuelles et poétiques. Le rapport à l'image devient un terrain de jeu pour le duo, qui expérimente le lien entre ce que l'on est et ce que l'on veut montrer de soi.

Bobines, Bibeu & Humphrey, à partir de 8 ans, vendredi 13 octobre, 20 h 30, Centre Simone Signoret, Canéjan (33160).
signoret-canejan.fr



Bobines



© Frédéric Desmasure

Captifs

Une ville en Russie. Une ville comme tant d'autres avec ses douze supermarchés, sa médiathèque, ses quarante-huit bouchers, sa mairie, ses sept parcs, dont la plupart sans lac ni canard... une ville comme une autre. Tranquille ? Sauf qu'il s'agit de la ville de Beslan. Le 1^{er} septembre 2004, trente-cinq terroristes tchéchènes ont pris d'assaut une école le premier jour de la rentrée des classes. 1139 personnes sont retenues dans l'établissement. *Nous/Eux* est loin d'être le récit tragique de cette prise d'otages, mais montre comment les enfants – à leur manière – sont à même d'assumer des situations extrêmes. Sur le plateau, deux comédiens alertes et vivifiants jouent ces écoliers qui racontent, réfléchissent et nous emmènent dans la réflexion.

Qui sont-ils, ces terroristes ? Qui sommes-nous ? Et si nous apprenions à nous connaître ? À découvrir nos différences mais aussi tout ce qui nous est commun...

Nous/Eux (Wij/Zij), Bronks, à partir de 9 ans, samedi 14 octobre, 15 h, Les Colonnes, Blanquefort (33290). www.carrecolonnes.fr

Préau

Loufoque et décalé, ce nouveau spectacle s'amuse à décaper au poil à gratter, par le biais du rap, le quotidien d'un petit écolier : ses sujets de prédilection (la maîtresse, le chouchou), ses joies (la rentrée, l'amitié), ses peines (les préjugés face à toute forme de différence, les chagrins d'amour, les problèmes familiaux) et parfois ses peurs (caïds de la cour de récré). Le trio distille son impertinence dans une poésie absurde à la saveur malicieuse et au rythme joyeux ; son écriture moderne et ludique bousculant les codes de la langue française. Une approche originale pour transmettre aux générations à venir de nécessaires valeurs de tolérance et d'humanité. Ces trois héritiers de Monty Python servent à toute la famille une poésie absurde à la saveur inédite et une approche ludique et festive de la langue française.

Moustache Academy, mise en scène de **Julie Chaize**, à partir de 6 ans, mercredi 18 octobre, 15 h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33160). signoret-canejan.fr



Nous/Eux (Wij/Zij)



Moustache Academy

www.pessac.fr

EXPOS STREET ART
"TOWNS" - GREMS
Du jeudi 12 octobre au dimanche 3 novembre
[Infos](#)

"20 ANS, T'AS VU ?"
Du samedi 28 octobre au dimanche 3 novembre
[Infos](#)

PERFORMANCE
SISMIKAZOT
Du mardi 31 octobre au dimanche 5 novembre
[Infos](#)

SOIRÉE D'OUVERTURE
HERE I COME
PANDA DUB, FRENCH FUSE, L'ENTERLOOP, TAMBOUR BATTANT, THE DIZZY BRAINS
Mardi 31 octobre
[Infos](#)

CONTEST SKATE
Mercredi 1^{er} novembre
[Infos](#)

CONTEST TROT FREESTYLE
Jeudi 2 novembre
[Infos](#)

CRÉATION DANSE
D-CONSTRUCTION
C^o Duptik / Medhi Meghari
Jeudi 2 novembre
[Infos](#)

CONCERT
BROKEN BACK + TAMPLE
Vendredi 3 novembre
[Infos](#)

CONCERT / SOIRÉE DE CLÔTURE
DANAKIL + YANISS ODU + DIRTY SOUTH CREW
Samedi 4 novembre
[Infos](#)

CONTEST BMX
Du vendredi 3 au dimanche 5 novembre
[Infos](#)

PESSAC BATTLE ARENA #16
Dimanche 5 novembre
[Infos](#)

31 OCT. - 5 NOV. 2017

VIBRATIONS URBAINES #20

www.vibrations-urbaines.net

BORDEAUX QUINCONCES

LA FOIRE AUX PLAISIRS

EDITION AUTOMNE 2017

DU 6 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2017
OUVERT TOUS LES JOURS - RESTAURATION SUR PLACE

JOURNÉES PROMO
11 OCTOBRE + 5 NOVEMBRE
TARIFS DE 1 À 3€
HORS CAJONNETTE SEAT, POISSONS FRIES & THAIPOLOIDS

WWW.FOIREAUXPLAISIRS.COM

LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

Faisant face à la galerie des Beaux-Arts, place du Colonel-Raynal, espace pris sur l'ancien cours Champion-de-Cicé, au moment de la construction du groupe scolaire Anatole-France dans les années 1930, un obélisque a été placé en 2015 sur un parterre impeccablement pelousé. Il s'agit d'un élément de la fontaine qui orna, à partir de 1867, la place centrale de l'ancien quartier

Mériadeck. Démontée et conservée dans des réserves municipales au moment de la transformation radicale, dans les années 1960, de ce quartier « pittoresque », composé de « 25 hectares d'habitations basses, malsaines, entrecoupées de petits ateliers, de dépôts et de commerces modestes¹ », elle fut rendue visible en 1997 à l'abri des frondaisons de marronniers et de magnolias agrémentant le square André-Lhote². Ce dernier ayant été récemment amputé pour permettre la construction de la colossale Cité municipale de Paul Andreu (en lieu et place de l'immeuble Croix du Mail), la fontaine – dépossédée de son bassin et donc sans eau – a ainsi paradoxalement retrouvé une visibilité digne de l'histoire et de la mémoire collective qu'elle incarne, quoique passablement oubliées.



D.R.

SOUVENIR DE L'ANTIMONDE

Fièvres

On doit à l'intendant Tourny le tracé, au XVIII^e siècle, des « allées d'Albret » sur des terrains situés « entre les vieux murs de la ville et les marais de l'archevêché [...], dans la pensée de joindre la rue Dauphine au cours d'Aquitaine, et de compléter ainsi une belle ceinture de boulevard », lit-on dans l'*Album du voyageur à Bordeaux*³. Puis, la construction, voulue par M^{gr} Rohan, d'un palais épiscopal flambant neuf (l'hôtel de Ville actuel, place Pey-Berland), à partir du début des années 1770, amena le remblaiement de ces palus et une première étape dans l'assainissement des terrains environnants. Ceux-ci, particulièrement insalubres, étaient fréquemment la proie d'inondations causées par les débordements des rivières du Peugue et de la Devèze occasionnant des fièvres épidémiques désastreuses. Une partie des terrains fut lotie par les soins de l'homme d'affaires Claude-Alexandre Rodesse et désignée sous l'un des prénoms de M^{gr} Rohan, Mériadec (auquel on ajouta curieusement un k). Malgré cette urbanisation censée drainer le faubourg et expurger les miasmes, le nouveau quartier demeura exposé aux caprices des eaux souterraines : « Ce triste spectacle navre le cœur, note un commentateur en 1843, surtout si l'on songe que ces quartiers sont habités par la classe ouvrière et industrielle qui n'a d'autres moyens d'existence que ses bras et son travail. » Malgré l'aménagement d'un réservoir d'eau au-dessous de l'actuelle rue de Belfort pour l'alimentation des fontaines et des concessions d'eau du centre, la situation ne sera jamais réglée. Si bien qu'un demi-siècle plus tard, le président du Comité girondin de l'Alliance d'Hygiène sociale pouvait sans ambage édicter un parallèle entre l'insalubrité liée aux inondations et la dangerosité des lieux : « Tant qu'un assainissement d'une autre nature ne sera pas tenté – je ne sais si la Ligue contre la licence des rues s'en préoccupe –, les alentours de la place Mériadec ne devront inspirer qu'une confiance très relative⁴. »

Orgies

De fait, unanimement considérées comme la cour des Miracles bordelaise, la place et les rues environnantes sont le quartier général des « chevaliers du crochet », pickpockets, receleurs, hors-la-loi, prostituées-s, chiffonniers, « métèques », vagabonds, miséreux. Toutel'« écume des quais » semble s'y déverser. On s'étonne que nul Paul Féval ou Eugène Sue n'ait eu l'idée d'y installer le décor d'alléchants *Mystères de Bordeaux*, tant abondent, dans la presse et les rapports officiels, les récits de méfaits, de vices et de crimes, des plus communs aux plus scabreux.

Sans aucun doute, le « vieux » quartier Mériadec ressort, tout au long de sa brève mais riche histoire, de la chronique des faits divers propres aux *bas-fonds* (l'expression apparaît en 1840), tels que les a définis l'historien Dominique Kalifa⁵. Rues « chaudes », taudis, masures décrépites, bouges, maisons de tolérance, tripots alimentent la chronique tonitruante de ces « espaces du dessous », lieux de débauche (*Le Figaro*, en 1879, n'hésite pas à parler, au sujet de Mériadec, d'« orgies babyloniennes »), en opposition aux « espaces du dessus », lieux de l'autorité sociale et politique, lesquels sont situés à deux pas, place Gambetta ou cours d'Albret. Ce qui n'empêchait pas ceux d'en haut de s'égarer chez ceux d'en bas, lors de clandestines et réjouissantes « tournées des grands-ducs ».

Marges

Des marges en plein centre-ville, le « milieu » argotique cerné par l'officialité, l'exclusion sociale nichée au cœur de la cité : une anomalie, une aberration, un comble qui ne devait pas survivre aux chantiers de réhabilitation et de modernisation de l'espace public des Trente Glorieuses. Est-ce pour cette raison que le Mériadec voulu par Chaban-Delmas et conçu par l'architecte-urbaniste Jean Royer a été surélevé sur une dalle, comme pour mieux extraire le nouveau monde de cet *antimonde* misérable ? De ce « passif » fangeux, dont on fit brutalement table rase, ne survit donc, désormais, que la fontaine estropiée de Charles Burguet et du sculpteur Lucien Tapiou, esseulée mais vaillante sur son mince écrin de verdure. Elle nous rappelle que la misère des bas-fonds a été exfiltrée, et que les marais sur lesquels Bordeaux a été bâti demeurent, de même que l'exclusion. Quelque part, « plus bas que les égouts des rues » (Victor Hugo, *Les Châtiments*).

1. *Techniques et sciences municipales*, avril 1964.

2. Lire Marc Saboya, *Chaban bâtisseur, 50 ans d'architecture et d'urbanisme à Bordeaux*, Le Festin, 2015.

3. *Album du voyageur à Bordeaux*, 1837.

4. B. de Nabias, « L'hygiène sociale à Bordeaux », *Revue philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 1905.

5. Dominique Kalifa, *Les Bas-fonds*, Seuil, 2013.



D.R.

DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

POUSSER LE BOUCHON LES CAPSULES MÉTALLIQUES À VIS

Quid du bouchon de liège ou de la capsule métallique à vis ? Entre ceux qui poussent le bouchon jusqu'à sa disparition et ceux qui exècrent la vulgaire capsule, la controverse s'installe à coup de pratiques séculaires ou de nouveaux circuits de production et d'usages, dont les effets économiques et commerciaux ne sont pas négligeables.

La guerre des matériaux et des techniques se mène sur fond de querelle entre les anciens et les modernes, à l'instar de celle qui avait mis à feu et à sang l'Académie Française. L'imitation des antiques comme vérités originelles ne pouvait admettre le dévoiement des formes contemporaines.

Le 30 août 1694, une accolade entre Boileau et Charles Perrault mettait fin aux hostilités. Les avantages des uns n'annulaient pas ceux des autres. À la même époque, réapparaît l'utilisation du liège en lien avec le développement de l'industrie du verre. Ainsi bouchées, les bouteilles supplantent les tonneaux pour le transport du vin.

Au XIX^e siècle, l'invention du *crown cork* ouvre la voie à la capsule métallique qui, depuis les années 1970, bouleverse la technologie du bouchage. Rupture technique accomplie sur un quart des bouteilles de vin vendues actuellement dans le monde.

L'argument de la disparition du risque d'un vin bouchonné donne un sérieux avantage à la capsule. Pour supprimer le goût de bouchon, les autres méthodes restent aléatoires. Il y a les chimistes qui attirent les TCA électrophiles en trempant une mèche de film étirable alimentaire ou un *dream taste* dans le flacon endommagé. Il y a les résistants optimistes qui masquent le goût avec du porto ou du Coca-Cola. Enfin, il y a les réalistes pragmatiques qui désespérément font face au destin. Ils jettent la bouteille contaminée dans l'évier ou la mettent au vinaigre puis en ouvrent une autre. Sachant que le vieillissement du vin est en grande partie réglé par des opercules intérieurs microporeux, où se placent donc les réticences ? Tout est dans les signes et leur ajustement.

Le liège, matériau plus rare s'il est de grande qualité, garde ses lettres de noblesse pour les grands vins, « comme il en serait d'un bois de palissandre pour une Bentley » raconte FDL.

« La capsule métallique à vis, c'est la casquette sur la tête et non le chapeau de la reine d'Angleterre. » Elle se rattache à des boissons plus courantes, fraîches et décontractées. « Faut savoir ne pas péter plus haut que son cul », aurait dit mon père.

Le bouchon en plastique, qui imite, pour en conserver le prestige, le bouchon de liège, serait au bouchon ce que l'ampoule électrique en forme de flamme est à la bougie. Un ersatz qui rend parfois le rituel du bouchon prétentieux et inadéquat.

Reste à trouver les nouveaux rites d'ouverture. La mécanique de la capsule n'est pas donnée à tout le monde. Tourner la bouteille dans le sens des aiguilles d'une montre, la faire rouler sur l'avant-bras et que la capsule vous reste dans la main est affaire d'entraînement. *Essai d'ouverture*, le film de Luc Moullet, en témoigne avec méthode. En voilà un qui n'est pas bouché à l'émeri.

« Avec l'âge, je suis devenu plus fort », dit-il, alors qu'il affronte une bouteille de Coca et tente de la décapsuler. Il fait preuve, à notre grand bonheur, d'inventions rocambolesques pour boire ce breuvage si convoité. Morale de l'histoire : pour rester vissé au comptoir, faut savoir desserrer la vis.

1. L'effondrement de l'Empire romain marque la fin de l'usage des amphores et leur bouchon de liège. Les Gaulois inventent le tonneau pour la garde du vin et son transport. Le vin est tiré du fût pour être servi en pichet.
2. Après les Anglais, pionniers en la matière, on doit à Dom Pérignon, l'inventeur du champagne, d'avoir remplacé les anciennes chevilles de bois entourées d'étoupe par le bouchon de liège. Il s'inspirait de la gourde des moines de Saint-Jacques-de-Compostelle.
3. Le *crown cork*, inventé par William Painter en 1891, utilise une fine feuille de métal emboutie en couronne et doublée d'une couche de liège. Ce bouchon à usage unique est jetable, simple à utiliser et économique.
4. La production d'un liège de qualité se fait sur une longue durée, environ 50 ans.
5. Dont une usine de fabrication à Liège en Belgique !
6. *Essai d'ouverture*, Luc Moullet, 1988.

MONOPRIX

LES

9 JOURS

HAPPY

C'EST TOUT

1 ACHETÉ = 1 GRATUIT*

SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS AVEC LA CARTE
DU 29 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE**

MONOPRIX BORDEAUX
C.C ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT
10 RUE LUCIEN FAURE
(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION
30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC
BD GODARD
(ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MEDOC)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

HAPPY = HEUREUX.
* Remise immédiate en caisse sur le 2^{ème} produit acheté, pour chacun des produits signalés en magasin. Remise sur le prix affiché sur le moins cher des 2 produits, sur présentation de la Carte de Fidélité Monoprix. Voir conditions de la Carte de Fidélité Monoprix en magasin et sur monoprix.fr. Offres réservées aux particuliers pour tout achat correspondant aux besoins normaux d'un foyer. ** Les 1^{er} et 8 octobre, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Cligny - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **952 988** - Pré-presse - elpev

CITY NEXT DOOR BRUXELLES

par Jérôme Provençal



Vols réguliers

Lundi, mercredi, vendredi et dimanche, toute l'année, **easyjet**.

Durée du vol : 1 h 30.

« Bruxelles, attends-moi, j'arrive
Bientôt je prends la dérive »

Dick Annegarn, Bruxelles, ma belle.



Hôtel Tassel.

À 1 h 30 de Bordeaux, Bruxelles offre mille et une raisons d'oser une échappée belge : ses frites, ses bières ou ses chocolats, ses bâtiments Art nouveau ou sa trépidante scène culturelle... mais aussi, et d'abord, ses Bruxellois, qui cultivent la chaleur qui fait défaut au climat

La caution Unesco

Lorsqu'on évoque Bruxelles, (l')on pense inévitablement à diverses friandises, sucrées ou salées. Côté sucré, le chocolat, authentique fleuron gastronomique de la Belgique, s'impose en premier à l'esprit. On peut le dénicher sous toutes ses formes à Bruxelles, de la plus commune à la plus raffinée, la plupart des chocolatiers renommés se trouvant autour de la Grand-Place ou de la place du Grand-Sablon. Les gourmands en quête de sensations inédites doivent absolument goûter les créations de Yasushi Sasaki, le plus japonais des chocolatiers belges (10, avenue des Franciscains). Du chocolat aux gaufres, il n'y a qu'un pas, très vite franchi à Bruxelles, qui offre en abondance de ces croustillantes pâtisseries. Il faut aussi croquer quelques spéculoos, biscuits secs traditionnels très parfumés.

Côté salé, les frites se dressent très au-dessus de la mêlée : on peut en déguster (presque) partout et à toute heure, dans un restaurant – avec des moules, comme il se doit – ou dans l'une des nombreuses friteries qui parsèment la ville. La Maison Antoine, place Jourdan, et Frit'Flagey, place Flagey, comptent parmi les *fritkots* les plus populaires auprès des amateurs.



Place du Petit Sablon.

L'a priori qui s'écroule

Bruxelles, ville chagrine ? Certes, le ciel y est assez souvent bas et lourd, la pluie s'invitant (très) régulièrement, quelle que soit la saison... Il ne faut pourtant pas confondre tristesse et précipitations, les Bruxellois n'étant pas gens à déprimer pour si peu. Comme l'a fort joliment écrit Éric-Emmanuel Schmitt dans un billet publié sur Facebook et intitulé *Retour à Bruxelles, ville aimée* : « Alors que Paris vous rend parisien et Londres londonien, Bruxelles ne vous rendra pas bruxellois, elle vous permettra d'être vous-même. Ses habitants cultivent une chaleur qui manque au climat. » S'illuminant grâce à la cordialité sans chichi de ses habitants, la ville possède en outre divers parcs et espaces verts – entre autres, le parc Royal, le Jardin botanique et le parc Léopold – qui constituent de délicieux havres de réconfort lorsque le soleil brille (car, oui, il arrive qu'il brille).

Le contexte

La ville vue par les étrangers

« À Bruxelles, j'aime avant tout la mixité, le fait que les gens s'abordent facilement et ne se prennent pas la tête : l'antidote parfaite à la frime parisienne. »
Alexia, Française

La ville vue par les Belges

« Je suis belge et j'ai vécu 10 ans à Bruxelles. Ici, les nouveaux venus se sentent très vite chez eux. La ville a une certaine vitesse, un certain humour noir, une naïveté qui la rendent sympathique. Personne ne semble vouloir lui donner une identité : elle est la somme des gens qui la constituent et refuse de se définir autrement. »
Emmanuel, Belge



Place Flagey.



Place Jourdan.

Do you speak spaghetti ?

La question des langues se pose de façon très sensible en Belgique, où la cohabitation entre les deux principales communautés, les Wallons et les Flamands, est loin d'être paisible. Longtemps presque totalement néerlandophone, Bruxelles est devenue bilingue au cours des XIX^e et XX^e siècles, le français s'imposant peu à peu comme la première langue de la ville ; et de la Wallonie. Siège du Parlement européen, Bruxelles pratique aujourd'hui couramment toutes les langues du continent, à commencer par l'allemand, troisième langue officielle du pays. S'y ajoutent les langues de communautés venues d'ailleurs (notamment d'Afrique) et divers dialectes locaux qui font de Bruxelles une véritable petite tour de Babel.

La cantine

Parmi les nombreuses brasseries et autres tavernes que Bruxelles abrite en son généreux sein, il est très difficile d'en sélectionner une. Éloignons-nous du centre historique (et touristique) pour porter notre choix sur Les Brassins, un établissement situé dans une petite rue à l'orée du quartier d'Ixelles. Il y règne une atmosphère de franche convivialité, l'accueil s'avérant aussi chaleureux que le décor. Côté cuisine, l'on peut y savourer de nombreux plats typiques, des inévitables moules-frites à la carbonnade flamande (ragoût de bœuf à la bière) en passant par la *waterzooi* (sorte de soupe à base de poulet ou de poisson) ou encore le *stoemp* (purée de pommes de terre, accompagnée de légumes divers et de viande ou de poisson). Ajoutant à la tentation, de nombreuses bières belges figurent à la carte. Pour ne rien gâter, les prix sont tout à fait raisonnables.



Jardin botanique.

D. R.



D. R.

Quartier des Marolles.

Thank God it's vendredi/ vrijdag!

Après une rude semaine de labeur, rien de tel qu'un petit verre pour se détendre. On peut aller le prendre dans l'une des bruyantes brasseries du parvis de Saint-Gilles (par exemple, le Verschueren et l'Union) ou au Walvis, chouette bar-resto situé tout au bout de la très tendance rue Antoine-Dansaert, où ont lieu diverses réjouissances musicales proposées par l'iconoclaste DJ/programmateur Votre Chazam. Si l'on veut assister à un concert, le choix risque de tourner à l'embarras vu que la ville regorge de salles : parmi les plus actives et représentatives, citons les Ateliers Claus, le Magasin 4 et le Recyclart. Enfin, si l'on cherche un dancefloor à taquiner jusqu'au bout de la nuit, l'on peut fuser vers le Fuse : c'est LE club techno de Bruxelles, équivalent du Rex à Paris.

Pour les vrais

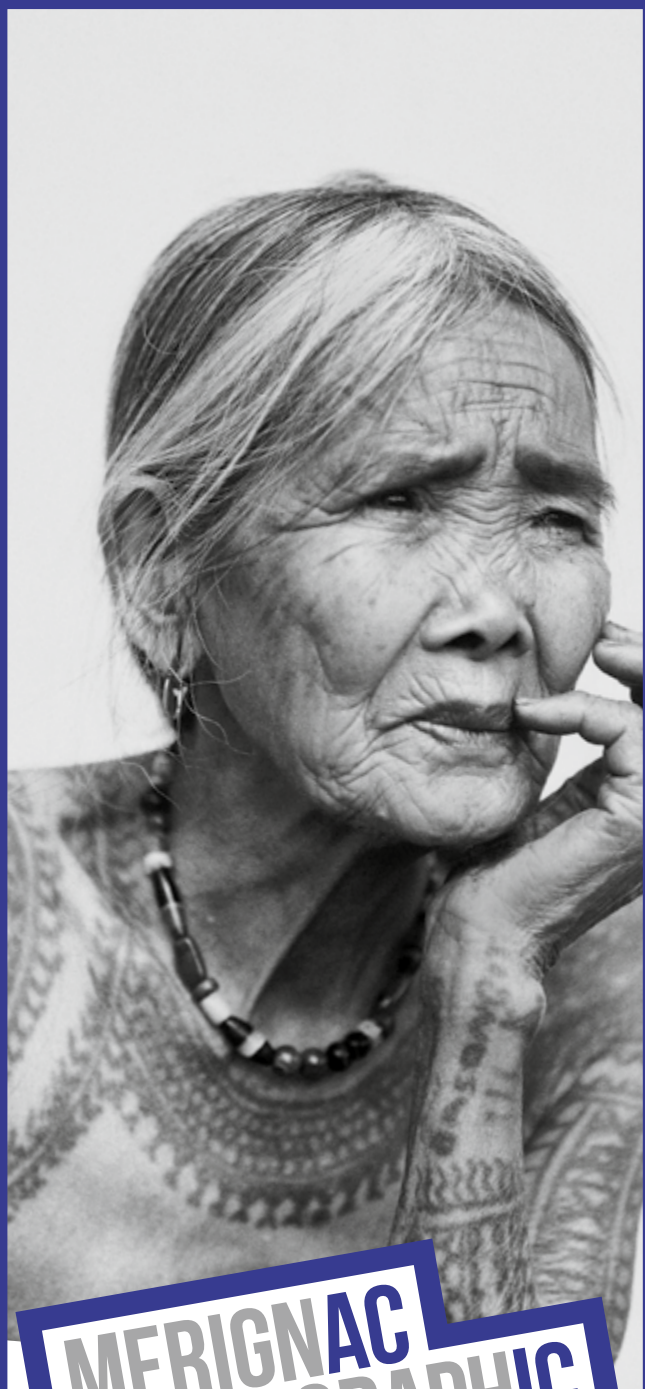
À l'ombre du gigantesque Palais de Justice (le plus grand du monde), qui le surplombe de toute sa colossale majesté, se déploie le quartier des Marolles, bastion populaire et contestataire de Bruxelles. S'il s'est un peu assagi, il n'en reste pas moins l'un des quartiers les plus authentiques et vivants de Bruxelles. La place du Jeu de Balle en constitue le cœur, elle est connue avant tout pour son fameux marché aux puces quotidien (à fréquenter plutôt les jours de semaine pour faire les meilleures affaires). Autour de la place se trouvent une excellente librairie/bouquinerie, L'Imaginaire, et plusieurs cafés et bars-restaurants, en particulier le CHAFF, qui accueille en outre régulièrement des concerts.

Ton GPS dit Alain Decaux

Dédaignez le Manneken-Pis, cette statuette-fontaine qui pisse à peine plus loin que le bout de son nez, et partez plutôt sur les traces de l'Art nouveau, mouvement flamboyant, riche en ornements et arabesques, qui apparut à la fin du XIX^e siècle et fit particulièrement florès à Bruxelles avec l'architecte Victor Horta comme principal représentant. Malgré les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale et les démolitions entreprises dans l'après-guerre (pour mettre en œuvre un nouveau plan d'urbanisation), il en reste encore de fastueuses traces. Plusieurs bâtiments sont même désormais inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il faut notamment admirer l'hôtel Tassel, réalisation majeure de Victor Horta, et explorer les quartiers de Saint-Gilles, Ixelles, Schaerbeek et Etterbeek.

+1

Située à seulement 40 km de Bruxelles, Anvers – troisième ville de Belgique en superficie – brille d'un éclat qui ne vient pas seulement de son célèbre quartier des diamantaires. On y trouve en effet de nombreux autres joyaux, artistiques ou architecturaux, notamment l'Hôtel de ville (de style renaissance), la Maison Rubens (le peintre ayant vécu à Anvers une grande partie de sa vie), la cathédrale Notre-Dame (qui abrite plusieurs tableaux de Rubens), la gare centrale (considérée comme l'une des plus belles d'Europe) et divers musées remarquables (notamment le Musée royal des Beaux-Arts). La ville est en outre un haut lieu de la mode. En bref : Anvers est un endroit à ne pas manquer.



© JANE VEDDRA

MERIGNAC PHOTOGRAPHIC FESTIVAL

5 10
—

17 12 17

expositions
workshops
rencontres

merignac-photo.com



Que se passe-t-il place Maucaillou et plus largement sur la face nord du marché des Capucins ? Une transformation urbaine certes, mais qu'en est-il de la qualité des assiettes à deux pas du ventre de Bordeaux ? De bonnes surprises !



SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #110 par Joël Raffier

Italo, le patron d'Il Teatro, fait de la résistance : « Il ne se passe pas une semaine sans qu'on me fasse une offre énorme. » Pour l'instant, il n'a pas envie de laisser tomber un estaminet comme on n'en trouve plus et où il est heureux avec une vue imprenable sur la place Maucaillou et ses métamorphoses. Pour l'instant.

Rénovation des immeubles, aménagements, mini-square pour enfants, nouvelles enseignes : en deux ans, la place qui sert de sas entre les Capus et St Mich' a vécu une transformation sans tout à fait perdre son caractère. Pour l'instant. Gentrification ? « Je n'aime pas le mot mais je suppose que c'est de cela dont il s'agit », reconnaît Najette qui travaille au Flacon, un bar à vin dont la formule gagnante rue de Cheverus semble s'être greffée sur la place avec succès depuis son installation il y a quatre mois. **Le Flacon** propose autre chose que des planches de charcuterie ou de fromage ; c'est déjà ça... Les haricots Judion aux zestes de citron (6 €) sont vingt-cinq mais il s'agit de gros haricots, espagnols de surcroît. Assaisonnée d'une bonne huile d'olive et de poivre de Madagascar, la combinaison avec les zestes s'avère rafraîchissante. Avec un verre de vin blanc catalan (4,5 €) et peut-être quelques bouchons réunionnais (ravioles farcies au porc) ou l'excellent croque-monsieur truffé (7 €), cela fait un petit repas à 25 €. Le quinoa au confit de canard avec poivrons rouges et persilade est très bien aussi. Si l'intérieur un peu froid tranche avec l'esprit du quartier, on a envie de tout goûter. La terrasse, un peu en retrait, est un autre

lieu d'observation idéal. Déjà, se mêlant aux artistes, musiciens et commerçants du quartier, on remarque une population autre. Une population qui ne s'est pas forcément installée sur place mais qui, par curiosité, brave tous les dangers pour venir constater une réhabilitation plus en accord avec ses standards.

En face, à La Soupe au caillou (déjà évoqué lors d'une chronique « Légume = Mort »), fut le premier restaurant un peu branché à ouvrir sur la place. La « cantine bio et végétarienne » fait désormais traiteur le soir pour être raccord avec les horaires de La CUV (à vin), sa voisine. Avec ses steaks de pois chiche, ses soupes de panais et ses cakes à l'orange, Annie se défend d'être la « gentrificatrice » d'avant-garde de la place. « Ah non ! Je fais attention aux prix, je veille à ce que tout le monde puisse venir goûter ma cuisine ! » C'est vrai. À 12 € le plat du jour, ce restaurant qui a ses fans reste abordable et trouve des amis même chez les adeptes de la moelle de bœuf.

Laquelle moelle peut se déguster chez le voisin, **Champoreau**, installé en lieu et place de la Casa Pino depuis novembre dernier. De la moelle de bœuf (7 €). Vraiment. Et de beaux morceaux en plus. Salés au gros sel comme il faut, bien rôtis, avec les toasts ad hoc, du persil. Plus qu'une surprise dans le Bordeaux 2017 et ses bowls d'Yvonne. Les noms des plats à eux seuls sont un exemple de concision et de simplicité. L'impression de respirer dans un pays où l'on trouve désormais des « valseaux aux deux jambons ». Rémi Bourget, le chef, a tout compris à l'esprit marché du quartier. En dépit d'un

joli CV qui compte un passage chez Jean Ramé, un des maîtres de la génération Amat, il ne se prend pas la tête et sert une cuisine comme on l'aime quand il s'agit de gastronomie française, à la fois traditionnelle et fine. Il travaille avec un second qui se spécialise en pâtisserie (goûter les cannelés traités comme des profiteroles) et fait le plein en attendant l'ouverture d'une deuxième salle. Mais vont-ils arriver à maintenir cette qualité pour tout ce monde à deux ? « Mais oui, ici on bosse, on transforme. » Ils veillent même, chose incroyable, à la cuisson des mets et à leur assaisonnement : « J'aime les choses simples et je fais les choses simplement. » À midi, le menu à 14,50 € a déjà trouvé des adeptes. Le pichet (un côté du Rhône à 13 € le litre) fait l'affaire. La formule deux plats à 12 € pour le déjeuner est un des meilleurs rapports qualité prix du quartier tout comme la formule complète du soir à 21,50 €. Le thon torréfié aux épices et au wakamé (algue japonaise), les viandes et les poissons aux cuissons parfaites, tout est bien et bon au Champoreau. Même le service. Le sommet, c'est le risotto aux pleurotes (15 €) et aux herbes. Une merveille de goût et on ne pleure pas les pleurotes... Vive la gentrification ? Rémi Bourget non plus n'aime pas beaucoup le mot : « Un matin je me suis retrouvé avec un graffiti sur la porte "Gentrificateur dehors". » Son grand-père travaillait aux Capucins...

Sinon sur la place Maucaillou, il y a aussi Poggetti, restaurant sans réservation mais toujours plein d'amateurs de pizzas et

de délicatesses transalpines, et surtout le **Dadès**, l'ancêtre du quartier, restaurant familial marocain qui régale de tajines et de couscous depuis sept ans, autant dire une éternité selon les critères en cours. Gentrification même pas mal. Au Dadès, on peut bien manger de 7,5 à 13 €. Une bienfaisante routine. Ce jour-là, Abisha, la mère, avait agrémenté son tajine d'agneau (petits pois, pommes de terres, citrons confits, pruneaux) de poires de saison à la place des abricots. Une surprise. Un délice.

« Je crois que le quartier est celui où l'on trouve le moins de mauvais restaurants. » C'est François Pervillé qui parle. La jeunesse n'empêche pas ce déjà ancien de la Tupiña et de la Brasserie Bordelaise d'être un des meilleurs connaisseurs de la scène gourmande locale. Vous dînez au **Bistrot** si vous avez réservé ou si vous avez de la chance. Encore un qui a tout compris au quartier. Une cuisine simple dans un joli bistrot décoré avec goût ; peu de places, mais un service au bar. Salade de harengs, poireaux vinaigrette, salade de lentilles, poêlée de cèpes, viandes limousines, cela ne se refuse pas. Le plat du midi est à 10,50 €. Ce jour-là, des saucisses lentilles. Jacques In'On, le cuisinier passé chez Guérard, avait ajouté des branches de céleri. Pain perdu (6,5 €). Un bonheur. Juste en face, Papy fait de la résistance, rue du Hamel, est toujours très bien depuis 2013.

Le Flacon

9, place Maucaillou.
Ouvvert du mercredi au vendredi de 18 h à minuit et les samedi et dimanche de 11 h à minuit.
Réservations : 09 82 34 60 68.

Le Champoreau

40, rue Traversanne.
Fermé les dimanche, lundi et mardi soir.
Réservations : 05 56 31 96 48.

Le Dadès

2, place Maucaillou.
Ouvvert tous les jours de 12 h à 22 h et le dimanche jusqu'à 18 h.
Réservations : 06 59 94 13 07.

Au Bistrot

61, place des Capucins.
Ouvvert du mercredi au dimanche midi et soir jusqu'à 23 h.
Réservations : 06 63 54 21 14.

La Connétablie de Guyenne des Cadillac Côtes de Bordeaux a eu la très bonne idée, pour sa deuxième sortie et après quelques années de sommeil, d'introniser en septembre l'administrateur des monuments nationaux Olivier du Payrat. L'amateur de vin milite pour une convergence des actions territoriales pour le seul bien du territoire de l'Entre-deux-Mers.



CONNÉTABLE D'ASSEMBLAGE

L'homme à l'élégance Mitteleuropa est à la tête de la circonscription des monuments nationaux en Bordelais¹ depuis 2014. Des monuments en partie situés sur un territoire viticole ont naturellement conduit l'œnophile à s'approcher des Maisons des vins de Cadillac ou de l'Entre-deux-Mers. «J'aime le vin mais je ne suis pas un expert en vin, en revanche j'aime la notion d'assemblage bordelais!»

L'assemblage est une analogie toute trouvée pour expliquer que tous monuments nationaux qu'ils soient, il faut associer aux divers sites des projets artistiques ou des dégustations de vin pour attirer de nouveaux publics et sortir le patrimoine de la naphtaline. Créateur de passerelles, le cinéophile averti et inconditionnel de Leos Carax, aura tôt fait d'inviter le cinéma dans la cour du château de Cadillac dans le cadre des Monuments du Cinéma². Une projection précédée par la dégustation de quelques vins de la Closière³.

Olivier du Payrat en est sûr : le visiteur se moque comme de sa première chemise des prérogatives et de la zone d'influence de telle ou telle route des vins. L'Entre-deux-Mers, rappelle-t-il, est une non-destination qui ne possède ni Versailles ni Saint-Émilion et qui ne peut se restreindre à n'être que patrimoniale ou œnotouristique.

Il écorne encore l'idée selon laquelle la face du Bordelais serait durablement transformée par l'engouement du seul œnotouriste. «Quand le croisiériste de l'Oregon aura passé en revue un chai, un château et quatre vins, il faudra bien soumettre à ce voyageur, non-œnologue, des commerces de bouche, un itinéraire cycliste et la visite d'un monument.» Et de

rappeler quelques vérités sur les métiers de chacun : «Le viticulteur fait du vin, le vend et pourra difficilement ajouter à cette activité le métier d'hébergeur ou de restaurateur.»

En revanche il prêche pour une synergie des activités et spécialités de chacun selon la vérité que l'amateur d'art roman aimera peut-être également les jolis sauvignons floraux de la grande AOC. Ainsi, pense-t-il, le site de La Sauve-Majeure et la Maison des vins de l'Entre-deux-Mers, proches voisins, répondraient à la question de la convergence possible des publics en mutualisant leurs entrées.

«Je suis assigné à un rôle simple : conserver le patrimoine pour les générations futures et accueillir mes contemporains sans me limiter à ne donner qu'un tour de clé dans la grille du château et dire : "C'est ouvert!"»

Le connétable de Guyenne rêve aujourd'hui de la valorisation des vignobles et châteaux traversés par l'omniprésente route de Saint-Jacques, un itinéraire, rêve-t-il encore, promu par la Cité du Vin!

1. Centre des monuments nationaux (tour Pey-Berland, château de Cadillac, abbaye de La Sauve-Majeure). T. 05 56 62 69 58

Exposition «Natures Sauvages» au château de Cadillac jusqu'au 5 novembre. www.chateau-cadillac.fr www.abbaye-la-sauve-majeure.fr www.pey-berland.fr

2. Projection dans la cour du château de Cadillac de La Règle du Jeu de Jean Renoir (le 7 septembre) en présence de Lucas Belvaux.

3. Maison des vins de Cadillac www.maisondesvinsdecadillac.com





© frida

Où goûter au spritz bordelais (lillet rosé/crémant de Bordeaux/soda), rival avoué de la légende vénitienne ? Chez Frida, ex-Potato Head, LA nouvelle auberge de Saint-Paul.

MÉS QUE UN RESTAURANT

« Le projet était dans l'air depuis plus d'un an, soit à Bordeaux, soit à Paris. Quand nous avons appris que les propriétaires vendaient, fin janvier, nous sommes venus visiter. Le coup de cœur fut immédiat. » Ce genre de chanson, on l'a déjà entendu plus d'une fois, mais le cœur a ses raisons que la raison ignore...

La suite fut tout sauf simple (banquiers frileux, voisins chagrins, licence IV à la dernière minute...), mais Timothé Seguin-Médinal et ses trois associés ont développé des trésors d'astuces, rançonné leurs grands-mères et cassé leurs reins pendant de longs mois de travaux.

Sommelier de formation, rompu aux grands établissements et à l'exigence anglo-saxonne (un septennat à Sydney), le jeune homme a le regard émerveillé du gamin qui vient d'inscrire son premier but après le coup du sombrero. Pourrait-il en être autrement ? Un restaurant, un bar à cocktails, 160 m² de cave à exploiter, une canopée de 200 m² avec sa bodega, un projet de cave à vins de « niche » (dans l'ancien garage) et deux étages à l'étude. Pas mal comme jouet !

« C'est un lieu, mais aussi un concept pour faire plaisir au plus grand nombre. Ici, l'éventail des possibles est unique : déjeuner, dîner dedans ou dehors, savourer un verre en début de soirée, déguster un cocktail, prendre le thé l'après-midi. »

Dans l'assiette, c'est simple : influences méditerranéennes avec des produits locaux (huîtres de chez Boulan, poisson de la criée d'Arcachon, fromages des affineurs bordelais), une carte des vins simplifiée, des plats en deux tailles selon l'appétit, des suggestions à picorer. Les prix oscillent entre 7 et 24 € ; la côte de bœuf (pour deux carnivores) trône à 60 €.

Ce jour-là, la formule entrée-plat-dessert déroulait saumon gravlax, betterave et purée de pois chiche ; ballottine de pintade au gingembre, jus de romarin et pommes de terre grenaille ; et un cheesecake au citron vert. Et, comme il faisait lourd, la blanche de Bruxelles s'était imposée d'elle-même. Simple, efficace, raffiné ce qu'il faut. Une tentation gastronomique à 19 €. Voilà. Reviennent alors en mémoire les riches heures du Vieux Bordeaux, noble maison, au service à l'ancienne, qui savait régaler les gourmets sur les mêmes bases...

« Majoritairement féminine, notre clientèle est aussi constituée d'habitues du Potato Head. On aimerait aussi séduire celle qui jadis venait pour l'institution bordelaise ; pas forcément celle de l'Apollo. » Le moins que l'on puisse dire, c'est que le pari semble relevé : ouvert le 11 août, en dépit de toute mise en garde, l'établissement affichait 160 couverts le lendemain ! Des réservations pour le dîner tournant entre 90 et 100 couverts, un bouche à oreille insensé ainsi qu'une communauté FB de malade sont bien les signes du succès.

Et le nom dans tout ça ? « Il devait répondre à plusieurs critères : féminin, chaleureux, facile à retenir, compréhensible dans toutes les langues et facile à prononcer. » Sinon, oui, c'est aussi un clin d'œil à une fameuse artiste mexicaine vénérée par l'équipe.

L'intérieur a connu moult aménagements (cabinets de curiosités, nouveaux luminaires et nouveau mobilier, notamment de chaleureuses banquettes) dont le principal mais le plus stratégique fut de déplacer le bar, qui désormais se voit depuis la rue ! « La fierté, dans un coin aussi excentré, c'est de constater que l'on vient intentionnellement chez nous. »

Marc A. Bertin

Frida

27-29, rue Buhan

Du mercredi au dimanche, de 12 h à 15 h et de 19 h 30 à 2 h.

Réservations : 05 57 99 28 44

www.frida.fr



D.R.

Le nom peut passer pour une blague. Savoureuse évidemment. Toutefois, Nœud Papillote est tout sauf une attrape, plutôt un service de livraison nouveau et bienvenu sur la place.

SON BON FOURNEAU

Parfois, la fréquentation des réseaux sociaux a du bon. Un message d'un contact vous alerte sur l'existence d'une nouvelle offre en matière des menus plaisirs de la bouche. On remonte la source, on fait affaire, on déguste (porc au caramel, sésame, oignons confits et riz blanc + rochers à la noix de coco) et on apprécie.

À l'origine, Nicolas n'en pouvait plus de la monotonie culinaire de ses pauses déjeuners parisiennes entre propositions répétitives et budget restaurant dispendieux. L'idée germe alors : proposer des plats faits maison prêts à être livrés sur le lieu de travail. Mais, avant de se lancer, le garçon quitte la France pour l'Australie, histoire de devenir chef. « La restauration *downunder* recherche beaucoup de main-d'œuvre car les Australiens boudent ce secteur, préférant être baristas. » Deux années d'apprentissage pour un néophyte dont le seul bagage est le goût du bon manger par pur atavisme familial, version masculine.

« J'avais effectué des essais à Paris, mais tout s'est concrétisé en venant m'installer à Bordeaux. » Soit une formule unique (plat+dessert), hebdomadaire (le jeudi), une livraison entre 10 h et 13 h, des mets cuisinés le matin même, et une commande via Facebook jusqu'à 18 h la veille (histoire d'éviter tout gaspillage et garantir la logistique). Pour 12 euros.

« Pour l'instant, je suis en phase de lancement, bénéficiant d'un bon bouche à oreille. » Le choix du jeudi, lui, permet surtout de faire un bon *teasing* et comme c'est presque la fin de la semaine, autant sacrifier à un petit plaisir, non ?

Soucieux des produits et des saisons, Nicolas fait consciencieusement son marché avant de passer ses journées au piano, testant mille et une recettes, notamment les desserts. « Paradoxalement, moi qui ne suis pas un bec sucré, je m'éclate en pâtisserie. Le côté scientifique, voir la farine devenir une tarte. C'est très valorisant. J'adore me lancer des défis et le dessert, c'est vraiment là que l'on retrouve l'essence même du fait maison. Plus que dans une banale entrée. »

Ciblant la métropole, le cuisinier se fait aussi livreur, « c'est bon pour le contact » sans caresser le rêve d'ouvrir un caboulot. « Nœud Papillote, c'est pour se marrer. Je cuisine avec envie. J'agrafe des *punchlines* ("Un tian vaut mieux que deux tu l'auras") sur les sacs. Sinon, je porte une veste de chef. Pas de nœud papillon. »

MAÏ

www.noed-papillote.fr

LA BOUTANCHE DU MOIS par **Henry Clemens**

CHÂTEAU DE LIENNES « 7 HECTARES » APPELLATION BORDEAUX CONTRÔLÉE ROUGE 2015

On peut très bien aborder une dégustation par les bâtiments qui renferment et protègent les hommes et le vin. Le château de Lisenens, à Tresses, est au bout d'une route en courbes minces. Certes, nous sommes à trois lieues de Bordeaux, mais bien au bord du vaste plateau de l'Entre-deux-Mers. L'élégante chartreuse du domaine s'érige délicatement sur des coteaux argilo-calcaires, face à 50 hectares de vigne. La gentilhommière raconte à elle seule le charme discret de cette autre viticulture bordelaise, base immergée de l'iceberg. On devine des secrets derrière les murs d'un pigeonnier du XIX^e siècle et des histoires derrière les murs épais de la « coucouette », large grange du XVI^e siècle et véritable emblème architectural de l'Entre-deux-Mers. Parfois, le château de Lisenens longe la grande histoire en comptant parmi ses plus anciens propriétaires Étienne de Baritaud, conseiller du Roi à la Cour des Aides de Guyenne au début du XVIII^e siècle. Un concentré d'histoire du vignoble bordelais qui verra se succéder : riches bourgeois bordelais, gendarme royal, négociants, ingénieur agronome et enfin le négociant en légumes secs Jean-Léon Soubie, auquel succéderont d'autres Soubie. Ce dernier quitta les Landes comme on part à l'aventure et racheta le bien agricole à l'ingénieur Taylor en 1938. Quelques décennies plus tard, l'exploitation, jusqu'alors en polyculture, deviendra viticole sous l'impulsion d'un fils devenu vigneron.

Le petit-fils, Jean-Luc Soubie, aujourd'hui dynamique gérant, oriente l'exploitation vers des pratiques plus vertueuses, adopte les normes environnementales HVE¹, adhère à Terra-Vitis² et décide de passer 7 hectares en bio.

La gamme « 7 hectares » du château de Lisenens est née. Elle se décline en rosé et en rouge. Les larges vignes des parcelles en bio s'épanouissent sur des sols meubles, drainant sur les hauteurs de Lisenens. Pas loin d'une clairière dans laquelle paissent quelques ânes à l'orée d'un bois.

Ce 100 % merlot présente des arômes de griotte mûre et instille la certitude que le nectar sera suave et tout en simplicité limpide. La bouche vient joyeusement contredire cette dernière impression de simplicité. Rien de monolithique ici. Poivrée, légèrement « réglissée », elle finit par vous tirer vers des notes fraîches et plus amples d'eucalyptus.



On y revient avec gourmandise, ne se grise d'aucune sucrosité boisée, se délecte juste d'un beau fruit pur et juteux.

Cette impression de fraîcheur vous accompagne longtemps après que vous avez reposé le verre. On a pu dire du très beau millésime 2015 qu'il avait donné naissance à des vins girondins assez homogènes avec des tanins peut-être un peu moins soyeux qu'en 2016, quoi qu'il en soit la structure équilibrée de ce merlot à la robe rouge grenat laisse à penser que le vin est arrivé à sa pleine maturité. Enjoy!

1. Haute Valeur Environnementale : la certification environnementale des exploitations agricoles.
2. Certification de viticulture raisonnée.

Domaine Lisenens,
Chemin de Pétrus, 33370 Tresses.
05 57 34 13 03
www.lisenens.fr
Tarif : 6,50 € TTC

Lieu de distribution :
au château ou dans les magasins So Bio.

CITÉ DES LUMIÈRES

EXPOSITION
LUMINOPOLIS

03-06-17 02-09-18

#luminopolis @capsciences

EN MODE
ESCAPE GAME

41 ENIGMES **60 MIN**

CAP SCIENCES
Découvrons ensemble

www.cap-sciences.net / HANGAR 20 - Quai de Bacalan - Bordeaux / 05 56 01 07 07

Les relations entre l'Opéra de Bordeaux et la presse (et JUNKPAGE en particulier) n'ont pas toujours été simples, ces derniers temps. Raison de plus pour aller interroger son directeur, le chef d'orchestre Marc Minkowski, sur ses projets et ses ambitions pour cette institution, qui est le deuxième employeur du spectacle vivant en France, à la veille du renouvellement de son label d'Opéra national par le ministère de la Culture. Avec Olivier Lombardie, son administrateur général, et Laurent Croizier, directeur adjoint du développement et de la communication, Marc Minkowski est revenu sur son envie d'en faire une maison d'opéra au sens noble et familial du terme, où tout le monde travaille ensemble. D'ouvrir la programmation, de créer des circulations, pour rompre avec un certain esprit casanier et ancrer l'opéra, la musique et le ballet classiques dans le monde d'aujourd'hui. Et surtout, de faire de l'Opéra de Bordeaux une référence internationale.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin** et **David Sanson**



© Nicolas Joubard

« L'OPÉRA DE BORDEAUX DOIT OFFRIR UN RAYONNEMENT CULTUREL PERMANENT. »

Comment se passent les répétitions de La Vie parisienne, à quelques jours de cette soirée d'ouverture ?

Marc Minkowski : Très bien. Il y a une grande excitation : c'est de la musique assez inattendue pour ouvrir une saison, une musique qu'on imaginerait plutôt pour les fêtes de fin d'année par exemple, mais qui, en fait, possède un côté extrêmement euphorisant. Cette *Vie parisienne* fédère les troupes, et tout le monde semble très content de se retrouver ensemble en début de saison. On a tout de suite senti qu'il y avait une joie. Avec en plus des solistes qui sont des chanteurs-acteurs (ou des acteurs-chanteurs) formidables, et qui animent tout cela, et le chorégraphe hip-hop Kader Attou, qui rencontre pour la première fois un ballet... Le spectacle est complet, depuis longtemps. Une autre chose qui me fait plaisir est qu'il semble y avoir ici un immense public pour la musique légère et que pour moi, la musique légère est un genre noble. Certes, Offenbach a, avec Johann Strauss, porté le genre à son apogée. Mais dans le futur, je rêve que l'on puisse faire aussi des ouvrages satiriques ou comiques contemporains. Il n'est pas forcément évident de trouver le bon compositeur – mais par contre, les sujets ne manquent pas (sourire).

Comment se déroule votre installation à Bordeaux ? Quel sentiment la ville vous inspire-t-elle ?

M.M. : J'étais venu à Bordeaux il y a quinze ans pour y diriger une série de représentations de *Platée* mis en scène par Laurent Pelly avec l'Opéra de Paris, et quand je suis revenu... je n'ai pas reconnu la ville ! C'est surtout l'architecture qui vous enveloppe tout de suite : quand on

arrive, le premier choc, c'est cette élégance, cette dimension aérée... Et puis cette curiosité gastronomique qui, aujourd'hui, semble toucher absolument toutes les générations. Il y a à Bordeaux un art de vivre extrêmement chaleureux. Ce qui est peut-être un peu plus difficile par moments, c'est, comment dire ? *La rumor mania*. Bordeaux est vraiment une ville où on tchatte dans tous les sens, où les rumeurs se propagent aussi vite qu'elles se défont. Moi qui ai travaillé avec beaucoup de Marseillais à Aix-en-Provence, je crois pouvoir vous dire que Marseille est battu (rires). C'est parfois vraiment drôle, d'autres fois ça peut être un peu plus pénible.

Comment qualifieriez-vous le public bordelais : plutôt mélomane, curieux, amorphe... ?

M.M. : L'an dernier, le soir du Nouvel An, j'ai distribué les programmes avant *Coppélia* (j'essaie d'être présent à l'accueil le plus souvent possible) et j'ai pu constater alors combien notre public est un mélange de toutes les couches sociales. Avec beaucoup de jeunes, et notre souhait est qu'il y en ait de plus en plus. En revanche, le public reste très séparé en catégories – la public du ballet, celui du symphonique, celui de l'opéra – dont j'espère qu'à l'avenir, on arrivera à les faire se mélanger un peu plus... Tout cela est en train de changer, avec les passerelles que nous essayons de mettre en place – en proposant davantage

de spectacles, de danse ou autre, dans l'Auditorium, en accueillant certains concerts (par exemple le récital de Daniel Barenboïm en janvier) dans ce bijou qu'est l'Opéra. Il faut que ça circule, que les gens soient moins casaniers !

Olivier Lombardie : J'aimerais ajouter deux choses sur la question du public. D'une part, nous vendons 170 000 billets par an : c'est énorme, et, rapporté à une ville de 250 000 habitants (même si notre public n'est évidemment pas seulement bordelais), fait de l'Opéra une institution majeure. Nous accueillons

12 000 jeunes par an, 12 000 scolaires, 25 % de notre public a moins de 26 ans : il est donc beaucoup plus large qu'on pourrait l'imaginer. En revanche, et d'autre part, il est vrai que pour chaque catégorie, on a un « cœur » de « connaisseurs » qui sont extrêmement fiers de leur orchestre, de leur ballet ou de leur opéra : des aficionados qui, parfois, peuvent apparaître comme très conservateurs, du moins très soucieux de la préservation de « l'ADN ».

M.M. : Reste à présent à savoir combien de Parisiens, avec la LGV, vont se déplacer pour venir voir un spectacle en matinée, par exemple, ce que beaucoup de professionnels font déjà...

L'« expérimentation de formats artistiques et d'outils nouveaux » fait d'ailleurs partie du cahier des charges des Opéras nationaux : à cet égard, que comptez-vous faire – et comment comptez-vous enrayer



le vieillissement du public de la musique classique, et favoriser cette mixité que vous appelez de vos vœux ? Le rituel du concert ne mériterait-il pas d’être un peu dépoussiéré ?

M.M. : Nous souhaitons nous produire dans d’autres lieux : à la Base sous-marine, et, pourquoi pas, à la future Arena : proposer des formes un peu spéciales – par exemple des concerts *crossover*, avec certains artistes de musiques actuelles, des spectacles de ballet inédits, des spectacles équestres (puisque, comme vous le savez, c’est un peu mon dada) – devant 3 000 ou 4 000 personnes... Ce sont des lieux intéressants pour faire de grands spectacles, des ouvrages qu’on ne peut pas faire rentrer dans l’Opéra, ni vraiment représenter à l’Auditorium en version scénique... Les spectacles jeune public, qui sont choisis avec beaucoup de soin, en termes de qualité et d’originalité, doivent aussi contribuer à cette mixité du public. Et puis il y a des choses comme le concert du projet Demos (outre l’intérêt qu’il présente pour les enfants participants), *Don Quichotte* ou *La Vie parisienne*, qui attirent un public qui n’est pas forcément familier des lieux.

Laurent Croizier : Ce qui est important dans le projet de Marc, c’est que la sensibilisation de ces nouveaux publics est une volonté qui se manifeste au quotidien. Cela passe à la fois par une réflexion sur la forme des spectacles mais aussi par la manière dont nous communiquons, via les réseaux sociaux notamment : aujourd’hui, il y a une vie numérique autour de la maison. Concernant la forme du concert, on y agrège parfois des éléments un peu « exogènes », notamment visuels (je pense au concert « Orchestre à Grande Vitesse » que vient de diriger par Paul Daniel, qui incluait la projection du film de Jean Mitry *Pacific 231*) : des propositions de ce type, plus en phase avec les sensibilités d’aujourd’hui, rendent un peu moins figé le concert symphonique. C’est la même chose pour l’opéra : les choix artistiques de

Marc témoignent de cette volonté de ne pas se priver de mises en scène qui peuvent aussi créer le lien avec la sensibilité de notre temps. À cet égard, le travail de Vincent Huguet est tout à fait passionnant ; sa *Vie parisienne* est celle d’aujourd’hui. Tout cela crée du lien.

O.L. : Sur chaque projet, nous veillons à avoir un élément à même de parler à un plus large public. C’est vrai des programmes de l’ONBA lorsqu’ils intègrent Duke Ellington, la musique de *Harry Potter* ou les compositions de Philippe Sarde pour le cinéma. C’est vrai de *Pelléas et Mélisande*, joué à l’Auditorium, mais avec un dispositif de mise en espace qui promet d’être absolument magnifique, avec écrans vidéo, ou d’*Il Pirata* qui fait le lien avec la figure de Maria Callas, dont la renommée a largement dépassé le cercle des mélomanes. C’est vrai du *Messie* de Haendel que Marc va diriger avec les élèves du Conservatoire. Nous avons le souci constant d’effectuer des croisements et de communiquer sur le fait que cette musique ne s’adresse pas à un public particulier mais à tout le monde, à partir du moment où elle procure du plaisir. Les concerts jeune public adoptent la même philosophie : il faut que les choses se répondent, surtout ne pas trop les cloisonner.

L.C. : Les concerts du dimanche, les Midis musicaux – des concerts de 45 minutes, organisés entre 12 h 30 et 13 h 30 – participent aussi de cette volonté de faciliter l’accès à ce lieu qui peut, parfois, paraître un peu impressionnant. Et puis il faut mettre en avant notre politique tarifaire extrêmement attractive vis-à-vis des jeunes et des étudiants, avec des places à des tarifs moins élevés qu’une place de cinéma et des formules d’abonnement – notamment à l’Auditorium, avec un Pass à 10 euros – permettant de venir autant de fois qu’on le veut.

Où en est-on du renouvellement du label Opéra national ? La ministre de la Culture et de la Communication déclarait récemment, dans Sud Ouest, que la réflexion sur la nouvelle



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



La Vie Parisienne, © Roberto Giustina



Pinocchio © Patrick Berger

convention quinquennale ne pourrait avancer « que si elle est partagée par tous, y compris celles et ceux qui y travaillent »...

O.L. : C'est en cours. La convention se termine au 31 décembre 2017; il n'est pas certain que d'ici cette date, nous ayons signé une nouvelle convention, mais c'est le cas de beaucoup d'autres Opéras nationaux. Qui dit renouvellement dit, en effet, négociations.

Mieux vaut donc ne pas se précipiter. Le travail sur la convention s'est en tout cas bien passé, nous y avons associé le personnel à travers ses représentants, et même le personnel dans son ensemble qui pouvait intervenir dans la consultation sur le projet d'établissement. « Le personnel » étant par essence un collectif où tout le monde n'est pas forcément d'accord, où il n'y a pas

un avis unique... Le projet d'établissement est désormais sur la table, avec un plan de financement sur les cinq prochaines années. Il appartient maintenant à la Ville, à la Région et à l'État d'y répondre, et de dire quelles ambitions ils ont pour cette maison. Pour notre part, nous en avons évidemment de très hautes. Reste à voir jusqu'à quel niveau nous serons suivis. Nous avons veillé à développer les collaborations au plan régional, avec La Rochelle, Arcachon, Limoges, Biarritz, à être, aussi, plus ouverts dans notre accueil – que chaque projet ait un sens, non seulement vis-à-vis du public, mais aussi de la politique générale. Serons-nous remerciés de ces efforts ? Je l'espère (sourire). En tout cas, la confiance entre les tutelles et la direction est complètement rétablie. La volonté de diminuer les subventions est derrière nous, nous sommes plutôt dans un bon climat, même si le contexte général reste évidemment difficile.

M.M. : L'Opéra de Bordeaux est un Opéra national, *de facto*, et le restera toujours, quoi qu'il arrive. C'est l'une des plus importantes maisons lyriques en France, c'est le deuxième employeur du spectacle vivant en France derrière l'Opéra de Paris...

Justement, dans une institution comme l'Opéra, les postes permanents sont nombreux, et l'on peut s'interroger sur cette « permanence artistique ». Qu'en est-il – et quid des postes

dont on déplore actuellement la vacance ?

O.L. : Nous sommes le seul Opéra national en région à avoir trois forces artistiques permanentes – orchestre symphonique, ballet national et chœur – aussi complètes. À Bordeaux, l'Orchestre national doit répondre aux sollicitations du Grand-Théâtre, de l'Auditorium et du ballet, ce qui pose, comme vous l'imaginez, quelques petits problèmes

de planning et de charge de travail... Il y a ici 180 artistes permanents, qui doivent faire beaucoup de choses. L'important, c'est le niveau d'activité artistique que l'on génère et la « rentabilisation » maximale de l'argent public qu'on nous octroie pour fonctionner. Sur la saison 2017-18, nous avons prouvé, je pense, qu'on peut, avec des moyens inférieurs, être à un maximum de programmation, de « productivité ». Vous

pouvez donc descendre marginalement, mais toute représentation génère quand même des moyens supplémentaires. Telle est l'ambition du projet que nous avons soumis au ministère : prouver qu'avec très peu d'argent supplémentaire, on peut faire beaucoup plus. En termes de qualité artistique, nous maintenons le fait qu'il faut des forces artistiques permanentes, que ce soit au chœur, à l'orchestre ou au ballet : c'est le moteur de cette maison.

Quelles actions souhaitez-vous mener dans le contexte élargi de la Nouvelle-Aquitaine ? À l'échelle territoriale, comment comptez-vous aller, comme vous le disiez, à la rencontre de nouveaux publics ?

M.M. : Le festival Ré majeure dont je m'occupe à l'île de Ré a donné lieu, cette saison, à la production commune du *Messie* de Haendel avec toutes les forces du Conservatoire. Il y a les coproductions avec l'Opéra de Limoges. Mais on ne nous aide pas beaucoup.

O.L. : La Région participe à notre financement. Mais si elle a triplé de périmètre, le niveau de subvention est resté le même ! C'est un vrai problème. Nous souhaitons évidemment multiplier, de manière plus souple, les initiatives en Nouvelle-Aquitaine. Mais aujourd'hui, si vous me permettez une métaphore, tout le monde veut bien nous payer l'essence, mais pas le moteur. Le moteur

de l'institution, c'est le Grand-Théâtre et l'Auditorium et les forces artistiques qui sont ici : à partir du moment où tout cela fonctionne bien, on pourra multiplier et les initiatives en région, et les tournées, qu'elles soient régionales, nationales ou internationales. Mais il faut d'abord assurer la pérennité de l'outil.

Votre volonté est donc d'être bien davantage qu'une institution 100% bordelaise ou métropolitaine...

O.L. : Notre volonté est d'être un Opéra national à notoriété internationale; d'être, parmi les « petits » opéras, un très grand opéra, dont le renom dépasse les frontières non seulement de la Nouvelle-Aquitaine, mais aussi de l'Hexagone. Toutes les conditions sont réunies pour qu'il le soit. Les artistes du monde entier, musiciens ou chorégraphes, doivent avoir envie de venir travailler à Bordeaux. C'est pourquoi nous essayons de lancer des coproductions à l'international, avec Vienne ou Venise, et que Marc multiplie les échanges internationaux.

L.C. : La présence de Marc, grâce à ses contacts musicaux dans le monde entier, rejaillit évidemment sur la notoriété de l'Opéra de Bordeaux. La qualité des invités de cette saison témoigne d'ailleurs de cette ambition. Nous sommes l'institution culturelle la plus importante de la Nouvelle-Aquitaine. Mais lorsque Daniel Barenboïm, Sonia Yoncheva ou Elina Garanča viennent donner ici des récitals, cela nous positionne dans un petit groupe de théâtres qui sont parmi les plus importants en Europe !

M.M. : Il faut dire que le lieu exerce un attrait extraordinaire. À l'étranger, lorsque je montre des photos de la salle, tout le monde est émerveillé !

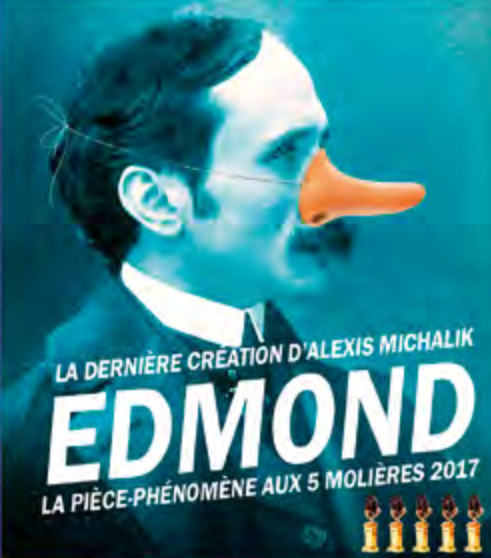
Le label « Opéra national » impose également de contribuer à « l'élargissement et au développement du répertoire lyrique » et à la promotion de « nouveaux formats lyriques et dramaturgiques » : en matière de création contemporaine et plus généralement de répertoire, après la belle saison 2017-18 qui commence, quels sont vos désirs et vos envies pour les suivantes ?

M.M. : Tout ce que nous voulons faire se trouve dans le programme de cette saison. Continuer comme ça à élargir, en allant vers d'autres publics et d'autres lieux : notre souhait est là. Et, évidemment, créer des

30^e SAISON 2017/2018

LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONGRÈS

Flashez ce code et
découvrez toute la
saison 2017/2018

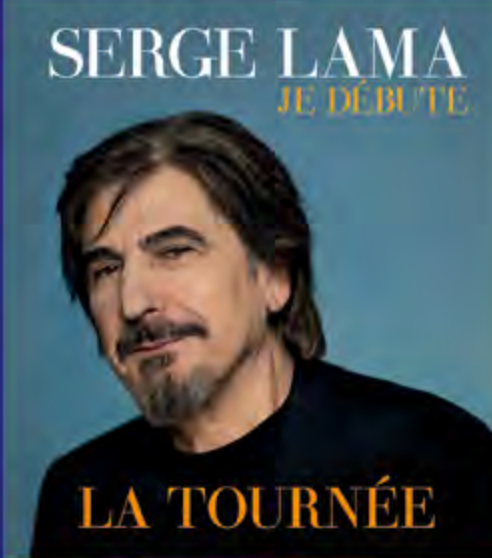
LA DERNIÈRE CRÉATION D'ALEXIS MICHALIK
EDMOND
LA PIÈCE-PHÉNOMÈNE AUX 5 MOLIERES 2017

LE PIN GALANT
MARDI 10, 11 ET 12 OCTOBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES
Anne Roumanoff

LE PIN GALANT
MARDI 17 OCTOBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



SERGE LAMA
JE DÉBUTE
LA TOURNÉE

LE PIN GALANT
20 ET 21 OCTOBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



NOË
malandain
ballet et li barenz

LE PIN GALANT
MARDI 7 NOVEMBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



DANY de BOON
DES HAUTS-DE-FRANCE
NOUVEAU SPECTACLE 25 ANS DE SCÈNE
MISE EN SCÈNE ISABELLE NANTY
CO-MISE EN SCÈNE YVES BOIS

LE PIN GALANT
9 ET 10 NOVEMBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



APRÈS LE SUCCÈS DE TRACES
LE CIRQUE 7doigts REVIENT AVEC
RÉVERSIBLE
TIME OUT LONDON

LE PIN GALANT
16, 17 ET 18 NOVEMBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



ESMERALDA
OU
LE BOSSU DE NOTRE-DAME
Grand Ballet et Étoiles
de l'Opéra National de Kazan

LE PIN GALANT
MARDI 21 NOVEMBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LEE B
40 ANS!

LE PIN GALANT
22 ET 23 NOVEMBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



ISABELLE BOULAY
« EN VÉRITÉ »
EN TOURNÉE

LE PIN GALANT
SAMEDI 25 NOVEMBRE 20H30
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



Mitruf, secrétaire du Caire, © Pierre Grosbois

œuvres passionnantes, pour peu qu'elles soient séduisantes... J'aimerais aller vers l'opéra américain, John Adams par exemple...

En ce qui concerne l'OnBA, vous qui l'avez dirigé, comment caractériseriez-vous la couleur de cet orchestre ? Quels répertoires aimeriez-vous le voir aborder ?

M.M. : Nous travaillons beaucoup sur le répertoire français, qu'il joue merveilleusement bien. Après la très belle *Ma mère l'Oye* (de Maurice Ravel, ndlr) l'année dernière, je me réjouis de faire *Pelléas et Mélisande* avec eux : c'est un peu le Graal pour ce genre d'orchestre ! À l'international, il y a toujours une curiosité pour entendre le répertoire français par des artistes français, qu'il s'agisse du lyrique ou du symphonique, et je pense qu'il faut continuer à développer cela. Mais les musiciens de l'OnBA sont aussi des interprètes très souples, cela dépend beaucoup du chef qui les dirige, des solistes qui dialoguent avec eux.

O.L. : Dans sa programmation, Paul Daniel est aussi très attentif à intégrer quasi systématiquement aux programmes de la musique du xx^e siècle, voire de compositeurs vivants : je pense à la création de François Meimoun en novembre, à John Adams...

M.M. : Nous avons aussi passé une commande à Guillaume Connesson, collaboration que j'aimerais bien poursuivre...

L.C. : Il faut ajouter que le fait de disposer d'un outil tel que l'Auditorium aujourd'hui permet véritablement de travailler un « son » spécifique de l'orchestre, d'obtenir une précision et une personnalisation qui étaient impossibles au Palais des Sports. La qualité d'équipements tels que ceux du Grand-Théâtre et de l'Auditorium légitime une exigence artistique plus élevée qu'elle ne l'était autrefois.

Venons-en au ballet : récemment, une pétition, arguant de la très riche histoire du ballet de Bordeaux en la matière, s'inquiétait de l'éventuel disparition du ballet classique « traditionnel ». Il est évidemment difficile d'en parler tant que le successeur de Charles Jude n'a pas été nommé, mais que répondez-vous à cela ?

O.L. : Qu'est-ce que c'est que le ballet « classique » ? Pour moi, Jiří Kylián ou Jerome Robbins sont des classiques ! Ce qui est primordial, c'est que la technique des danseurs reste parfaite. Ensuite, il faut que les chorégraphes se saisissent des œuvres du répertoire classique pour en proposer des

relectures sur la base de cette technique, qu'on les appelle « classiques », « néoclassiques » ou « contemporaines ». Ce qui est sûr, c'est que le successeur de Charles Jude ne s'appellera ni Maurice Béjart ni Marius Petipa. Il faut que le ballet classique vive. Si vous voulez le préserver, il faut aussi le faire évoluer. Voyez ce qu'a su faire l'Opéra de Paris depuis une quinzaine d'années, notamment sous l'égide de Brigitte Lefebvre : cette évolution lui vaut aujourd'hui d'être reconnu comme le meilleur du monde – et on ne peut pas prétendre pour autant que ce n'est pas un ballet classique. Il faut que cette mue, cette ouverture s'opère à Bordeaux, que dans son évolution artistique, le ballet s'ouvre sans doute un peu plus aux formes et aux chorégraphes « classiques » du xx^e siècle. Il en va même de sa survie : je pense que la programmation que nous faisons va même permettre de sauver le ballet classique de l'Opéra de Bordeaux. Il faut absolument que ça bouge, comme le font d'ailleurs toutes les grandes compagnies du monde.

Il faut que le ballet classique vive. Si vous voulez le préserver, il faut aussi le faire évoluer. »

Olivier Lombardie

Le successeur de Charles Jude sera-t-il ou elle un chorégraphe ? Quel type de profil privilégiez-vous ?

M.M. : Tout cela est à voir.

O.L. : Ce qui est certain, c'est qu'il s'agira d'un grand connaisseur de la danse classique.

Les chiffres de fréquentation sont-ils les mêmes pour les grands titres du répertoire et pour les spectacles de chorégraphes plus « avant-gardistes » ?

M.M. : Pour tout. Regardez « Quatre Tendances », que Charles Jude a lancé il y a 6 éditions : c'est toujours plein à craquer...

L.C. : De même que c'était plein à craquer quand Carolyn Carlson a créé en 1999, avec le ballet, *Hydrogen Jukebox* (sur une musique de Philip Glass, ndlr). Expérimenter des chorégraphies nouvelles, recevoir des chorégraphes différents constitue la nourriture des danseurs : si on le met à la monodiete, le ballet risque de périr.

M.M. : Je voudrais parler un peu de tout ça – car j'ai l'impression qu'en la matière, il y a une sorte de vis *tragedia aquitana* (sourire).

Notre ballet est regardé, observé, soutenu par de très grands chorégraphes et maîtres de ballet. Cette compagnie est reconnue comme une des meilleures du monde, une des plus grandes de France, et tout le monde a envie qu'elle évolue. Y compris les danseurs : il y a chez eux une vraie discipline et une envie

d'avoir la technique la plus performante possible, non seulement pour interpréter les grands ballets classiques, mais aussi pour pouvoir se déployer dans d'autres types d'expression. Ce que nous souhaitons aussi, c'est que le ballet, comme l'orchestre, soit partie prenante de toutes les activités de la maison. Encore une fois, qu'on nous fasse confiance ! Quel intérêt pour nous,

sinon, de venir ici ? Je vous rassure, nous n'avons pas non plus l'intention de transformer l'OnBA en orchestre de rock ou de jazz (sourire).

À quoi sert – ou disons plutôt : que doit-être une maison d'opéra en 2017 ?

M.M. : Il suffit, je crois, de voir les records d'affluence qu'enregistrent les salles de cinéma lors des diffusion du Metropolitan Opera de New York – espérons que nous puissions nous aussi, un jour, apporter notre pièce à l'édifice – pour se rassurer sur l'immortalité de ce genre. Notre ambition, c'est de proposer des spectacles exceptionnels pour séduire le plus grand nombre de gens. D'être une institution qui offre un rayonnement culturel permanent.

O.L. : Et puis l'opéra fait rêver : il suffit de voir les yeux écarquillés des enfants lorsqu'ils y sont. On nous demande d'être rentable et « utile ». Mais l'art n'a pas à être rentable, il « sert à rien » ; il est juste essentiel. Notre souhait, c'est tout simplement que l'Opéra de Bordeaux devienne une référence internationale. Une institution dont tout le monde soit fier.

www.opera-bordeaux.com

En novembre, un nouveau livre-disque consacré à Dvorák (Symphonie « du Nouveau Monde », Sérénade en ré mineur) paraît dans la collection « ONBA-Live » chez Actes Sud.

Result Chair
by Friso Kramer

Pyramid Table
by Wim Rietveld

Collab Ahrend / HAY

HAY

Boutique HAY
1 quai Richelieu
BORDEAUX

tram et parking de la Bourse



la grande poste
espace improbable

PROGRAMMATION SPECTACLES

Septembre / Décembre 2017

GUSTAVE PARKING
NAHO

CARTOUCHE
HOUCINE

BENJY DOTTI
LA FAMILLE BIEN
TCHANQUÉE

AVEC MAXIME MINAULT

et tous les autres
comédie, concert, one man show, danse, etc.

www.lagrandeposte.com
7, rue du Palais Gallien
33000 Bordeaux
05 56 01 53 90



BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • La Boulangerie de l’Hôtel de ville • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin’s • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep’ Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipal • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipops • Conter Fleurette • Librairie Comptines • Lou La Belle

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d’Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistrot du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • L’Alchimiste • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC • La Machine à Musique

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc
Edmond Burger • The Coople’s Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d’Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistrot du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny
Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantes • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais
Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • KrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeon dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu
Hay • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot • La Taupinière

Saint-Paul / Victor-Hugo
La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L’Apollo • Richy’s • U express, cours d’Alsace-et-Lorraine • L’Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Le Chabi • L’Oiseau Cabosse • O’Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c’ Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel
Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Chez ta mère • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des

Faures • La Brebis sur le comptoir • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV
Victoire / Cours de la Marne / Capucins
Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L’Avant-Scène • Pôle d’enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne
Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate
L’Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie des Étables • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d’Antoine • Brasserie des Ateliers • Club House • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny
Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces
École ISBM • Galerie D. X • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège
Brasserie L’Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc
E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation, formation • ECV • Pub Molly Malone’s • École Lim’Art • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l’image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L’Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan
Seeko’s Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Sup de Pub • Sup de Com • Talis Business School • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l’Art • Act’Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • École Esmi •

Cours du Médoc / Raveziés
Galerie Arrêt sur Image • Boesner • Galerie Tatry • Esteban • Le Shogun

Bordeaux-Lac
Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d’Ornano / Saint-Augustin
31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran
Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers
Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L’Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l’architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès
Pôle culturel évasion • Mairie
Artigues-près-Bordeaux
Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles
Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École 3IS (Institut International de l’Image et du Son) • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Manufacture Atlantique •

Blanquefort
Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac
Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l’Espérance

Bruges
Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan
Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Cenon
Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Ésynes
Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac
Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan
Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat
Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billeterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L’Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan
Mairie • L’Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L’Extérieur

Lormont
Office de tourisme de Lormont et de la presqu’île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac
Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l’Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac
Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d’Histoire de l’art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l’art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles
Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence
Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie George • Maison Désiré • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet – château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d’architecture

Villeneuve-d’Ornon
Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains
Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus
Arcachon
Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage • L’Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d’hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès
Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge
Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos
Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux
Mairie

Ferret
Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l’Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L’Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d’informations

Gujan-Mestras
Mairie • Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton
Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch
Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d’Arcachon • Oh Marché • Bistrot du centre

Lège
Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich
Mairie • Office de tourisme

Marcheprime
Caravelle

Pyla-Moulleau
Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Boury-sur-Gironde
Espace La Croix Davids
Cadillac
Cinéma • Librairie Jeux de Mots
Langoiran
Le Splendid
Verdelais
Restaurant le Nord-Sud
Langon
Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l’hôpital • Copifac

Tibourne
Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d’arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Portets
La Forge

Saint-Maixant
Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac
Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion
Restaurant L’Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amelia Canta

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Cinéma de la Cité

Cognac
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • West Rock

CHARENTE MARITIME

La Rochelle
Mairie • Médiathèque Michel Créneau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • L'Aquarium

Royan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Cinéma Le Lido • Musée de Royan • Salle Jean Gabin

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma Le Rex • Théâtre municipal • Musée Labenche d'art et d'histoire • Le Conservatoire • L'espace Edmond Michelet

Tulle
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des sept Collines (Scène conventionnée) • Cinéma Le Palace • La cour des arts • Des lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Gueret
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle : La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Salle de spectacle : l'Acclameur • Musée des beaux-arts • Le Pilori : espace d'art visuel • Conservatoire danse et musique Augute-Tolbecqure • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique

DORDOGNE

Bergerac
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel Manet • Le Rocksane • Musée du tabac

Nontron
Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux
Mairie • Médiathèque Pierre Fanlac • Théâtre Le Palace • Musée d'art et d'Archéologie du Périgord • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre Culturel François Mitterand

HAUTE-VIENNE

Limoges
Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • Salle : Zénith • L'Opéra de Limoges • Musée des beaux-arts • FRAC-Artothèque du Limousin • La Fourmi • Théâtre de l'union

LANDES

Biscarosse
Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Dax
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda • Argui Théâtre

Mont-de-Marsan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Théâtre de Gascogne-Le Pôle • Musée Despiau-Wlérick • Café music

LOT-ET-GARONNE

Agen
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Cap/Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Centre culturel André Malraux • Compagnie Pierre Debauche

Marmande
Mairie • Médiathèque Albert Camus • Office du tourisme • Cinéma Le Plaza • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • La Poudrière • Spacejunk • Scène Nationale de Bayonne et Pays de l'Adour • onservatoire Maurice Ravel • La Luna Negra • Le caveau des Augustins • Centre Paul Vaillant Couturier

Biarritz
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Cinéma Le Royal • Bookstore • Les Rocailles • Cité du surf et de l'Océan

Pau
Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliès • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Le Bel Ordinaire • Image/Imatge • Le Parvis-Scène nationale Tarbes Pyrénées • La Centrifugeuse • Acces(s) - Ampli • Route du son - Les Abattoirs

Orthez
Image/imatge

VIENNE

Poitiers
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Cinéma Tap Castille • Le Dietrich • Jazz à Poitiers-Carré Bleu • Confort Moderne • Espace Mendès France • Librairie Gibert

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts (mais pas que...)

BABA

AND

FANOU

05.57.95.86.44

20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX

xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès

29, boulevard Antoine Gautier

05 64 51 00 09

ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse

75, route de Toulouse (Talence)

05 40 54 37 54

barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr

Créé en 1986 pour perpétuer la mémoire de François Mauriac, le centre qui porte son nom à Saint-Maixant a changé de direction au printemps. Marie-Sylvie Bitarelle a pris les rênes de l'institution sans intention de « faire table rase du passé ».



D.R.

M COMME MALAGAR

Par un joli coup du hasard, Marie-Sylvie Bitarelle, bordelaise d'origine, retrouve sa région en prenant ses fonctions dans les murs du Domaine de Malagar. Cette nomination est pour elle « un cadeau ». Journaliste pour France 3, puis pour M6 Bordeaux où elle exerçait en tant que rédactrice en chef adjointe, elle part à Nantes, en 1995, diriger la rédaction de M6, poste qu'elle occupera pendant 10 ans, avant de s'installer dans le fauteuil de direction de Télé Nantes qui sera son dernier poste opérationnel comme journaliste.

Elle délaisse ensuite le journalisme et passe les quatre dernières années au milieu des livres, d'abord comme chargée de mission

livres puis à la barre de deux festivals de littérature, toujours à Nantes : les Utopiales, puis Atlantide.

C'est d'ailleurs en pleins préparatifs de l'édition 2017 de ce dernier qu'elle entend parler du recrutement d'un(e) directeur(trice) à Malagar.

Elle ne peut laisser passer une telle opportunité. Le poste et le site sont convoités. Elle, qui n'avait ni besoin ni forcément envie de changer, postule. Elle est recrutée mais souligne que la possibilité d'un retour dans sa région ne fut pas déterminant dans ce choix. Nantes offre beaucoup de possibilités, elle s'y plaît. Avouant quand même qu'une nomination dans son pays faisait partie du bonheur d'être choisie.

Ce qu'elle appréciait de Malagar comme visiteuse, elle en découvre les mécanismes. Émerveillée par le site, frappée par la vivacité du lieu – ses nombreuses propositions culturelles, patrimoniales –, elle redécouvre un domaine « qui est un bonheur à parcourir ». Car chacun et chacune peuvent y tracer leur propre chemin, que l'on soit juste attaché à la nature, attiré par l'aspect culturel de l'endroit, que l'on y recherche le débat d'idées, parce que l'on s'intéresse à la marche du monde. Pour elle, tous ces aspects ont un lien direct avec l'œuvre de Mauriac. Personne ne peut dire : « Malagar, ce n'est pas pour moi. »

Ici, on peut se replonger dans le corpus littéraire comme dans la traversée du siècle par l'écrivain et le journaliste ; et la directrice de pointer un texte comme *Le Cahier noir* à la pertinence toujours très actuelle. « Son analyse de l'âme humaine, sa façon de la décortiquer sans a priori, sans juger, simplement en mettant en avant sa complexité, tout cela ne vieillit pas. L'être humain ne s'est pas simplifié. Vous savez, mon entrée en littérature s'est faite par Mauriac très jeune. Je ne suis pas certaine que je comprenais tout à l'âge de 11 ou 12 ans. Mais il y a eu tout de suite une forte attirance, une forte intimité. Au moins pour tout ce qui relève des paysages, des odeurs, de

l'ambiance de Malagar. Après cette entrée en littérature par Mauriac, se retrouver ici, c'est un joli coup du destin. Malagar, j'y venais régulièrement, le Domaine faisait partie des passages obligés de mes amis

nantais quand ils passaient dans la région. Ils n'avaient pas le choix. »

La directrice entretient de son propre avec un lien viscéral avec la littérature. Elle lui est « indispensable, vitale, je ne peux ne pas avoir un bouquin à portée de main en permanence ». C'est aussi un des axes qu'elle entend développer, en faisant une place plus conséquente encore à la littérature. La première étape sera le 12 octobre avec la remise du prix François Mauriac qui aura lieu pour la première fois à Malagar alors que, jusque-là, il se tenait à l'Hôtel de Région. Une quinzaine d'ouvrages a été retenue. Le lauréat est l'ancien pensionnaire de la Villa Médicis Tanguy Viel, pour son douzième livre, *Article 353 du code pénal*, paru aux éditions de Minuit. Dans la sélection, on trouvait également des ouvrages politiques, mais là, nous sommes bien dans le domaine de la littérature, un roman construit pour qu'on soit tenu en haleine jusqu'au bout avec l'histoire d'un homme autour de la cinquantaine qui doit faire face à un moment difficile de sa vie autour d'un fait divers. Le public sera accueilli

à l'issue de la cérémonie. Lecteurs mais aussi lycéens pourront rencontrer l'écrivain.

« Après la remise du prix, il y aura un moment littéraire qui me tient fort à cœur les 14 et 15 octobre. Nous l'avons baptisé "Malagar en toutes lettres". Si je détaille, il s'agira d'abord d'un atelier d'écriture le samedi, animé par Marie Cosnay, écrivain qui vit au Pays basque. L'atelier – ouvert à tout le monde, pas de compétence particulière – porte sur le thème de la métamorphose. Pour y participer, il suffit d'avoir envie d'en tenter l'aventure. L'après-midi, nous mettons en place un tête-à-tête avec Geneviève Brisac, un moment permettant de pénétrer dans l'intimité de la vie d'un écrivain. Le point de départ est l'idée d'un ouvrage, en parcourant ensuite toutes les étapes de sa réalisation : quelle est la méthode de travail d'un écrivain ? À l'ordinateur ? Sur papier ? Tout seul ? Au milieu des gens ? Sur la durée ou par petits morceaux ? Jusqu'à la recherche d'un éditeur et au retour vers l'ouvrage avec les rencontres avec le public. L'après-midi sera également pour nous l'occasion de présenter l'ouvrage d'Isabelle de Montvert-Chaussy et Sandrine d'Aboville, *Malagar objet de roman et roman des objets* (éditions de l'Entre-deux-Mers). Enfin, le dimanche, carte blanche à Laurence Cossé, prix Mauriac 2016 qui a choisi d'inviter Dominique Schneidre, écrivain et psychanalyste. Toutes deux discuteront autour du thème roman/fiction/réalité, et comment tout cela se marie dans un ouvrage. Une lecture dessinée d'*Ernesto* de Marion Duclos, en partenariat avec le Chalet Mauriac de Saint-Symphorien, conclura la journée. Elle en a tiré un spectacle avec Romuald Giulivo où dessin, lecture et musique s'entremêlent. Le but de ces journées reste de faire sa place à la littérature. Sous toutes ses formes. » **José Ruiz**

Remise du prix François Mauriac 2017, jeudi 12 octobre, 18 h 30.

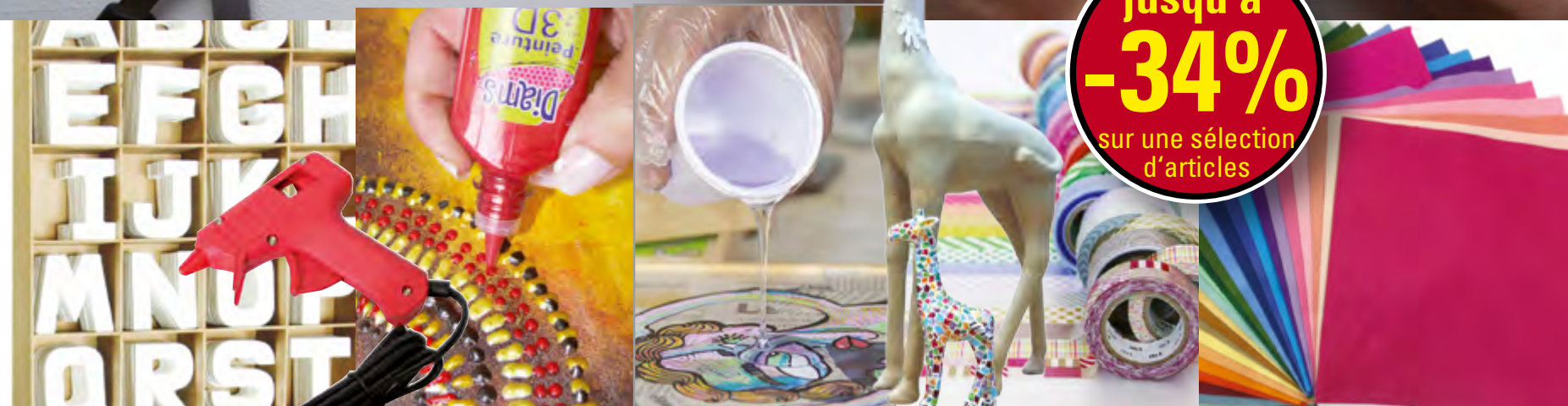
Malagar en toutes lettres, du samedi 14 au dimanche 15 octobre. malagar.fr

boesner

MATÉRIEL POUR CRÉATIFS

Démarrez la Rentrée
avec Boesner, Loisirs Créatifs et Papeterie
Jusqu'au 10 novembre 2017

jusqu'à
-34%
sur une sélection
d'articles



Parc des Expositions BORDEAUX
26-29 Oct.
2^{ème} Edition



Boesner sera présent

Venez nous rencontrer !

**Démonstrations
et animations non-stop
sur notre stand**

**BOESNER
Bordeaux
3000m²**

En tramway

Ligne C arrêt Grand Parc

**Parking gratuit
et couvert**

Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19
bordeaux@boesner.fr
www.boesner.fr

paysages

CLÔTURE SAISON CULTURELLE LACCIE CARABOSSE AUX BASSINS À FLOT

21 OCTOBRE
20H-23H

FAB[™] FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE

bordeaux2017

GRATUIT | TRAM B, BASSINS À FLOT, BORDEAUX

paysagesbordeaux2017.fr



avec le soutien de



partenaires médias

